

RELATIONS

DES PERES LOYS FROES,

ET NICOLAS PIMENTA

de la compagnie de

IESVS.



AV R. P. CLAUDE AOVAVIVA

General de la mesme Compagnie.

Concernant l'accroissement de la foy Chrestienne
au Jappon & autres contrées des Indes Ori-
tales és années 1596. & 1599.

Traduittes du Latin imprimé à Rome.



A LYON,
PAR IEAN PILLEHOTTE,
à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DCII.

mptm P. P. Rogeriu, Prioré Allionis.

COMPRA

N^o CB260369

A. C. 15378^m

APPROBATION DV

Maistre du sacré Palais.

PAR commission & mandement de Monseigneur & Reuerendissime pere en Dieu le Maistre du sacré palais, ie Nicolas Cafran ay leu d'un bout à l'autre cette epistre du R. P. Nicolas Pimente, avec les copies y inserées. Et pource qu'elle ne contient sinon le progres & esperance de la religion Chrestienne ez Royaumes de l'Inde Orientale, & un narré de leur estat sans auoir rien qui contrarie à la sainte foy, & bonnes mœurs, j'estime qu'elle se pourra vilement imprimer. En foy de quoy me suis sousigné ce 3. Ianuier 1061.

Qu'elle soit imprimée s'il plaist au R. P. le Maistre du sacré palais, B. GYPSIUS. Pour le Vicegerant.

Qu'elle soit imprimée.

FR. ANGE Baron Venitien le maistre, & compaignon du Reuerend. Maistre du sacré Palais.

R

31304



AV LECTEUR,
SALVT.

CHRESTIEN & amy Lecteur,
 Nous desroberions voyrement en sacrileges le tien, abandonnerions laschement le bien commun de nostre mere l'Eglise, & trahirions ingratement l'honneur de nostre Dieu; Si ce qui plaist à sa bonté Diuine de merueilleusement ouurer en nos iours ez nouvelles Indes, nous ne te le denoncions & publions. Car ce n'est pas seulement pour esclairer la nuit où gisent les pauvres Idolatres, que nostre bon Seigneur fait maintenant leuer le Soleil de sa foy, & vray culte, en ces quartiers là tant esloignez: C'est encores pour en donner un'aide de resiouissance à nos terres; C'est pour en toutes pars feliciter l'Eglise son espouse de sa perpetuelle fecondité & gloire; Pour tousiours à tout le monde se monstrer Grand Pere & munifique pouruoyeur de ses creatures: pour arborer haut l'estendart d'esperance, & animer les cœurs de tous ses vaillans soldats: pour euidentement tesmoigner à un chacun de ses bons seruiteurs que leurs tant affectionnez vœux, leurs si ardantes prieres de voir le nom & gloire de

4
sa puissance, dominer en toutes nations, ne s'esu a-
nouissent en l'air vainement: ains que ioyeux &
consolez, ez travaux & bon heur d'autrivy ils reco-
gnoissent encore leur bonne part du gain & lot du
merite. Partant ces causes icy considerées, amy Le-
cteur, nous auons donné port & son francois à ces
nouuelles du Christianisme naissant aux Indes O-
rientales; mais abbregeant un peu en aucunes parts,
à fin que les plus afferez en eussent encores la pleni-
tude du contentement, plénitude laquelle nous te
desirons de tout nostre cœur à iamais. A Dieu.





LETTRES DV IAPPON
DE L'AN M. D. XCVI.



*Escrites par le P. Loys Frøes, au R. P. CLAUDE
AQUAVIVA General de la Compagnie
de IESVS.*



ON Reuerend Pere en nostre Seigneur,
S'il a pleu à Dieu le Createur, de conduire à bon
port celles qu'on vous escriuit l'année passée mil
cinq cens quatre vingts & quinze, vostre Paternité
aura peu clairemēt entendre l'estat auquel se trou-
uent à present les affaires de la Chrestienté au Iap-
pon, tant pour le particulier de noz colleges, resi-
dences & missions, que pour la cōuersion des Gen-
tils qui à esté beaucoup plus grāde que nous n'eus-
sions osé nous promettre. Nous touchames aussi en
passant la grande reuolution aduenüe pardeça, la
mort d'vne infinité de noblesse, & la calamité à la-
quelle ce climat semble estre fort subject. Depuis
Taicosanna seigneur absolu du Iappon, a par son
industrie & prudence si dextremēt manié tout ce
qui concerne l'estat, que la paix & repos est par

tout comme deuant. La noblesse va de iour en iour donnant plus de credit à nostre sainte foy. Ce que nous tenons pour vn singulier traict de la prouidence diuine. Car les grands se rangeans à la foy, les autres s'y accommoderont bien aysement. C'est vn fruit des frequens sacrifices & oraisons que vostre paternité faict offrir à Dieu pour ceste nouvelle Eglise du Iappon.

Nous sommes à present en ces quartiers cent trente & quatre personnes, sçauoir est quarante & six prestres, & quatre vingts & huit freres:quinze desquels furent admis l'année passée, & sont maintenant au seminaire. Tout ce nombre est espars & diuisé par les Colleges & residences, ainsi que nous escriuimes l'an passé. Il n'en y auoit pour lors qu'en dix & neuf lieux, nous auons ceste année dressé le dixieme à Ozaca, y acheptant vne maison, ou se tiennent ordinairement vn Pere & vn frere, tant pour le secours des Chrestiens dudit lieu, que pour satisfaire à la noblesse qui accourt de tous costés pour se faire instruire. Nous esperons aussi receuoir bientoist vne autre residence à Bungo, comme nous dirons cy apres en son lieu.

Quant à la santé, nous l'auons par la grace & à la gloire de Dieu eue tresbonne, tant pour l'air du Iappon, qui est tres salubre, comme pour noz exercices ordinaires, qui ne nous permettent de sentir noz douleurs. Nous auons bien quelques bons vieillards fort cassés, & subiects à plusieurs indispositions assés fascheuses, & acquises par les longs & durs traueux jà soufferts, si ne cessent ilz de s'occuper tousiours à instruire les Chrestiens qui leur
sont

font commis.

Il a pleu à Dieu nostre Seigneur conduire à bon port la Nauire qui portoit Don Pierre Martinez premier Euesque du Iappon, fort desiré tant des nostres, comme de tous les Chrestiens. Il a mené avec soy cinq des nostres retournans de la Chine, où ils estoient allez prendre les Ordres, avec vn autre Pere. La nauire ayant ietté l'ancre pres de ce port, le trezieme iour d'Aoust, le P. Viceprouvincial fut soudain faire la reuerence à l'Euesque, avec quelques vns de noz peres, & le lendemain avec plus grand nombre de Peres & freres, pour le conduire en terre. Plusieurs batteaus tant des Chrestiens du pais, comme des Portugais, le suyirent, pour faire honneur à leur Prelat. Arriué qu'il fut au port le Clergé luy alla au deuant avec les Croix, bannieres, & chappes selon la coustume, & le conduisirent ainsi iusques à l'Eglise. C'est vn digne personnage, ancien en nostre Compagnie, fort religieux, & vrayement homme Apostolique. Sa modestie donna beaucoup d'edification à tous ceux qui le virent, & remarquerent particulièrement sa pauvreté & grauité. Il logea en ceste maison de Nangasaqui, se monstrant fort familier à tous. Les Recteurs & Superieurs des Colleges, du seminaire, de la maison de probation, & des residences, vindrent l'vn apres l'autre suyuant l'ordre qu'on leur auoit donné, pour receuoir sa benediction, & luy congratuler pour sa bien-venue. Autant en firent les Chrestiens venans les vns en propre personne, les autres enuoyans leurs deutes avec force presens, à la mode du pais.

Tous noz Peres furent grandement edifiés de ce que le Reuerendissime Euesque parlant au P. Vice-prouincial du Iappon, c'est le P. Pierre Gomez, luy dit entre autres choses. J'ay esté vostre disciple au commencement de mes estudes, & desire que soyés encore mon maistre ez affaires du Iappon, & en la charge qu'il a pleu à Dieu m'y donner. Car ne scachant la langue naturelle du pais, & n'estant fait aux mœurs & humeurs de ce peuple, ie ne vois qui me puisse mieux guider que vous, ou ceux que vous iugerez propres. Le P. Vice-Prouincial luy offrit tout seruice, & quand & quand luy donna vn de noz Peres, & deux de noz freres pour compagnons qu'il iugea les plus idoines pour soulager Monsieur l'Euesque en sa charge. Il luy presenta encore vn autre Pere, mais l'Euesque ne le voulut accepter, disant que nostre compagnie auoit besoin de ses ouuiers pour recueillir ceste belle moisson qui se prepare de tous costez. Sa Seigneurie se contente fort, & du bon traictemét que nous luy faisons, & de l'air de ce pais, à la faueur duquel il a ja recouuert vne bonne partie des forces perdues en ceste longue infirmité qu'il eut à Macao.

Le nombre des personnes aagées que nous auons baptizé depuis la fin de Septembre quatre vingts quinze, iusques à la fin du Septembre de l'an quatre vingts seize; sans comprendre les enfans des Chrestiens qu'on baptize d'heure en heure, monte à huiët mille & douze. Nous auons confessé par tout le Iappon soixāte huiët mille huiët cens & sept personnes ceste année.

Ce qui me semble pouuoir causer plus de ioye

& contentement à noz Peres & freres tant en Europe, qu'ez quartiers d'Orient, & que depuis qu'on a commencé à prescher l'Euangile pardeça, on ne veid tant de noblesse se cōuertir, particulièrement aux enuirons de Meaco, qui est le meilleur endroit de tous ces païs. Nous ne nommerons toutesfois personne de peur de nuire à quelqu'un, à cause que le Souuerain du Iappon est Payen, & ne prend beaucoup de plaisir à veoir l'aduācement de nostre sainte Foy, ni ceux qui la maintiennent. Voyla ce qui touche en general le Iappon, nous parlerons desormais en particulier des Missions, & autres choses faictes & aduenues en diuers lieux.

On a par deux diuerses fois enuoyé vn Pere & vn frere à Nangoïa, qui est au royaume de Figen, où Taïco fit bastir vne fort somptueuse & magnifique Citadelle, lors qu'il pensoit aller en personne au Corai, & en son absence dōna le gouuernement de tout ce païs là, à Ximano, lequel est encore gouuerneur de Nangasacki. Durant le peu de temps que le Pere seiourna à Nangoïa, plusieurs payens l'allerent trouuer pour ouïr la parole de Dieu; si bien qu'il en baptiza iusques à cinquante. Les Chrestiens de Facata, & lieux circonuoisins ayans ouy qu'il estoit là, le furent aussi trouuer pour se confesser, & apprendre tousiours quelque chose pour leur instruction. Ils ont sur tout grande deuotion au Sacrement de penitence, & le frequentent fort volontiers.

Augustin Cuno Camidono qui est à present la principale colomne de la chrestienté en ces quartiers du Iappon, fut aussi trouuer le Pere à Nāgoïa,

& passa la plus part de la nuict à discourir premierement avec le Pere, & puis avec nostre frere Martin, qui est vn des quatre qui allerent à Rome. Leurs discours furent fort longs & tres-beaus, i'en toucheray seulement trois petits poincts. Pour le premier il disoit. Je sçay bien que plusieurs voyans comme i'ay faict instance aux Peres de se retirer de mes terres, & ne faire pour le present tant paroistre le zele qu'ilz ont à la conuersion des ames, penseront que ce soit en moy-mesme faulte de zele à l'honneur de Dieu, mais ie vous assure que c'est tout le contraire. Car ie cognois tres-bien le naturel de Taïco, & sçay que d'autant que les Peres s'humilient plus, d'autant se rendent ilz plus aptes à mettre en execution ce qu'ils pretendent. C'est pourquoy ie me suis vn peu monstré rigoureux à l'exterieur, mais Dieu sçait que ie ne pretends rien que son seruice, le bien de vostre compagnie, & salut des ames. Pour le second il dit. Je suis occupé en tant d'affaires, si diuers & fascheus, que quand on me donne yn peu de treues, & que i'ay moyen d'ouuir mon cœur deuant Dieu, ie ne desire rien tant que d'en estre du tout depetré, & obtenir pour le moins yn an auant ma mort, pour me donner du tout au seruice de sa majesté diuine, & à ce qui concerne mon salut, selon ma foy. Je voudrois bien pouuoit faire publier & prescher la Loy Euangelique par tous les royaumes du Iappon, mais puis que le tēps ne me le permet, ie vous proteste bien au moins que ie desire faire bastir bon nombre d'Eglises ez terres de ma Iurisdiction, de procurer que tous mes vassaux se fassent Chrestiens, & que le ser-

uice de Dieu soit aussi bien fait pardeça, comme il est en Europe. Je me resiouis fort de voir que tous les habitans d'Omura, Arima; Omocusa, Somoto, Cozzuta, Xiqui & Ojano lieux de mon obeissance, sont Chrestiens. Quant au Commandeur de Firando, i'auoit qu'il soit Payen, j'espere qu'en brief il remettra son estat à son filz, lequel est bien encore infidele, mais Madame Mentia sa femme, fille de Don Barthelemy, estant Chrestienne, le reduira bien tost à la foy. Pour les Isles de Goto, depuis que le Tono qui estoit Payen mourut à Corai, Taico me permit d'y mettre tel Gouverneur que bon me sembleroit. Je les ay mises ez mains d'un bon seigneur du pais, lequel en recognoissance du bien & honneur que ie luy ay fait, se mettra bien en deuoir de faire prescher le sainct Euangile par tous ces quartiers là. Pour le troisieme & dernier poinct, il dict. Je scay bien que nostre bon Dieu n'a pas enuoyé la lumiere de sa foy au Iappon, pour luire seulement éz lieux, où elle s'est iusques à present faicte cognoistre, ains pour s'estendre par toute ce qu'elle fera dans peu de temps, selon l'ordonnance du Ciel, & avec l'ayde qu'y apporteront les Seigneurs qui cognoistront la verité. Mais parce que ie ne puis tousiours viure, ni me trouuer pour auoir part à leurs merites, ie desire bien faire tout ce qui me sera possible durant ceste vie, affin que ce peu d'affection me serue cōme d'une torche, que ie porteray deuant moy partant de ce monde.

C'est à la verité un bon Seigneur, & fort adonné à bien faire, particulieremēt à nous secourir de plusieurs aumosnes, quoy q̄ pour auoir manié les finances durant la guerre de Corai, il se soit fort engagé.

*De deux Peres & deux freres enuoyés par deux fois
au Royaume de Bungo.*



N enuoya l'an passé au royaume de Bungo vn Pere & vn frere, lesquels poursuyuant leur chemin, visiterent les Chrestiens d'Amangueci, & autres diuers endroits. Nous escriuimes pour lors bien au long, ce qui s'estoit passé en ce voyage, & particulieremēt comme le Pere fut iusques à Facata, où il tomba malade, & se veid en grand danger de mourir d'un flux de sang, causé par les excessifs travaux qu'il souffrit en ce voyage, & pour l'incōmodité du lieu où il fut surprins de ce mal, depourueu de tous moyens & remedes humains qui l'eussent peu ayder ou soulager en ce peril. Dequoy aduertit le P. Vis-Prouincial, luy enuoya soudain vn autre prestre pour l'assister, & vn Medecin pour le penser. Il fut si biē secouru, qu'il recouura sa santé, & s'en reuint en ce Royaume de Figen.

Mais parce que les Chrestiens du Royaume de Bungo, se trouuoient en grāde disette de pasteurs & docteurs de leur salut, pour entretenir ce qu'auuec si grand labeur noz Peres y auoient planté, ceste année mil cinq cens quatre vingts & seize, y furent enuoyés deux Peres, avec deux freres pour leurs compagnons, lesquels à chasque fois qu'ilz y arriuerent, se dispersans par diuers quartiers du Royaume, s'employèrent fort soigneusement à la reformation des meurs de ces nouveaux Chrestiens, qui en furent extrememēt consolés, & montrèrent vne indicible allegresse & ferueur, accou-

rans à la frequentation des Saincts Sacremens, & particulièrement de la Confession.

En vn certain bourg composé moitié de chrestiens, moitié de payens, fut trouuée vne famille toute de payens, le pere & chef de laquelle auoit vne fille aagée seulement de huit ans. Ceste fillette de son plein gré, sans estre induitte ni persuadée de personne, s'en alla vers vn fort honneste Chrestien, le suppliant de la mener à l'Eglise où le Pere instruisoit les autres; parce qu'elle desiroit fort voir la façon qu'on y tenoit, & sçauoir ce qu'on y disoit. Le Chrestien refusa du commencement d'accorder ceste requeste à la fille, sçachant q̄ tous ses parens estoient payens, & ne luy voulut promettre sans auoir parlé à son pere, lequel luy permit librement de la mener. Conduisës l'y (dit il) à la bonne heure. La fille ayant esté par plusieurs fois à l'Eglise, s'affectionna tât à ce qu'elle y voyoit & oyoit, qu'elle resolut de se faire Chrestienne. Celuy qui la conduisoit en aduertit le pere, lequel estant naturellement assés homme de bien, respondit, Qu'elle fasse à sa mode. Pour moy ie ne l'empeschera point. Si elle veut estre Chrestienne, à sa discretion. Avec ceste permission de son pere, la fille fut instruite, se fit baptizer, & retournant au logis le dit clairement à ses pere & mere.

Au mesme logis se tenoit vn Bonze de la secte d'Amida, lequel suyuant les loix de cette maudite secte, passoit la plus part des nuits à inuoyer le nom d'Amida, sonnans vne espece de clochette qu'il portoit pendue à son col. La fille poussée de
la

la nouvelle grace qu'elle auoit receu au Sainct Baptesme, s'adressa vn soir à ce Bonze qui estoit son oncle l'ayant ouy sonner sa clochette, & luy dit haut & clair. Vous sçaués biẽ que ie suis Chrestienne, & que les peres qui nous instruisent, detestent ces ceremonies diaboliques, ie vous prie ne sonner plus, ni faire ceans chose semblable. Si vous ne voulés desister dez maintenant, sonnés hardimẽt pour cette nuit, mais sçachés que vous n'y rentrez plus. Le Bõze respõdit puis que vous estes Chrestienne, & ne prenés plus de plaisir à ces choses, ie vous promets que ie ne sonneray plus. Ce qu'ayant dit, il se retira ailleurs. Les parens de la fille, voyans sa modestie, diligence & deuotion, en furent si ayse, qu'ilz eurent tous deux desir de se faire Chresties, furent instruits, & baptizés. La fille eut bien tost apprins le catechisme, & prieres ordinaires, lesquelles elle enseignoit priuement à ses pere & mere, leur seruant de maistresse. Quelques mois apres noz peres passans par le mesme lieu, trouuerent le Bonze, oncle de la susditte fille, ja conuerti, & le baptizerent.

En vn certain lieu nommé Taquemia, vne pauvre personne possedée du diable, eut recours à vn bon Chrestien, lequel à force de prieres, disciplines, & autres deuotiõs, ayant pendu son reliquaire au col de la patiente, chassa le malin esprit.

En diuers lieux du Royaume de Bungo, où il y auoit des possedés, les Chrestiens s'assembloyẽt, & disant à haulte voix le *Pater noster* & l'*Aue Maria* chassoyent bien souuẽt les diables, & guerissoient les pauvres possedés. Dequoy les payens s'estonnoyent

noyent grandement, & conceuoient vne grande opinion de nostre Sainte foy. Il s'en trouua plusieurs qui se firent Chrestiens, pource que durant leur infidelité, le diable leur apparoissoit souuent en diuerses, horribles & espouuantables figures, qui les faisoient trembler de peur.

Il y auoit à Notru quelques Chrestiens fort tiedes & nonchalans, qui ne se vouloyent renger à bien faire, & ne tenoient compte des bonnes exhortations que leur faisoient les autres. Ilz veirent deux ou trois fois de nuict vn horrible fantosme qui portoit vn corps mort sur ses espaules. Ce qui les effraye tellement qu'ils coururēt soudain vers le Pere, luy racompterent ce qu'ils auoient veu, se confesserent, & de là en auant furent plus feruens en la foy.

Leon de Nottu a dez le commencement de sa cōuersion esté le ferme pilier & protecteur des Chrestiens, non seulement du lieu où il fait sa residence, ains des circōuoisins de tous ces quartiers, qui en leurs necessités recourent à luy, cōme leur pere. Il est si entier & sincere en toutes ses actiōs, que les payens mesmes, seruiteurs de Taïco, qui ont la surintendance de ces quartiers là, luy fient tout le reuenu de leur maistre qu'ils leuent en ces pais, l'ayment & cherissent grandement pour sa vertu. Il auoit à ses despens basti trois Eglises, qui furent toutes bruslées durant les dernieres guerres de Bungo: maintenant aagé de soixante & dix ans, comme, il est, il traueille neantmoins sans cesse à faire amas de pierre, bois & autres provisions pour bastir vne quatrieme Eglise, plus capable

pablè que toutes les autres. Vn des deux Peres passa les festes de Pasques chez luy, & veid comme ce bon vieillard pour preuue du desir qu'il a de voir bien tost tous ses voisins Chrestiens, festoya le propre iour de Pasques à disner, 400. personnes.

Vn des Peres demeurant avec son compagnon à Corai, rencontra vn Bonze, natif de Būgo, nommé Toqui Ieda, noble de race, & tenant rang comme de prestre, qu'ils appellent Cananusci, en vn des plus beaux Temples des Cami, dit Vfanonia. Cettuy cy pour estre docte à leur mode, & bien versé ez traditions de sa secte, disputa si long temps avec le susdit Pere & son compagnon, que conuaincu par l'efficace des raisons qu'on luy mit en auant, & comprenant bien les articles de nostre foy, il se rendit & fit Chrestien. Quelques iours aptes le compagnō du Pere repassant par Bungo, ce iadis Bōze le pria fort de seiourner là quelques iours, pour instruire sa famille en la foy Catholique. Nostre frere leur prescha, & quelques mois apres la femme du Bonze fut baptizée avec autres vingt personnes.

Depuis le mesme Bonze sçachant qu'vn de nos Peres preschoit à sept ou huit lieuës de sa maisō, s'en y alla, & mena toute sa famille pour veoir & ouir les predications du Pere qui traiçtoit pour lors de la Confession. La vertu de laquelle admirant ce Bonze & sa famille, se confesserent tous, iacoit qu'il n'y eut que quatre mois qu'ilz auoient esté baptizés. Outre sa famille, il auoit mené vn grand nombre de gens qu'il auoit bien instruits & catechizés chés soy, quarante desquels furent baptizés.

baptizés. Il assistoit à tous les sermons, & mesme à ceux que le Pere faisoit particulièrement aux plus anciens Chrestiens, & en l'un desquelz l'ayant ouy discourir du tres saint Sacremēt de l'Eucharistie, il demanda fort humblement d'estre admis à la Sainte communion. Le Pere luy respondit que ce seroit trop tost, y ayant bien peu de temps qu'il auoit esté baptizé. Le Bonze repliqua. Je desirerois bien sçauoir, mon Pere, ce qui me manque, ou empesche que ie ne puisse communier. Car i'entends & sçay bien tout ce que vous m'aués appris: Je croy fermement tout le mystere de ce tres-auguste Sacremēt. Je desire infiniment de le receuoir, parce qu'estant Chrestien, ie voudrois estre bon & parfait. *En la cité de Funai au Royaume de Bungo, demouroit vn pauvre Chrestien, seruiteur d'vn payen, chez lequel se voyant malade à la mort, & entendant qu'il y auoit vn de noz peres à Facata, trois lieues loing de Funai, il enuoya vers luy vn autre Chrestien, le priant de luy vouloir assister à ce dernier pas, & donnant expresse charge à ce messager de dire ces mots au Pere. S'il me trouue en refuerie ou frenesie quand il arriuera, ie proteste dez à present que ie veux mourir en bon Catholique. Le Pere ayant receu ceste nouvelle, se mit soudain en chemin, & atriuant à Funai trouua ce pauvre homme dans vne chambrette longue huit pieds, large quatre, ou il le confessa & consola en presence de son maistre, lequel tout payen qu'il estoit, s'estonna grandement de deux choses. La premiere estoit que le Pere fut venu de si*

loing, en temps si pluuieux, & avec telle diligence pour le seruice de son valet. L'autre fut que le malade auoit perdu la parole, & ne disoit mot auât la venue du Pere, mais soudain qu'il le veid, il comença à bien parler, & se confesser. Ce que le payen estimoit comme vn miracle. Deux ou trois iours apres ce pauvre hōme rendit son ame à Dieu le createur, n'ayant, comme il parut, vescu ces deux ou trois iours, que pour se cōfessant recenoit la plus grande consolation qu'il desiroit en ce monde.

En Bungo demouroit vn Gentilhōme Chrestien nommé Munacata, le filz duquel quoy que payen, auoit espousé vne des deux filles du feu Roy François, appellée Monique: laquelle comme Chrestienne, & fille d'vn pere tant Catholique & vertueux, endura l'espace de quelques années, vne infinité de trauerses & affrōs que luy faisoit son propre mari, s'adonnant dautant plus au seruice des diables, qu'il la voyoit prōpte au vray culte & honneur de Dieu. Ce qui caūsoit tant d'angoisse & douleur à ceste dame, qu'elle en estoit ordinairement malade. Il pleut en fin à Dieu, tant par les oraisons continuelles de Monique, comme par les intercessions de son feu pere qui vied au ciel, toucher & mouuoir tellement le cœur de ce ieune Seigneur, que lors que moins on l'esperoit, sans auoir ouy predication ni exhortation aucune, il print tous ses liures, noms, caracteres & autres instrumens desquelz il vsoit pour le seruice du diable, & les ietta au feu. Pais despouillé de tous ces appasts de malheur, enuoya querir nostre frere,

ouyt

auyt les sermons, & finalement receut le Baptesme avec toute sa famille. Dequoy Monique receut vne indicible consolation. Quelques iours apres fut aussi baptizé son frere avec plus d'autres vingt personnes.

Taico ayant vaincu le Roy de Bungo, le chassa de ses terres le confina ez plus estoignés quartiers du Iappon, & donna le reuenu de ce Royaume à vn grand Seigneur, nommé Marinocapaqui, lequel auoit esté son compagnon du temps de Nobunanga. Le royaume de Būgo est diuisé en deux parties, l'une est appellée Fira, ou sont les plus valeureux soldats de tous ces pais: l'autre se nomme Cuffo. Morinocapaqui est Seigneur absolu de la premiere: pour la seconde il la tient comme à fief de Taico. Le feu Roy François les possedoit toutes deux: si ne peut-il jamais introduire la Loy de Dieu en Firta, & n'y eut en toute ceste contrée là Chrestien aucun iusques à tāt qu'vn Bonze baptizé s'y transporta. Ceux du pais le cognoissant fort homme de bien, doux & paisible, luy donnerent vn vieux temple qui auoit esté des gentils, ou ayant demeuré quelque temps, & ne pouuāt souffrir les insolences des idolatres, il leur quitta le temple, & se retira. Le susdit Morinocapaqui s'estoit depuis douze ans fait baptizer en Ozaca: mais comme il est vaillant homme, s'estant trouué à toutes les guerres passées, il ne retenoit que bien peu de sentimēt des choses de Dieu. Si est ce que, comme personnage de fort bon iugement, il retint si bien les leçons du Catechisme qu'il faisoit du prescheur, & les redisoit quasi mot à mot. Il est fort bouillant de sa nature, & tres-propte

à tout ce qu'il entreprend. Ayant donc sçeu que deux de noz Peres estoient arrivés à Bungo, il les renvoyaprier de le venir trouver, ou l'un d'eux avec un de noz freres predicateur Iapponois, & ce pour chose importante au service de Dieu. Vn des Peres sachemina soudain vers luy, & fut receu avec telle joye & allegresse, que Morinocapaqui mesme avec ses pages accômodoit & paroit l'autel, où le pere devoit dire la Messe, laquelle finie, il luy enuoya vingt sacs de ris, & autres provisions nécessaires pour l'entretienement de la maison. Et parce que le Sieur Paul de Schingo qui en la revolution des affaires de Bungo fut banni de ses terres voisines de Fita, se tenoit à trois lieues de là, Morinocapaqui l'envoya querir, le certifiant comme un de noz Peres estoit arrivé avec son compagnon. Il dit aussi au Pere qu'il se vouloit confesser, & petit à petit persuader à tous ses subietz d'ouyr le Catechisme, se faire instruire & baptizer. Il promit outre plus de faire bastir vne Eglise, & se rendit si assidu aux leçons du Catechisme qu'il n'en perdoit pas vne: il monnoit force Gentils-hommes, proposoit luy mesme en presence de tous ses difficultes, & entendoit volontiers les resolutions qu'on luy donnoit. Il disoit souuent à ceux de sa foye que tous les Camis & Féroques sont en enfer, d'où ils ne seront jamais deliurés, tant s'en faut qu'ils en puissent venir en les abus. Tous les soirs il venoit au logis du Pere accompagné de vingt & cinq ou trente Seigneurs, auxquels il persuadoit d'ouyr attentivement ce que le Pere diroit pour leur instruction, assurant que c'estoit le plus grand plaisir & contentement qu'ils

luy pouuoient donner. En preuue dequoy il leur tenoit bonne compagnie, & ce bien souuent iusques à minuit, disant aux plus ieunes qu'il pretendoit encore quelque profit particulier en leur conuersion, d'autant qu'il se fioit fort aux Chrestiens, comme à gens craignans Dieu & quant aux payens il en estoit toujours en doute. Les aduertissoit aussi que quiconque ne pouuoit bien entendre & comprendre les raisons qui leur estoient proposées en la loy de Dieu, se monstroit auoir peu d'entendement. Au reste quant à ceux qui differoyent de iour en iour à se conuertir & faire Chrestiens, il ne se pouuoit presuader que ce ne fut pour plus librement derobert de son reuenue, dequoy il chargeoit leurs consciences. Finalement leur dit & déclara que de là en auant il ne vouloit ni entendoit, que pas vn de ses subietz eust plus d'vne femme, se proposant pour exemple en ce qu'il n'en tenoit qu'vne.

Le Pere qui fut à Fita dit que c'estoit le Seigneur qui auoit monstré plus de signes d'amour & bienueillance tant enuers nous qu'enuers tous les Chrestiens, qu'il cherit de tout son cœur, desirant voir tous les subietz baptizés. On dit qu'il auoit esté fort seuer & cruel: mais depuis sa conuersion il s'est rendu si doux & affable que le simple peuple l'ayme & respecte comme Pere, tant il leur fait de bien.

Pour effectuer la parole qu'il auoit donné de bastir vne Eglise, il s'aduifa du temple que Iean Sotan auoit agrandi & accommodé pour y assembler les Chrestiens, mais le iugeât encore fort ruyneux.

il commanda soudain qu'on fit prouision de pierre, bois, & autres choses necessaires à bastir. Tandis qu'on fit les reparations, il y estoit quasi tout le long du iour, faisant par sa presence que les gentils travaillassent au double qu'ils n'eussent fait. Les ieunes Gentils-hommes de sa suyte, ne se contentans d'assister aux manouüriers avec luy, mettoyēt encore la main à l'œuure, & trauailloyēt fort. L'Eglise dressée nostre Frere Iapponnois commença à prescher & instruire ces ieunes Seigneurs & leurs familles, & particulièrement vn frere du Tono, plus ieune que luy, & les catechiza si bien qu'en peu de temps il y eut trente & deux personnes qui receurent le Sainct Baptesme.

La maison où le Tono commanda qu'on logeat le Pere & son compagnon, soudain qu'ils furent arriués là, estoit d'vn des principaux payens du lieu qui les logea comme par force, & craignant d'encourir la disgrace du Tono, autrement il s'en fut bien gardé. Car tous ces payens des terres de Fita abhorrent & detestent si fort tout ce qui concerne la foy Catholique, & fauteurs d'icelle, qu'ils tiennent pour maudit & excōmunié quiconque loge chés foy vn Chrestien. Qui fut cause que tous ceux de la famille de ce payen voyant les nostres venir à eux se retiroyent, leur tournoyent le dos, & par fois s'enfuyoient. Les seruiteurs du logis leur faisoient mille brauades: Et si par-fois nostre Frere leur offroit par courtoisie quelque fruit ou autre chose à manger, ils la iettoyent aux chiens, ou à la rue, craignans d'en estre contaminés s'ils la mangeoyent. Ce que les nostres endurent tres-volontiers

tiers pour quelques iours, craignant d'aigrir leur hôte, & ne voulant en façon aucune que le Tono sceut le mauuais traictement qu'on leur faisoit. Car il les eut seuerement chasties. Il pleut à Dieu de recompenser ceste patience & humilité des nostres, par vn desir qu'il mit au cœur de leur hôte, d'ouir la doctrine Chrestienne. Ce fut du cōmencement cōme par ieu, & en riant, mais petit à petit il y print tel goust, qu'il se fit Chrestien, avec sa femme, & toute sa famille, laquelle depuis portoit beaucoup d'honneur aux nostres.

Le Tono ne se contenta pas d'auoir induit les gentils-hommes de sa suyte à se tenir Chrestiens, il y voulut encores attirer tous les naturels du pais, & se print à les solliciter, leur représentāt les biens qui leur en aduiedroyent. Mirés vous sur moy, leur disoit il, voyés comme toutes choses m'ont bien succedé depuis que ie suis Chrestien, ie dis ez biens temporels mēme. Je recognois le tout venir de la misericordieuse main de mon Dieu mon Sauueur. Il les prescha si bien de parole & par exemple, que plusieurs commencerent à ouir les sermons, & en peu de temps furent baptizés soixante & dix personnes.

Mais Satan ne pouuant souffrir les pertes qu'il faisoit par la predication de la foy Catholique, & conuersion de tant de Payens, nous ourdit & trama vne grande contradiction & trauese, cōme vous orrés. Le Tono ayant quelques affaires à Meaco, enuoya querir son Pere, qui estoit là, le priant de se venir tenir à Fita pour gouuerner le pais en son absence. Ce qui fut fait. Le fils s'en

alla vers Meaco, & son Pere luy succeda en charge. C'est vn vieillard esperdument addonné au seruice des Camis & Fotoques, & si aliené de tout ce qui appartient à la foy Chrestienne, qu'il n'en peut ouir parler. Voyant donc le fruit qui se faisoit en la conuersion de ces pauures Payens, il fut extremement coléré contre son fils, & luy escriuit au long de tout ce qu'il trouuoit à redire en ses façons de faire & gouuerner, raportât le tout à dix points, lesquels tendoyent entierement à la ruine de la foy Catholique. Si Taico a chassé ces Peres de diuers lieux, escriuoit le vieillard à son fils, s'il a commandé qu'on abbatit leurs Eglises, qu'on bruslat leur images, pourquoy les hebergés vous en voz terres? pourquoy les cherissés vous tant? Le vous conseille d'inhiber qu'on ne trauaille plus apres cette Eglise, qu'ilz ne preschét plus, qu'ilz ne baptizent plus, autrement ie m'en retourneray à Meaco, & vous accuseray deuant Taico, comme transgresseur de ses loix. Le filz comme prudent & bien aduisé, sachant bien que son Pere auoit besoin de luy pour s'entretenir & nourrir, le paya de belles & bonnes raisons, si bien qu'il luy ferma la bouche.

Auant que le Tono partit pour Meaco, il y eût en la ville de Fita, vn ieune enfant, aagé seulement de huit ans, qui se auoit par cœur beaucoup de Comedies du Iappom, & les receitoit avec vne telle grace & gravité, que le Tono le vouloit quasi tousiours auoir près de soy. Cet enfant assistoit aux sermons & leçons de Catechisme qu'on faisoit aux Payens, & alloit souuent sfois voir les nostres, qui prenoyent vn singulier plaisir à le veoir & ouir. Vn

iour

jour il fut à l'Eglise, & trouua nostre Frere luy dit. Auez vous pas icy vn Fotoque qu'on dit auoir esté crucifié pour le salut des homes? Montrez le moy ie vous prie. Car ie desire fort le veoir. Nostre Frere luy monstra vn Crucifix, lequel ce ieune fils considérant, ie ne vois pas icy, dit-il, la playe qu'on m'a dit qu'il receut au costé gauche. Le Pere suruenant luy monstra vne autre image du Crucifix qui estoit sur l'Autel, laquelle l'enfant dit luy plaire beaucoup plus que l'autre, à cause de la playe qu'il auoit au costé, & du sang qui luy degoutoit de la teste. Apres l'auoir bien veu & considéré, il demanda qu'on le baptizat. Le Pere luy respondit qu'il falloit au prealable bien sçauoir sa creance, & le catechisme. Je sçay ia tout cela, repliqua l'enfant, & se print à le dire sur le champ. Comme il eut fini, le Pere luy dit. Celuy qui veut receuoir le S. Baptisme, doit venir plus prest, & mieux disposé que vous n'estes. Car ces habits que vous portez, sont ordinaires, & pour receuoir vn tel & si grand Sacrement, il faut estre pour le moins vestu comme les iours de feste. L'enfant prenant ceste responce en payement, s'en alla soudain chez son Pere, homme fort honorable, se fermant dans sa chambrette se reuestit de ses habits de soye, & soudain retournant à l'Eglise, dit au Pere, Me voicy maintenant bien prest, baptizez moy s'il vous plait. Le Pere luy accorda sa requeste, & ayant fait les ceremonies ordinaires print en main l'eau pour la verser sur l'enfant, lequel s'en apperceuant, Attendez vn peu mon Pere, dit il, ie vous supplie prendre garde quand vous verserez l'eau, de ne baigner pas

mes beaux habits, comme vous fites l'autre iour à vn que vous baptisiez. Toute l'assistance s'estonna de voir vne telle prudence naturelle en ce ieune enfant, & sur tous le Tono qui fut son Parrin, & peu de iours s'en alla à Meaco, avec grand desir de pouuoir à son retour auoir pres de soy vn de noz Peres accompagné, pour aller par les terres prescher & Catechiser. Les nostres ne seiournerent pas là long temps après son depart, ains prenant congé des Chrestiens se retirerent à Vsuqui, Ville ou le feu Roy François tenoit sa Cour.

Tandis que le Pere fut à Vsuqui, il y eut vne ieune fille Payenne, fort vexée & affligée par l'esprit malin, à laquelle quelques gens de bien conseillerent de se faire baptizer, si elle vouloit estre entierement deliurée de toutes ces peines & tourmens. Elle se resolut de le faire. & la nuict suyuant le diable luy apparut, disant. Il y a si long temps que ie conuerse familièrement avec toy, & maintenant tu me veux laisser. Scache que si tu me quitte, ie m'en vengeray. Il comença cette nuit mesme: Car il tondit & rasa cette pauvre fille, sans qu'elle en sentit rien, & luy laissa seulement vne tresse de ses cheueux. Dequoy la fille s'apperceut au matin, & trouuant ses cheueux attachez à vne canne qui estoit au cheuet de son liét, se resolut encore plus fort de receuoir au plustost le S. Baptisme, comme elle fit, & fut du tout libre de la vexation du diable.

Il y auoit à Bungo vn Chrestien fort tiede au ser-
uice de Dieu, & peu soigneux du salut de son ame:
lequel par honte du monde portoit son chappellet
caché. Ce pauvre homme passant vne riuere, fut

visible

visiblement assailli par le diable, & mit la main au cimenterre pour se deffendre : mais le diable le luy osta par force, & se saisit de luy, tellement qu'il retourna chez son maistre ayant le diable au corps. Son maistre qui estoit gentil, le voyant tant affligé par ce malin esprit se mit en deubir de l'en deliurer par les singeries & marmotemens des Bonzes: mais le diable leur fit la nicque, & ne voulut desloger pour eux. Ce que voyant quelqu'un des assistans dit au maistre du patiét, qu'il cognoissoit vn Chrestien qui chassoit les diables des corps possédez. Le maistre le fit appeller, il vint, & s'humilia fort deuant toute l'assistâce, disant qu'il n'estoit pas de tel merite pour faire de si grandes œuvres : toutesfois qu'il prioit bien Dieu pour luy. Il se mit donc en deuotion, & apres auoir fait quelques actes de penitence print vn baston, & commença à charger sur ce possédé, lequel faisoit des gestes & grimaces tres-espouuantes, se tourmentoit & affligeoit incessamment, & principalement quand le Chrestien luy attachâ son reliquaire au col. Ce fut lors que ce malin cria par la bouche du patient, qu'il sortiroit, si on luy ostoit ce pesant fardeau du col. On osta le reliquaire, & soudain le diable partit, & laissa le pauvre patient estendu sur la terre, comme s'il fut esté mort. Quasi tous le tenoyent pour tel, & commençoient à s'esleuer contre le Chrestien, disans qu'il l'auoit fait mourir. Mais il maintint le contraire, les priant d'auoir vn peu de patience, & qu'il reuiendroit bien tost à soy, comme fit il bien tost apres. Ce que voyant vn Payen receueur des reuenus de Taïco en ces quartiers là, tout estonné

né d'un si euident miracle donna congé aux Chrétiens de porter leurs chappellets au col, ou à la ceinture comme bon leur sembleroit.

Les deux Peres de cette mission assurent d'une part qu'ils n'endurerent jamais tant au Japon, & d'autre costé qu'ils n'eurent onc tant de consolation comme ils sentirent durant quelques iours qu'ils employoyent entierement, voire vne partie de la nuit mesme, à ouïr les confessions de ces pauvres Chrétiens, lesquels quoy que pressez d'ensemencer & cultiver leurs terres par les receueurs Gentils, se trouuoient neantmoins à l'Eglise, comme si ce fut esté l'an de Iubilé. Noz freres preschoyēt tous les iours trois ou quatre fois aux Chrétiens des saincts Sacremens de la Penitence & de l'Eucharistie, & ne cessoyent pourtant de faire le Catechisme aux Payens.

L'un des Peres fut à la forteresse de Schinga, où il confessa plusieurs Chrétiens, baptiza bon nombre de Gentils, & puis s'en alla passer la sepmaine sainte à Tacata, où s'assemblerent pres de quatre mille Chrétiens, lesquels non contés de se trouuer à l'Eglise, auoyēt encore dressé plusieurs Oratoires en leurs maisons. Le Pere en visita vn grand nôbre.

Les Gentils habitans de Iurugaschi estoient si alienez de nostre sainte Foy, qu'il ne s'en trouuoit pas vn qui voulut entendre à se faire catechizer. Aduint qu'un des principaux tomba malade d'une telle & si grande infirmité, que son pere despendit tous ses moyēs pour luy obtenir santé par les prieres & barbotemens des Bonzes. Mais voyant qu'il se pendoit en vain, & que sans fruit il adressoit ses

vœux & prières aux Camis & Foroques; oyât d'au-
 tre part q̄ le Pere n'estoit pas loing de là, il enuoya
 homme exp̄s pour le p̄ier de vouloir prendre la
 peine de venir en son logis, & baptizer son fils auât
 qu'il mourut, promettant de persuader à tous ses
 voisins d'ouir le Gatechisme, & se disposer à rece-
 uoir le saint Baptesme. Le Pere y enuoya vn de
 noz Freres, qui trouua le malade si bas & priué de
 sentiment qu'il iugea ne le pouuoir baptizer. Et de
 fait il rendit incontinent l'ame. Le Payen voyant
 son fils mort, & considerant que les Bonzes ne luy
 auoyent peu rendre la santé, comme ils auoyent
 promis, il ne voulut pas qu'ils l'enterrassent: ains
 pria fort instamment le Pere de permettre qu'il fut
 mis en terre sainte avec les corps des Chrestiens.
 Le Pere luy respondit que son fils estant mort sans
 baptesme, le lieu de la sepulture ne luy seriroit
 pas beaucoup. Le Payen fit encore instance, sup-
 pliant qu'il luy fut loisible de le mettre en vn coin
 de Cemetiere, & disant que ce n'estoit en l'Eglise
 qu'il le desiroit mettre sans pres des Chrestiens,
 en tel endroit du Cemetiere qu'ō luy permettroit:
 les Chrestiens se iointent à luy pour solliciter le
 Pere, lequel luy acorda sa requeste. Ce qui fut cau-
 se que ce Payen se fit baptizer, avec plusieurs au-
 tres du mesme lieu.

Le Gouverneur d'Usu qui, qui est Payen, homme
 de grande authorité & credit en ces quartiers là,
 s'en allant à Maaco, laissa par exp̄s commande-
 ment à ses seruiteuts, de receuoir honorablement,
 loger & traiter le mieux qu'il seroit possible, le Pere
 quand il arriueroit, leur designât vn lieu qu'il don-
 noit

noit pour l'Eglise : que si celuy-la ne luy aggreoit, qu'il en choisit ailleurs où bô luy sembleroit. A cet effet il donna certaines maisons de Fuequmi, qui auoyent esté du Roy François, & permit à tous les habitans des terres où il a commandement, de se faire Chrestiens. Le Pere ne pouuant vaquer à tout, enuoya son compagnon à Fuequmi pour visiter les Chrestiens des lieux circonuoisins, où il baptiza plusieurs Gentils-hommes.

Le Pere fut depuis en vn autre lieu, où il ouyt de confession plus de deux cens personnes, baptiza cinquante Payens jà grands & aagés. Puis passa par Funai où il estoit bien attendu, tant par les Chrestiens, qui se vouloyét cōfesser, que par les Payens, qui furent baptizés en grand nombre.

Finalemēt le Pere voyāt le terme de sa mission approcher, print congé des Chrestiens, lesquelz se mirent tellemēt à pleuter qu'ils ne pouuoient ouïr ce que le Pere disoit, pour leur consolation. Il en y eut qui le suyirent plus de sept ou huit lieues, pleurant & montrant par leurs regrets la bonne affection qu'ils portent aux Peres de nostre compagnie, qui estoient bien maris de les voir demeurer seuls & priuez de choses, qu'ils desiroient autant leur departir, comme les Chrestiens mesmes pouuoient souhaitter de les auoir. Mais ne pouuans pour lors satisfaire à leur desir, ils promirent de moyēner qu'on leur enuoyat dans peu de iours quelques vns de noz Peres, puis que les officiers de Taico nous permettoient de baptizer desormais tous ceux qui se vouldroyent faire Chrestiens.

En cette mission faite à Bungo les deux dernie-

res années nonantecinq & nonantefix, se sont confessés à noz Peres plus de sept mille ames; & ont esté baptizez deux mille neuf cens soixante & quatorze personnes aagées, y comprenant quelques cinq cens baptizez par les autres Chrestiés, en absence de noz Peres qui leur auoyent recommandé de ne manquer à ceux qui demanderoyent le Baptisme en necessité.

*D'un autre Frere enuoyé au Royaume
de Bugen.*

LE Reueréd Pere Vice-provincial fit partir de ce port de Nangasqui, vn de noz freres Iapponois de nation, pour aller visiter vn Gentil homme Chrestien, grand amy & bienfaicteur de nostre compagnie. Sur le chemin il prescha aux Gentils nostre sainte Foy, & en baptiza tantost quatre, tantost cinq, iusques au nombre de quatre vingts dix & sept en tout.

Vn Gentil-homme frere de celui que nostre frere Iapponois alla visiter, auoit en son logis vne nourrice d'un sien petit fils yssuë du Royaume de Fatima prez de Meaco, laquelle estoit de la secte des Iecoschi, & tres affectionnée au seruice d'Amida: au reste si aliene des Chrestiens, & de tout ce qui concerne nostre sainte Loy, que quand on luy parloit de se faire catechizer & baptizer, elle respondoit impudemment, qu'il n'y auoit pas grande difference entre Dieu & Amida: d'autant que si Dieu est infini, Amida l'estoit aussi: si Dieu n'a fin ni commencement, sa secte en preschoit
tout

tout autant d'Amida: Si Dieu souffrit beaucoup de
 tourmens pour le salut des hommes? Amida fit au-
 si vne tres-austere penitence durant plusieurs mil-
 liers d'années, pour le mesme effet: & partant qu'il
 n'y auoit raison qui l'induisit à quitter Amida, pour
 receuoir vne loy nouvelle, apportée de pais étrange.
 C'estoit au reste vne femme si sage & discrette que
 chacun esperoit qu'ayant ouy le Catechisme, elle
 se rengeroit à la foy Catholique, & par son bon
 exéple en ayderoit plusieurs autres. Il plent à Dieu
 de luy toucher le cœur, & l'induire à ouir sa Sainte
 parole en vne leçon de Catechisme, durât laquel-
 le nostre frere Iapponois répondit à plusieurs dou-
 tes qu'on luy proposa, & particulietement à ceux
 de ceste dame qui se fit admirer pour les instances
 qu'elle faisoit, avec vne grande prudēce & tres-bel
 ordre. Si fut elle en fin conuaincūe, & baptizée.
 Depuis sa conuersion elle se print à prescher les
 autres Ieosqui de sa secte, & tant pour les bons
 exemples de vertu, que par ses belles raisons & dis-
 cours, en peu de iours en conduisit soixante &
 dix au baptesme. Elle fut nommée Anne, & s'affec-
 tionna peu à peu tellement à la deuotion de nostre
 Dame, qu'elle fit donner à vne sienne fille de treize
 ans, le nom de Marie.

D'une autre Mission faicte au Royaume de

Fingue.


 L y a au Royaume de Fingue, vne forte-
 resse qu'on appelle Iabe appartenante à
 Augustin Eune Camidono, & gouuernée
 par vn des premiers Chrestiens de Meaco,
 homme noble, & tres-affectionné à nostre com-
 pagnie,

pagnie, nommé George, les vertus duquel ont esté
jà dés long temps escrites ez lettres du Iappon. Il
desiroit fort avec toute sa famille, & demanda
qu'on luy enuoyat pour la sepmaine Saincte, vn de
premiers Peres qui vindrét au Iappon, & qui le ba-
ptiza il ya plus de trente ans, avec quasi toute la fa-
mille. Mais le Pere se trouua si malade, qu'il n'y peut
aller. Le Capitaine pria qu'on luy en enuoyat quel-
qu'autre, ce qui luy fut ottroyé. Attendant que le
Pere arriuat, affin que sa venue fut plus fructueuse,
ce bon capitaine assembla tous les Chrestiens de-
pendant du lieu de son commendement, qui sont
environ mille, & leur departant les heures du iour
& de la nuit, ordonna qu'ils se missent en oraison
continuelle, deuant vn bel autel qu'il a fait dresser
en vne sienne sale bien parée & acomodée: Tous
les Chrestiens s'y assemblerét pour quelques iours,
& y reciterent en peu de temps quarante mille cou-
ronnes de nostre Seigneur Iesus Christ; & ce pour
deux fins & intétions. La premiere fut pour la con-
uersion du Iappon, reestablishement des noz Peres
en leur premier estat, & autres necessitez de ceste
nouuelle Eglise. La secóde estoit affin qu'il plent à
Dieu de bien conduire le Pere qui estoit en che-
min, & auquel ce bon Capitaine se vouloit confes-
ser le Pere arriua là le Mardi de la sepmaine Sain-
cte, & soudain se print à ouir les confessions, y em-
ployant non seulement les iours entiers, ains encore
vne bonne partie des nuits, & se priuant du repos
corporel, pour satisfaire au desir de ceux qui se
presentoient pour la confession. Tous les soirs s'as-
sembloient plusieurs personnes en ceste sale, &

apres auoir prié Dieu devant l'autel, faisoient la discipline, les hommes à leur tour, & les femmes au leur. Le iour du grand Vendredi la plus part des Chrestiens s'en allerent comme en procession iusques à la croix posée sur vn tertre à vne portée d'arquebuzes loing du chasteau, & firent tous la discipline, tant allant que reuenant. Le Capitaine y fut tout pied nud avec plusieurs autres Gētils-hōmes. La procession finie ilz se retirerent chacun chez soy, pour changer d'habits puis vindrent vers le Pere pour l'ouir discourir des choses de Dieu, avec vne telle ioye & allegresse, cōme si iamais ilz n'eussent manié discipline, quoy qu'ils l'eussent prinse bien serré. Plusieurs payens voyans l'austere penitence que faisoient les Chrestiens, & l'amour fraternelle qu'ils se portoyent, demanderent d'ouir la doctrine Chrestienne, furent catechizés par nostre Frere, & baptizés iusques à quarante personnes.

La fille de ce Capitaine, nommée Monique, qui fut baptizée huict iours apres sa naissance, apres auoir esté tres bien esleuée en l'amour & crainte de Dieu chez son pere, espousa vn ieune Seigneur, parent d'Augustin, lequel fut tué en la guerre de Corai, & la laissa veufue à l'age de vingt ans ou enuiron, elle en a maintenāt vingt & deux, & s'adōne tellement à la deuotiō, que s'il y eut eu quelque conuent de religieuses en ces quartiers, elle y fut des-jà entrée. Pour le moins s'est elle deliberée de vaquer à la perfection Chrestienne le plus qu'il luy sera possible. Et à ces fins print dernièrement tous ses vains habits, bagues & ioyaux, & les enuoya au P. Vice-Prouincial, le suppliant de tenir la

main

main que tout cela fut donné aux pauvres & necessiteux: disant qu'elle vouloit executer auât sa mort, ce qu'il luy eut fallu coucher en son testamēt. Elle a chez soy tout ce qui est necessaire pour bien parer vn autel, à dire la Saincte Messe, & en accommode noz Peres quand ils passent pour là.

Du College d' Amacuzá & de ses residences.

NOUS auons esté ceste année en ce College vingr & trois personnes, six Prestres, & dix & sept, que Regens qu'estudians, ou Coadiuteurs. En Octobre de l'an nante & cinq le Pere Vice-provincial reçeut quinze Nouices, cinq venuz d'Europe, & dix Iapponois lesquels avec autre sept de noz freres, qui ayât fini leurs estudes, font la troisieme année de probation à la mode de nostre Compagnie, donnerent commencerent à la maison du Nauitiat en cette ville.

Au College on enseigne cōme nous faisons par tout; mais en priué à noz Freres Iapponois qui ont à estudié aux humanités, & apprins l'abbregé ou Compendium des choses necessaires pour la foy Catholique, on leur lit vn liure intitulé le Buppo, qui traite des sectes du Iappon, & de toutes leurs erreurs, pour apprendre à les refuter, ez conferences & disputes que nous auons tous les iours avec les Bonzes, & autres payens. On leur enseigne aussi à lire en Iapponois, cognoistre & bien entendre leurs vieux caracteres, chose tres-necessaire pour conuerser avec ces infideles, & les ayder. Ils ont chacun leurs villages assignés non loing de la ville, ou ils vont pour enseigner le Catechisme au

simple peuple, & petit à petit se disposer pour monter vn iour en chaire & prescher.

Les Nouices font leurs conferences, suyuant leurs reigles, s'exercent en la Mortification, & en tout ce qui se pratique en Europe, excepté de seruir aux hospitaux, parce qu'il n'en y a pas encore par deça: & d'aller en pelerinage. Mais ils recompensent par œuures d'humilité, charité & deuotion qu'ils font en la maison, avec grande edification. On enuoye bien souuēt avec eux noz Peres & Freres qui se trouuent ez residences, pour reprendre vn peu d'esprit de deuotion faisant les exercices spirituels.

Quant aux Seminaristes, qui ont esté ceste année iniques à vingt, on leur a dressé vn sommaire des choses de nostre sainte Foy, tant à fin qu'ils puissent auoir plus grande cognoissance de la Loy Euangelique, cōme à fin qu'ils enseignēt les Chrestiens, & Catechizent les Gentils.

En vn quartier du College separé toutesfois de nostre habitation, comme nous auons autresfois escrit, est l'Imprimerie de la langue Latine & Iapponoise, d'ou est sorti cette année le Catechisme du Concile de Trente en Latin, qu'on lit au Seminaire: Le liure intitulé, *Contemptus Mundi*, en Latin & Iapponois ensemble: & les exercices spirituels de nostre Pere Ignace en Latin.

On a ouy au College ou en ses dependēces, deux mille sept cens Confessions; baptisé cent quatre personnes à bien aagées, & basti quelques Eglises. On va cinq ou six lieuës à la ronde de la ville pour prescher & catechizer avec beaucoup de peine,

ne, à cause des montagnes qui sont tres-hautes & difficiles à passer. Si est ce que personne ne s'esparne pour instruire ces nouveaux Chrestiens, & les entretenir en la voye de Salut.

De la residence de Chiazzura.



L n'y a en cette residence qu'un Pere & un Frere qui s'occupent à instruire ces Chrestiens qui ont depuis peu de temps receu la Foy. Le Pere a ouy cette année pres de deux mille Confessions. Il y auoit en un Chasteau de cette Isle un ieune homme Payen, aagé seulement de dix & sept ans, auquel apparoissoit souuent un chien de grandeur desmesurée, & roux de poil, lequel luy parloit, le menoit par les plus secrets lieux de ces montagnes, où il le tenoit deux ou trois iours, le faisoit mettre deuant soy, & l'adorer. Puis exerçoient par ensemble des choses que ie n'ose escrire. Ce que ce ieune homme ne pouuant souffrir, se delibera d'aller à l'Eglise, & ouir le Catechisme, comme il fit, & l'ayant bien appris fut baptizé, & deliuré de l'infestation de ce malin esprit.

De la residence de Voian.



Est la plus petite Isle des cinq, esquelles ce pais est diuisé, qui sont Amacuzza, Xiqui, Samoto, Chiazzura, Voian: & la plus voisine du Chasteau d'Vto, qui est le plus fort qu'Augustin Camidono aye tenu au royaume de Fingo. Il y a force Chrestiés, que le Pere

va souuent visiter, non sans fruit, tant d'iceux comme des Payens qui se conuertissent peu à peu. On y fit vne mission sur la fin de l'année passée, & vne autre au mois de May dernier, desquelles on nous a escrit ce qui s'ensuyt.

Ilz estoient si ardens à se confesser, que pour satisfaire à leur deuotion, il faloit que ie me passasse de dormir. Dez la minuiet ils venoyēt pour se confesser, & ouïr la Messe. Les Payens mesme y accouroient. I'en baptizay quatre vingts & quatorze.

Ayant confessé les Chrestiens d'Vto, ie fus à Cumanoschio, puis au Chasteau de Iabe, & à Iataschire, où la femme du Gouverneur m'auoit par plusieurs fois inuité. Je demeuray huit iours chez elle, catechizay force Payens, & en baptizay soixante & six, vn desquelz fut le fils du Gouverneur du mesme lieu, aagé de vingt ans, avec autres quatre de ses plus grands amis. En tout ce voyage i'en baptizay deux cens vingt & deux, entendis cinq cens confessions, pour lesquelles on venoit vers moy de sept ou huit lieuës.

Quant à la seconde Mission faicte au mois de May, le mesme Pere escriuāt de la forteresse d'Vto, dit ainsi. Il y a huit iours que i'arriay icy, & fus grandement consolé voyant la ferueur de ces nouveaux Chrestiens, & le grand soin qu'ils ont de leur salut. Je me retiray prez de l'Eglise, pour plus commodement satisfaire à leur desir, mais ie n'euz moyen de m'excuser enuers Fidãdo qui auoit la chambre preste pour nous loger, & retenir pour la feste de l'Ascension. Je baptizay dez mon arriuee soixante personnes, parmi lesquels estoient quelque

Gentils

Gentils-hommes vassaux du Seigneur Augustin, qui estoient venuz de Corai.

Il aduint en ce lieu vne chose digne d'estre es-
crite. Vn Gentil-homme qui par le passé auoit eu
beaucoup d'autorité en ce Royaume de Fingo,
auoit marié l'vne de ses filles avec vn Payen, la
mere & parens duquel estoient tous pareillement
Gentils. Ceste fille tomba malade, & fut si affligée
en peu de iours que le sixième on la tint pour mor-
te. Quelques vns disoyent qu'elle estoit possédée
du diable d'autant qu'elle faisoit certaines grimac-
es, & autres traits fort extraordinaires & si furieux
qu'à grand peine deux ou trois personnes la pou-
uoient tenir. Le beaupere & le mari cōme Payens
appellerent les Bonzes, lesquels vsferent de plu-
sieurs & diuerses superstitions & imprecations sur
elle, sans luy porter allegement aucun. Tandis on
auoit donné aduis du tout au Pere qui se tenoit à
neuf ou dix lieues de là, & venu en poste la trouua
preste à rendre l'ame. Car elle ne cognoissoit plus
personne. Il ne perdit pourtant courage, ains com-
manda premietement qu'on cessat de faire toutes
ces singeries & imprecations de Bonzes & autres
Payens qui luy assistoyent : puis print son cha-
pelle en main, & dit trois fois le *Pater noster*, trois
fois l'*Aue Maria*. La patiente ne fut pourtant sou-
lagée, ains continuoit à faire ses grimaces & se
lancer si brusquement & violamment, tantost d'vn
costé tantost de l'autre, que plusieurs personnes
estoient assés empeschées à l'atenir, le Pere reprit
son chappelle, & en frappât sa fille sur les espauls,
disoit. Tu es quelque meschant diable; fors de se

corps. Le diable respōdit, ie n'en sortiray ià. Si feras
 repliqua le bon hōme, si feras en despit de toy mes-
 me. Et prenant son chappelet le mit au col de la
 malade. Ostés moy ce colier, cria le diable, ostés le
 moy, il me coupe le col, ostés le, ie sortiray. Le Pe-
 re respondit, le n'en feray rien, ie ne l'osteray pas.
 Et prenant certaines cordelettes faisoit semblant
 de yōuloir frapper dessus. Lequel redoutant le ma-
 lin, sortit de ce corps, le laissant comme mort: de
 fait la fille ne respirant plus, & ayant, les yeux rou-
 lés comme morte, chacun la iuga telle. Son seul
 Pere comme bon Chrestien, tint ferme en la foy, &
 poursuyuit à prier Dieu pour elle. Deux heures
 apres elle revint à foy, & demanda de l'eau. Le Pe-
 re auant luy en dōner, dit trois fois le *Pater, noster*, &
 trois fois. *L' Aue maria* dessus. Soudain que la fille
 en eut beu, elle se trouua mieux, recogneut son Pe-
 re, & quoy qu'elle se santit lassé & rompuë du tra-
 uail, dit neantmoins ne se souuenir aucunement de
 ce qui estoit passé. Le Pere luy racompta, avec tel-
 le energie que la fille se resolut de receuoir le
 saint Baptesme: mais parce qu'il n'y auoit pour
 lors persōne de noz Peres sur les lieux son Pete luy
 conseilla d'attendre mon arriuée; Puis la voyant
 faine, redemanda le chappellet par le moyen du-
 quel Dieu luy auoit rendu la santé, lequel la fille ne
 luy voulut restituer, le suppliant de le luy laisser
 iusques à tant qu'elle fut baptizée. Ce que le Pere
 luy accorda volontiers: & ainsi quoy qu'encore
 payenne, elle portoit le chappellet au col. Le le veids
 à mon retour, & baptizay ceste fille, son mari, sa
 belle mere, & autres qui auoyent veu le miracle,
 & se

& se moquoyent des Bonzes, & de leurs sottes coniuations.

Les Chrestiens de ce país de Voian, sont fort seruens au seruice de Dieu, bons enfans & subiects de l'Eglise Catholique, & tous viuans Dieu mercy sans reproche. I'en ay confessé ceste année trois mille dix & sept, & baptizé quatre cens quatre vingts & trois en quatre Chasteaux, iusques à ce iour qui est le vingt troisieme d'Aoult, mil cinq cens quatre vingts seize. Il y a plusieurs Chrestiens des quartiers de Meaco, qui seruent le Sieur Augustin, & se trouuent tous icy aux principales festes, & particulièrement la sepmaine Saincte, portant avec eux de bonnes aumosnes pour distribuer aux pauures. On a fait compte de six vingts sacs de ris, outre les autres choses qui furent données aux pauures: Quant aux disciplines, ils les prennent si sanglantes que les payens mesmes s'en estonnent, & meus par ces bons exemples, entendent les leçons de Catechisme & se conuertissent. I'en ay baptizé plusieurs qui auoient esté viuement touchés par ces bons exemples.

Comme ie m'en allois d'un chasteau à l'autre, plusieurs Chrestiens me v'indrent au deuant, & parmy eux vn ieune enfant aagé de dix ans, bien vestu, & monté à cheual. A le veoir si bien en conche, ie pensay de premier abbord que c'estoit le fils du Capitaine de ce chasteau. Mais il me mit bien tost hors de doute, m'accostant, & disant comme il estoit encore payen, mais resolu de receuoir le baptesme, si ie le voulois admettre. Je l'entretins de diuers propos enfantins, iusques au chasteau, où

ie ſçeu que ſes patens eſtoient tous payens & fort addonnés au culte des Camis & Fotoques. Que fut cauſe que ie ne luy reſpondis à propos de ſa requeſte. Dequoy l'enfant ſ'apperceuant fort bien, ſollicita pour interceſſeurs enuers moy les principaux Chreſtiens du lieu, auxquels ie remonſtray la difficulté qu'il y auoit, & comme ſes pere & mere ſ'indignans contre luy, le feroient ayſement tourner en arriere. Ainſi ie l'eſconduyſis le plus doucement qu'il me fut poſſible. Il ne ceſſa pourtant de pourſuyre, & de nouveau print pour moyeneurs vn fils du Tono, & ſa mere: les ſuppliant de faire en ſorte que ie le baptizaſſe. Ils me ſolliciterent & prierent tant; ils promirent ſi aſſeurement qu'ils en prendroyent toute charge, & le garderoyent bien de retourner arriere. qu'en fin ie cōdeſcendis à leur deſir, & luy ayant fait apprendre les principaux poincts de noſtre foy, autant que ſon aage le permettoit, ie le baptizay. Craignant neantmoins que ſes patens ne luy oſtaſſent l'agnus Dei, ie ne luy en voulu donner, mais il pratiqua ſi bien avec les autres Chreſtiens, qu'un ſ'en priua, & tirant de ſon col le ſien propre, le luy donna. De-là il ſe retira ou ſes pere & mere demeuroyēt, & ſans leur rien dire de ce qui ſ'eſtoit paſſé, fit rōpre les idoles des Fotoques, & mit luy meſme le feu aux temples des Camis, ſi bien que tout fat redigé en cendre. Dequoy bien eſtonnés ſes Pere & mere, luy demanderent ſ'il ſçauoit bien ce qu'il auoit fait, & ſ'il ne trembloit pas d'auoir ſi grieuement offeſſé les Camis & Fotoques. Ne craignés point, dit l'enfant, n'ayés point de peur de ceux que j'ay fait bruſler.

Les Fotoques que vous adorés, ne sont que des diables qui vous ont abusés iusques à present. Ouurés deormais les yeux, oyés les leçons du Catechisme, & faictes vous baptizer. Il les prescha si bien & si efficacemēt, qu'ils se resolurēt de receuoir le baptesme, apres auoir esté instruits. L'enfant leur monstra l'agnus Dei qu'il pourtoit au col, mais caché, dequoy encore plus estōnés, ils disoient par ensēble. Nous auons iusques icy espargné noz biens & moyens pour en donner aux Bonzes, à ce qu'ils priaissent leurs Camis & Fotoques pour la prosperité de nostre fils: maintenant puis qu'il est Chrestien, ce seroit vne vaine despēse. Soudain ils appellerent les Bonzes & les licencierent, recherchans les moyēs d'estre instruits en la foy Catholique. Mais parce que i'estois sur mon depart, ie n'y peus vaquer pour lors. L'enfant se partit de la maisō de son Pere, pour aller seruir le Tono, attendant que ie fusse de retour pour les baptizer, comme ie fis repassant par là pour la feste de l'ascension. Ils viuent maintenant tous cōme bons Chrestiens. Voyla comme Dieu appelle par diuerses voyes ses esleus.

Il y auoit en ce Royaume de Fingo vn pauvre homme, Chrestien neantmoins, qui par l'instigation du diable, quitta la Foy, & viuoit en Payen, s'en allant parmi les Gentils, avec vn sien fils aagé seulement de treize ans, lequel ne sçauoit s'il estoit baptizé. Toutesfois voyant les Chrestiens si deuots & si bien morigenez, il auoit grand desir de se faire Chrestien. Le respect de ses pere & mere l'empeschoyent, il print neantmoins pour moyennneur vn bon Chrestien, le priant d'obtenir de son Pere qu'il se fit

le fit baptizer. Le Pere respondit à celuy qui luy presenta cette requeste, Ne vous mettez pas en peine pour mon fils : il est Chrestien. Mais pour estre venu en ces quartiers bien ieune, il ne le sçait pas. Je suis content qu'il viue en bon Chrestien, & luy en donne toute permission. On ne sçaurôit exprimer l'aïse & contentement que ce ieune fils receut de ceste nouuelle. Il s'en vint soudain à Voian, & me declara comme il sentoit continuellement, ie ne sçay quelle douleur & tristesse en son ame: comme son Pere l'auoit souuent appellé pour le mener aux Temples des Fotoques, mais il n'y auoit iamais esté que deux fois, ne pouuant autrement faire. Il m'assura que voyant les Fotoques, il luy sembloit voir des diables, que iamais ne les adora, ains les detestoit, voire son propre pere, parce qu'il estoit Payen, portant tousiours en son cœur ce desir de se faire Chrestien. Au reste puis que la vertu du saint Baptême s'estoit manifestée en luy, il en rendoit graces à Dieu, promettant de se confesser comme les autres Chrestiens, voire de ne retourner iamais plus à Fingo, si ie le iugeois necessaire pour se conseruer en la foy. Bref qu'il obéiroit promptement & entierement à tous les commandemens de la sainte Eglise.

A Cutama place distante trois ou quatre lieues d'Amacusa, le Pere qui a le soing des Chrestiens de ce quartier là, ouyt l'année passée deux mille confessions: baptiza vingt & deux personnes aagées, & entre autres deux Gentils-hommes de Taigusu qui est à present vn des plus grands Seigneurs du Japon. Il y auoit long tēps qu'ils desiroyent le saint
Baptême

Baptême, mais n'osoient le demander ni recevoir craignans d'offenser leur Maistre. Comme ils delayoyent de iour en iour, les affaires de leur maistre les menerent à Nangasaqui, d'où reuenus qu'ils furent, Taïgusu leur demanda s'ils s'estoyent faits Chrestiens. Ils respondirent. Nous differôs de iour en iour attendans d'en sçauoir vostre volonté. Faites la vostre, à la bonne heure, repliqua Taïgusu, & contentez vostre deuotion. Avec ceste permission ils ouyrent les leçons du Catechisme, & furent baptizez.

Le mesme Pere fut au Royaume de Sassume, pour confesser quelques Chrestiens qui en deuoient partir pour aller les vns à Sian, les autres à Manille. Il y eut vn ieune homme qui se tenoit bien auant dans le Royaume, lequel sçachât que le Pere estoit en ces lieux maritimes, le vint trouuer. Or portoit il au col, deffouz ses habits vne belle Image de nostre Dame, bien peinte & enchassée avec ses corniches, couuertes d'une belle bourse, laquelle il auoit acheptée d'une femme Payenne, qui en auoit hérité, de son mary Chrestien. Ses pere, mere, & autres parens qui estoient tous Payens, & cruels ennemis de nostre foy, extremement marris de le voir Chrestien, luy faisoient mille algarades: quelquefois luy crachoyent en face, particulièrement son aîné, l'iniurioient, le battoient, seulement pour le diuertir de la foy. Mais c'estoit en vain leur intention. Car ce valeureux chāpion de nostre Seigneur, sup portoit le tout tres-patiemment, ne laissoit iamais son image, ains se retirant par fois en la chambrette où il couchoit se mettoit à genouilla prenoit en

main

main, & representoit avec vne tres grāde abōdānce de larmes à nostre Dame ses afflictions & calamités, la suppliant affectueusement de luy donner force & constance pour resister à ces trauerſes, qu'il auoit endure plus d'vn an. Estānt aux pieds du Pere confesseur pour luy descouurer sa conscience, il y receut telle consolation, que les parolles luy manquoyent pour l'exprimer, ainsi qu'il asseuroit depuis, disant à son Pere confesseur qu'il auoit resolu quitter secrettement la maison de son Pere, & s'en aller en quelque quartier de Chrestiens, ou il peut viure avec plus grand repos de son ame.

Au mesme Royaume de Salsume demeuroid vn Chrestien qui auoit sa femme & famille tous payens. Il ne laissoit pourtant de vaquer à ses deuotions le mieux qu'il pouuoit priant souuent Dieu à genouls. Ce que voyant vne sienne petite fille aagée seulement de huit ans, y prenoit vn singulier plaisir, & l'espioit pour auoir ce contentement de voir son Pere en deuotion. Vn iour comme il estoit à s'embarquer pour faire quelque voyage, voulant prendre congé de sa famille, ceste fillette le saisit par le manteau, pleurant à chaudes larmes, & criant. Mon pere, mon pere, menés moy avec vous pour me faire Chrestienne, & me laisser parmi les Chrestiens. Car ma mere est idolatre, ie ne puis demeurer avec elle. Ceste fillette pleura tant, cria tant, importuna tāt son pere, que pour la contenter & faire taire, il luy promit de la faire baptizer à son retour aydant Dieu, & la mener en lieu où elle peut bien & Chrestiennement viure. C'estoit bien par inspiration diuine que ceste fillette parloit.

parloit. Car il n'y auoit chrestien aucū qui demeurat sur les lieux, ni qui luy eut iamais parlé de se faire Chrestienne.

Vn certain payen estant allé à Manille, demanda le saint baptesme peu de iours auant que la Nauire partit pour retourner au Iappō. Mais comme chacun estoit empesché à se disposer pour monter sur mer, on ne peut vaquer à l'instruire. Qui fut cause qu'il s'embarqua avec les autres, & dans la nauire disoit, Puis que ie n'ay peu receuoir le baptesme, ie chercheray quelque autre moyen pour me faire Chrestien, quand ie deurois mourir pour l'amour de Dieu. Aduint que la tempeste ietta la Nauire sur la coste de la Chine. Les Chinois pēsans que ce fut vne Nauire de brigands escumeurs de mer, se ietterēt sur eux, & les battirent si bien que ce pauvre homme y reçeut vn coup mortel, duquel il mourut, protestant en presence de quelques Chrestiens ses compagnōs qu'il mouroit en la Foy & loy Chrestienne, detestant tous les Camis & Fotoques. lesquels il tenoit pour vrais diables. En foy dequoy il supplioit l'assistāce de le recommāder au vray Dieu du ciel, comme Chrestien. Il ne fut baptizé, parce qu'il ne se trouua dans la Nauire personne qui sçeut la maniere de baptizer, & toutes ces bonnes gens pensoyent que ce bon desir luy suffisoit pour estre sauué. Aussi croy-ie que Dieu par son infinie misericorde, l'aura reçeu au nombre de ses fideles.

De

E fut en cette Isle que fit iadis sa residence, & mourut le P. Cosme de Torres, premier Prestre qui tint compagnie au bienheureux Pere Maistre François Xavier, & baptiza vn bon nombre des habitans, les autres estans empeschez de se faire instruire, par le Seigneur de ceste Isle qui estoit Payen, & ne vouloit permettre qu'on preschast la Loy de Dieu en ses terres. Cela dura plus de vingt & cinq ans, iusques à tant que Augustin Eunocamedono, par commandement du Taico, print l'Isle par force, & la donna à vn bon soldat, nommé Vincent Fuicomondono Chrestien, & fils de Jaques Fibia Rioquies vn des plus anciens & plus honorables Chrestiens du Socai, la maison duquel auoit dez le commencement esté le logis ordinaire, de noz Peres, voire seruoit d'Eglise pour dire la sainte Messe, & administrer les saints Sacremens à tous les Chrestiens, tandis que nous n'y auons pas de maison propre. Ce Capitaine Vincent comme fils d'vn tres-deuot pere, soudain qu'il eut prins possession de ceste Isle, escriuit au P. Vice-prouincial, le suppliant, de luy ottroyer vn de noz Peres, accompagné d'vn Frere pour y faire leur residence. Ce qui luy fut ottroyé, au grand contentement des habitans qui dans peu de iours receurent tous le saint Baptisme. Il nous a donné vne des plus belles places qui soyent en ceste Seigneurie, tout pres de son logis, où nous auons dressé vne maisonnette, & vne Chappelle assez commode. Il y a bonne prouision de pierre, bois,

bois & autres choses necessaires pour bastir à la premiere commodité vne belle Eglise. Mais la persequution nous a empeschés iusques à present.

Il y a enceste isle quatorze Bourgades qui ont chacune son Eglise. Les guerres sont cause que le nombre des habitans n'est si grand qu'il souloit, si a on ouy ceste année dix huit cens quatre vingts & treize cõfessions, quatre cens & douze desquelles ont esté generales.

Le Tono allant ces années passées, à la guerre de Corai, laissa le Gouvernement de tout ce pais à sa femme, laquelle dès sa ieunesse auoit esté baptizée au Sacai, & tousiours vesca en bonne Chrestienne. Elle a gouverné l'espace de ces quatre ans sa maison, & tous le pais, avec telle prudence qu'ayant pres de quarante filles ou femmes à son seruice, on n'y a ouy vn mot de courroux ni de mauuais exemple. Elle auoit bien le soing de tout ce qui dependoit de la maison, comme Marthe: si ne voulut elle pas perdre l'occasion que Dieu luy donnoit pour s'exercer encore en l'office de Marie. Elle dressa tellemēt toute sa maison, q̄ trois fois du iour, toutes ses filles & femmes s'assembloyēt pour faire oraison: le matin, sur le midy, & le soir. Auant que se retirer elle faisoit l'examen de conscience, & iceluy fini disoit les Letanies en son oratoire, à deux genouls, toute sa famille luy respondāt. Elle assistoit tous les iours à la sainte Messe, & n'en passoit pas vn sans lire, ou pour le moins ouir lire quelque chose de la vie des Saints, ou autre liure spirituel. Tous les vendredis elle prenoit la discipline; se confessoit & communioit souuent, &

faisoit faire le mesme à ceux de sa maison. La sepmaine Saincte outre ses autres deuotions, elle fit en cachette, la discipline iusques au sang, & donna plusieurs belles & bonnes aumosnes. C'est la vertu en laquelle ceste Dame s'exerce le plus.

Son mari luy ayant enuoyé de Corai plusieurs pieces de damas de diuerses couleurs, & de grande valeur, pour en vestir ses enfans, & seruans, elle trouua meilleur d'en faire de beaux ornemés pour l'Eglise. Et de fait commanda qu'on fit du damas cramoisin rouge, violet & verd, trois ou quatre paires d'ornemens, chasubles, deuant d'Autels, poiles, & pluuias. La sepmaine saincte elle enuoya d'argent autant qu'il en falloit pour entretenir le luminaire du Sepulchre. Le iour de la feste Dieu, apres auoir communié, n'ayant en main autre chose pour donner, elle offrit vne riche robe, que personne n'auoit iamais vestuë, de laquelle nous fimes quelques ornemens necessaires pour l'Autel de nostre Dame. Vne autre fois elle presenta vne ceinture d'argent; bref elle est si affectionnée à faire du bien à l'Eglise, que iamais on ne luy fait present duquel elle n'enuoye vne bone partie, ou quelques fois le tout pour seruir à l'Eglise. Pour nous, si elle s'apperçoit que quelqu'un aye besoing de robe ou autre habit, elle le nous enuoye tout fait. Tandis qu'elle s'exerçoit en ces bonnes œuures, Dieu luy ramena son mari sain, sauue, & comblé d'honneur acquis à la guerre. Sortant du Nauire, auant qu'aller en sa maison, il entra en l'Eglise, & se prosternant deuant l'Autel, avec grande abondance de larmes rendit graces à Dieu pour l'auoir conserué
parmi

parmi vne infinité de dangers, qu'il auoit couru sur mer & par terre. Depuis il fréquente fort les saincts Sacremens de confession & communion.

Estant encore à Corai il escriuit à quelques vns de ses seruiteurs qu'il auoit laissé à Xiqui, de ne faire rien d'importance sans le conseil de noz Peres, auxquels il se fioit du tout pour la descharge de sa conscience. Luy mesme nous demande souuent qu'on l'aduertisse, s'il manque en quelque chose en ses façons de faire, & manieres de proceder. S'il sçait que quelqu'vn aye commis quelque forfait contre la Loy de Dieu, il le faict mettre en prison, & chastier selon son demerite, entretenant par ce moyen la Chrestienté en ces quartiers. Environ le Noël voyant la multitude des gens qui accouroyent vers nous de toutes parts, & ayant compassion des pauures, il commanda qu'on les traitast tous à ses despens.

Tout le Quaresme fut celebré cōme la sepmaine Saincte. Car on faisoit les disciplines iusques au sang, non seulement le Vendredi, ains quasi tous les iours de la sepmaine. Les enfans mesme s'exerçoient en diuerses sortes de penitences. Les vns se lioient à vne Croix; les autres s'attachoyent deux pierres aux deux bras, tellemēt qu'ils ne pouuoient marcher: les autres se couchoient à trauers la porte de l'Eglise, à fin que ceux qui entroyent les foullassent aux pieds. Chose digne d'admiration en ces nouveaux Chrestiens, qui n'auoyent iamais esté instruits, ni persuadez à faire telles austeritez & penitences.

Tous les Védredis de Quaresme, le Tonø apres

auoir ouy la Messe, s'en alloit à pied visiter quelques Eglises des lieux cirouvoisins, & reuenant faisoit assemblée tous les parens & seruiteurs pour ouïr lire la maniere de se confesser, les exhortant luy mesme à se bien preparer pour cet effet. Le Ieudi saint plusieurs participerent au precieux corps de nostre Redempteur; Le Tono assista à tout l'office, & veilla toute la nuict deuant le S. Sacrement.

Le Samedi saint furent dressées de belles Fons sur lesquelles on baptiza plus de deux cens personnes, tant de ce pais, que du Royaume de Fingo, d'où estoient venuz plusieurs qui auoyent resisté au saint Euangile par quelques années, mais celle cy ayant ouy les Sermons, ils se conuertirent, & receurent le Baptisme, bien marris d'auoir tant dilayé, & perdu le temps auquel ils pouoyent acquerir tant de merites.

Nous auons experimenté ailleurs de tres-grands fruicts prouenans des Confrairies bien instituées & obseruées parmi les Chrestiens. Qui a esté cause que nous en auons icy dressé vne cette année, de laquelle le Tono est chef, & quelques autres des plus apparens de sa noblesse sont officiers, Soudain qu'il fut entré en charge, il fit donner aux pauvres quarante sacs de ris: les autres en donnerent chacun selon leur pouuoir. Nous remarquons de iour en iour le fruict que Dieu tire de ceste Confrairie. Ils viennent de deux lieues pour assister aux honneurs des trespassez. Quelques vns qui auoyent repudié leurs premieres femmes, pour se marier à leur guise, & faict gageure que iamais ne receuroyent les autres en leur compagnie, se sont re-

tractez

tractez pour estre admis en la Confrairie, & congediant les secondes, ont r'appellé les premieres, au grand contentement & tres-bon exemple du prochain. Tous les habitâs des bourgades voylines ont demâdé d'estre receuz en ceste Confrairie, & mesmes les Cõtadins d'une certaine bourgade où ils sont tous pescheurs, gens de petite capacité, & qui auoyent iusques icy retenu quelques idoles en cachette. Pour laquelle faute ils firent tous publiquement la discipline dâs l'Eglise. C'est bien chose qui aduient tres-rarement au Iappon, que d'auoir des idoles en cachette. Car comme les Iapponnois ont l'esprit bon & prompt, soudain qu'ils ont appris au Catechisme la vanité des idoles, les vns les cassent & font brusler eux mesmes: les autres les portent à noz Peres pour les mettre au feu. Ces pescheurs comme pauures gens & fort simples, auoyent coustume de pescher tous les iours, mesmes les festes, quoy qu'on les eut aduertis de s'en abstenir. Ils remarquerent neantmoins petit à petit que les iours de feste, ils ne pouuoÿt rien prendre, la ou les iours ouuriers la pesche leur succedoit tres-bien. Qui fut cause qu'ils se prindrent à mieux garder les festes, estre plus deuots, & fermes en la foy.

Il y auoit vne autre bourgade, les habitans de laquelle n'estoyent du tout destachez interieurement du culte des idoles. Si est-ce que desirâs estre admis en la Confrairie, ils receurent vne telle connoissance de leur faute, qu'ils tirerent leurs idoles, les vns des cauernes, les autres de leurs coffres, & nous en porterent iusques au nombre de vingt

qui furent publiquement bruslées.

Le iour de l'Ascension de nostre Sauueur, qui fut la premiere feste que les Cōfraires celebrent, furent receuz en icelle plus de quatre cens hommes. Le P. Recteur du college nous enuoya le mesme iour quelques vns de noz Freres pour chanter la grande Messe en musique, avec diuers instrumens. Le Tono se confessa & communia avec toute sa famille. On donna pour ce iour de quoy viure, à plus de cinq cens pauures.

Nostre Seigneur concourt avec ses bonnes gens selon leur simplicité, aydant les vns en leurs necessités, chastiant les autres, & les confirmant tous en la saincte foy. Il y a bien peu de medecins en ces quartiers, qui est cause que les malades ont recours au Chrestien qui a charge de l'Eglise du lieu, & luy demandent des remedes pour leurs infirmités. Ce bon homme, qui est cōme marguillier, les renuoye tous aux thresors de la misericorde diuine, disant aux vns, qu'ils boient vn peu d'eau benite, aux autres qu'ils trempent vn peu du bois de cest arbre, auquel apparut il y a quelques années vne croix, dans de l'eau, & puis la boient. Par ces moyens il a guari en trois ou quatre bourgades plus de vingt & cinq malades de fieure tierce.

Vne femme qui auoit le col tellement enflé & endurci qu'elle ne pouuoit tourner la teste, fut guarie avec de l'eau benite qu'on luy dōna, apres auoit recité sur elle le sainct Euangile.

Vne autre pour auoir vsé de quelques sorceries fut possédée du diable, & tellement affligée qu'elle crioit sans cesse. On l'exorciza, luy donna de
l'eau

l'eau benite, si bien que le diable se partit la laissant comme morte.

Vn villageois apres auoir esté aduertit de ne manger chair le vendredi, ne tenant compté de l'aduertissement, cheut d'un arbre, & s'estroppia. Punition que ses voisins dirent luy estre aduenue pour n'auoir voulu obeïr à l'Eglise.

Trois habitans d'un mesme village qui auoÿent renom d'estre mauuais Chrestiens, furent diuertement atteints: l'un se couppa les deux iambes, l'autre vn bras, le tiers recéut vn coup qui le desuisagea. Depuis ils recogneurent leurs fautes, s'amanderent, & seruirent d'exemple aux autres.

Vne certaine Dame fort deuote, mais qui auoit vn mari bien tiede en ce qui concernoit son salut, remarqua qu'une certaine espee de vers qui font par fois tel degast en ce pais, que rien ne croist au lieu par lequel ils ont passé, commençoÿent à rauager ces châps: elle s'en alla à l'Eglise se recōmanda de tout son cœur à nostre Dame, promettant d'y retourner dans peu de iours pour dire certain nôbre d'oraisons. Ce fait, elle fut reuoir ses champs trouua que les vers estoÿent tous morts, & n'auoyent passé outre le lieu ou elle les auoit premierement appereus. Dequoy bien estonné son mari, commença à se rendre plus deuot.

Vn grand forcier estant venu demeurer en vn village nommé Futaie pour seduire les ignorans, le Marguiller de l'Eglise aduertit soudain tous les habitans, qu'ils se gardassent bié de le loger. Nonobstant il s'en trouua vn qui le receut chez soy, mais non sans punition. Car le mesme iour vn sien fils se

perdit dans vn ruiffelet où iamais personne n'auoit encouru danger:& le lendemain vne grande pierre du prochain rocher, roula sur fa maison, & l'accabla deffous. Tous les voisins accoururent, firent diligence d'oster les pierres, bois & arbres qui le couuroyent, & quoy qu'a grande peine, le trouuerent encore vif, mais tout moulu & recognoiffant que Dieu l'auoit ainfi puni pour auoir logé vn si pernieux instrument du diable, contre l'aduis qu'on luy auoit donné.

Au mesme village de Fustaie arriua vn autre cas bien remarquable, & fut que les habitans dudit lieu, ayans (suyuant la coustume du pais) retenu grande quantité d'eau de pluye dans certains lacs ou estans, pour arrouser leur prez & chāps au tēps de la secheresse, ce temps venu ils alloient ouvrir les bondes des estans, mais en vain. Car l'eau ne couloit point, quoy qu'il n'y eut chose qui la retint ou empeschast. Pour remedier à cet inconuenient ils auoiēt recours à vn forcier, lequel par ses charmes & adiurations diaboliques, faisoit couler ceste eau. Ce qui dura plusieurs années, la chose arriuant tousiours en la mesme façõ, Mais ceste année cy les habitans dudit lieu s'estans faits esçrire au liure de la confrairie de nostre Dame, apres auoir confessé la faute qu'ils auoyent si souuent iterée, & fait paroistre le ferme propos qu'ils auoyent de n'y plus retomber, vint le temps auquel ils eurent besoin d'eau, ils ouvrirent le Canal, & voyans que l'eau ne prenoit cours, eurent recours au vieillard qui a charge de l'Eglise, le suppliant de se transporter sur le lieu, pour prier Dieu, & faire couler ceste eau. Le
vieillard

vieillard s'excusa considerant l'importance du fait, & discourant ainsi en soy mesme. S'il plait à Dieu que l'eau coule apres que ie seray arriué là, les Chrestiens en demeureront plus forts & cōstans en la foy: Mais si pour mes pechés elle demeure immobile; Je preuois bien que plusieurs se refroidiront, & donneront plus de creance aux sorceries & enchantemens, qu'ils n'ont fait iusques à present. Il se resolut neantmoins de condescendre aux prieres des Chrestiens, & s'achemina vers les estancs, où arriué se mit à genouils avec tous ceux qui l'auoyent accompagné, dit avec eux les Letanies, & le Credo, lequel il n'eut pas fini que l'eau commença à couler avec tres-grande facilité. Ainsi forent les nouveaux Chrestiens confirmés en la foy, & particulièrement en la deuotion enuers nostre Dame.

Du Seminaire d'Arise.

NOUS auons esté ceste année au Seminaire seize personnes de nostre compagnie, cinq prestres, & onze tant maistres qu'escholiers & Coadiuteurs. Il y a vn Pere qui a particulier soing d'instruire les Chrestiens dudit lieu: les autres outre leurs estudes ordinaires, s'occupēt encore à confesser, prescher & visiter les Chrestiens és lieux circonuoisins, autant que leur permettent les ordinaires exercices du Seminaire, Si biē que ceste année on a ouy sept mille & dix sept personnes en confession.

Quant aux Seminaristes iamais ils ne furent en plus grand nombre, car ils sont cent & vn: sçauoir

est quatre vingts & treze escholiers, & les autres occupez à leur seruice, au grand soulagement & profit des Chrestiens.

Tout le Seminaire est diuisé en quatre classes; sans comprendre celle ou les enfans apprennent à escrire. En la plus haute on faiçt vne leçon des erreurs du Iappon, à ceux qui ont passé par les autres trois & apprins la langue Latine qu'on y enseigne. Leçon qui est de tresgrande importance, tant pour ceux qui doiuent estre employés à la predication, comme pour tous ceux qui conuersent avec les Iapponois. Ceux qui ne sont propres à l'estude, s'employent les vns à peindre de belles images en detrempe, & à l'huyle: les autres à graver sur le cuiure; & imitent fort bien les patrons & modeles qui viennent d'Europe, ainsi que vous aurez peu cognoistre par celles qui furent ces années passées enuoyées à Rome. Ils ont leurs heures assignées pour s'exercer tous les iours au chant Gregorien, & à iouer des orgues. D'où vient qu'ils officient avec beaucoup de deuotion, au grand contentement de tous ceux qui y assistent.

Le P. Vice-provincial fut exprés l'an 95. au Seminaire pour admettre en nostre compagnie quinze des Seminaristes, cinq Portugais, & dix Iapponois, qu'il tria parmi vn grand nombre d'autres qui desiroyent & demandoyent d'estre receuz. Tous les Escholiers firent grand feste à sa venue, & le receurent, avec force Enigmes, Epigrammes & autres vers & oraisons latines. C'est merueille de voir comme ils estudient volontiers, & vaquent à tous les exercices qui les peuuent aduan-

cer en la cognoissance de ceste langue. Du commencement ils la trouuoient fort nouvelle, & auoyent bien de la peine à s'y appliquer: mais depuis qu'ils ont gousté le fruct & profit qui en proüient, ils n'ont cessé d'estudier. On les trouue sur leurs liures iusques à minuiet: ils les cachent sous la couuerte de leur liect pour desrobber quelque heure du repos corporel, & l'employer à l'estude.

Pour les entretenir en ceste fetueur, on les faict continuer à composer, & declamer tant en vers qu'en prose Latine, donnant quelque pris à ceux qui font le mieux. Ils ont deux fois ceste année exhibé quelques actions en Latin, & quelques autres en leur langue naturelle, au grand contentement de tous ceux qui leur ont assisté. Bref ils marchent quasi en tout à la façon des escholiers d'Europe, tant pour la pieté que pour les études. Leurs parens ne cessent d'en louer & remercier Dieu le créateur, tant ils sont aysez de veoir le progresz qu'ils ont faict, tant en la cognoissance de Dieu, qu'ez bonnes lettres. Vn d'iceux vint quelque iour au seminaire, & departit à chasque escholier certains presens qu'il auoit expressement portez.

Tous les Escholiers s'addonnent fort à la lecture des liures saincts; & à la frequentation des Sacrements. Ils sont trente & deux qui ont ouy le Catechisme du Concile de Trente, dressé pour les Curés, & l'entendent fort bien, comme ils font paroistre en leurs predications qu'ils font ordinairement es enuirs d'Arie.

Ils sont sortis ceste année vingt de la premiere classe, tous si bien instruits & aduancez en la langue

gue Latine, qu'ils la peuuent enseigner aux autres, & grandement ayder ceste Chrestienté.

Pour Noel ils dresserent vne creche tres-bien ornée, deuant laquelle chacun offrit au petit enfant I E S V S, ce qu'il auoit de plus beau & de meilleur. Ceux qui n'auoyent autre chose luy offrirent des ieunes, disciplines & prieres, qu'ils faisoient pour le bien & aduancement de la Chrestienté du Iappon. Ils sont tant addonnés à la pieté & deuotion, vaquent si volontiers aux choses spirituelles, au chant Ecclesiastique, & semblables exercices, que chacun en parle avec honneur & louange. Si bien que plusieurs enfans non seulement des Iapponnois, ains encore des Portugais, ont instamment demandé au P. V. Prouincial d'estre admis au seminaire, où la commodité est si belle & si grande pour acquerir la vertu & science. Ilz ont ainsi marché iusques à present sans espoir de recompense aucune temporelle, n'y ayant de Prelat au Iappon, qui les peut auancer ou mesme premouuoir aux saincts ordres. Mais depuis qu'il a plu à Dieu nous conduire icy le Reuerend Pere en Dieu Don Pierre Euesque du Iappon, nous esperons qu'il fomentera, aydera & parfaira ce que iusques à present a esté seulement tracé & commencé en ces quartiers, à la gloire de Dieu, & pour le bien vniuersel de toute la Chrestienté de ce pais.

Du College d' Arima, & de ses Residences.

EN la ville d' Arima size au pied de la forteresse d' Arimandono, demeurant ordinairement le
P. Recteur

P. Recteur, avec vn autre Pere, & deux ou trois de noz Freres. Les autres sont espars en diuers lieux, & occupés en la conuersion des payens, & instruction des Chrestiens. On a ceste année baptizé cent quatre vingts personnes aagées, outre les petits enfans qu'on baptize tous les iours. Plus de deux mille se sont communiés, & six mille cinq cens quatorze confessés.

Tous les vendredis de Quaresme, on a presché de la passion de nostre Seigneur; Apres le sermó la plus part des Chrestiens, se disciplinoyent, non seulement en la ville d'Arima, ains ez lieux circonuoisins, où nos Peres & Freres, & les Seminaristes mesme sont allé prescher.

Vn de noz Peres passant par vn village, fut aduertí que pres d'iceluy quelques gens auoíent trouué vne vieille de plus de soixante & dix ans qui s'estoit pendue elle mesme, & ayant couppé la corde l'auoyét laissée pour morte. Bié tost apres vindrent quelques autres qui asseurerent qu'elle respiroit encore. Le Pere y accourut quoy qu'il fut nuit, la trouua viue, & ouyt sa confession auãt qu'elle mourut.

Vn Pere allant confesser quelque malade, fut prié sur le chemin d'ouir vn autre qui estoit sur l'heure tombé malade. Ce qu'il feit, & luy assista iusques à la mort qui ne tarda guiere. Puis pour suyuit son chemin vers l'autre, qui recouura sa santé apres s'estre confessé.

En Tacaqu qui est vn lieu dependant d'Arima, ont esté basties de nouueau douze Eglises, allés propres & commodes pour assembler les Chrestiens.

On a veu des fêmes accourir de diuers lieux pour
fourni

fournit de pierre à ceux qui bastifoyent.

Il y a jà sept ans que nous baptizames en Arima vne grande dame, sœur aisnée d'Arimandono, vefue & heritiere du Seigneur d'Isafai, qui est vne riche place sise entre Arima & Omura. Elle fut nommée Maxence, & est allée à Dieu ceste année 96. apres auoir en peu de temps donné beaucoup, & de tres beaux exemples de vertus Chrestiennes, ainsi qu'il appert par vne lettre du P. Recteur d'Arima, l'extraict de laquelle i'inscreray en ce lieu.

Hier, qui fut le iour de S. Marc, nous enseuelmes Madame Maxence, au grand regret & de toute la ville, & particulièrement de nous tous qui sommes en ce College, pour auoir perdu vne Dame qui reformoit toute ceste ville par les beaux exemples de ses vertus. Toutesfois la belle fin qu'elle a faict nous console grandement. Car à vray dire elle est morte comme vne sainte. Depuis sa conuersion elle dresseoit tellement toute sa vie, & brustoit d'un si grand desir de plaire à Dieu & le seruir, qu'elle me sembloit vne religieuse, qui eut tres-long tēps, & tres-vertueusement vescu dans vn cloistre. Elle estoit fort humble, & de tout autre humeur que ne sont ordinairement les personnes de sa qualité. Depuis qu'elle commença à se confesser à moy, ie remarquay en elle vn extraordinaire soing de son salut, qui alloit croissant de iour en iour. Je ne luy remonstray iamais chose, en laquelle il y eut charge de conscience, comme il en arriue beaucoup à ceux qui ont tant de bien en main, & tant de gens sous leurs iurisdiccions cōme elle auoit, que soudain elle ne suyuit mon conseil, monstrāt par effect
que

que tout son desir n'estoit que de plaire à Dieu, & sauuer son ame, estimant toute autre chose pour rien. C'estoit pourquoy elle ne se lassoit iamais de s'exercer en diuerses œuures de penitence, particulieremēt ee dernier Quaresme, elle venoit tous les iours à l'Eglise, & n'en partoit que toutes les Messes ne fussent dictes, quoy qu'il fit bien froid. Iamais elle ne pensoit auoir prou faict, ains demandoit souuent à noz Peres ce qu'il leur sembloit qu'elle peut de plus faire pour plaire à Dieu: s'accostoit de plusieurs Dames deuotes pour apprendre d'elles quelqu'acte de deuotion, & les imiter. Elle auoit faict veu de Chasteté: se confessoit & communioit tous les mois vne fois avec grande deuotion. Le quatrième Dimanche de Quaresme elle commença à faire vne Confession generale depuis son Baptesme, & la continua iusques au Mercredi sainct que la maladie la surprint. Elle portoit iour, & nuict vn fort aspre cilice, auoit ieusné tout le Quaresme iusques audict Mercredi, passé plusieurs iours sans rien manger, & quelques autres prenant seulemēt vn peu de ris tout cru, & mouillé d'eau. Toutes les nuicts elle prenoit la discipline, & peu de iours auant tomber malade, l'auoit faicte deux fois iusques au sang. Durant tout ce Quaresme elle estoit venuë tous les iours deux fois à nostre Eglise, vne de bon matin, l'autre sur le soir, & bien souuent à pieds nuds. Elle ne s'estoit couchée au liēt de tout ce Quaresme, ains s'appuyoit seulement contre vn pillier de sa chambre pour reposer vn peu, se leuoit à minuict, & iusques au iour vaquoit à prieres & oraisons. Elle auoit vn

liure de la mort & passion de nostre Sauueur escrit en lettre & langue Iapponoise, lequel elle lisoit toutes les nuicts avec grande deuotion, & bien souuent prenoit son repos le tenant tousiours en main. Ceste austerité de vie entreprise par vne Dame de tres-simple complexion, & qui auoit esté esleuée fort delicatement, comme fille de tres-noble race, faisoit estonner tous ceux qui en oyoyent parler en ces quartiers. Il pleut finalement à Dieu de couronner ses traueux, & augmenter la matiere de ses merites, par l'infirmité qu'il luy enuoya. Car quoy qu'elle eut atteint l'aage de quarante ans, Dieu permit qu'elle fut saisie de la maladie des ieunes enfans & filles qu'on nomme la rougeole. Ce fut le mecredi saint qu'elle commença à sentir son mal, comme elle se dispoisoit pour se communier le iour suuant. Dequoy elle eut vn regret que luy dura iusques au dernier soupir. Elle ne languit que quinze iours, durât lesquels elle perdit entiere-ment toute la peau de son corps, & sentit de tres-excessiues douleurs, sans donner signe aucun d'impatience, ains loüant & remerciât Dieu sans cesse. Vn iour auant son trespas, se voulant reconcilier par le saint Sacrement de Confession, le Pere luy demanda si elle auoit quelque chose qui luy don-
nast peine ou fascherie; non autre, dit elle, si non que i'ay esté priuée de receuoir la sainte Communion avec les autres fideles. Le lendemain sur le tard on m'aduertit qu'elle declinoit fort, ie fus la visiter, & trouuant qu'elle approchoit fort du dernier poinct, commençay à l'exhorter à bien mourir. A quoy elle respondoit avec action de graces
loüant

loüant Dieu qui luy auoit donne si bon courage iusques à la fin. Puis me dit, il sera tantost temps. Ce qui me consola grandement, voyant sa grande foy, ferme esperance, & conformité avec la volonté de Dieu. Quelque temps apres elle demeura l'espace qu'on diroit trois fois le *Pater noster* & l'*Aue Maria* ou environ, & rendit l'ame, sans dōner signe aucun ni de teste, ni de main, ni de bouche, comme font ordinairement les autres. Auant qu'elle expirast, ie luy mis en main vn grain benit, & luy fis dire trois fois IESVS MARIA, pour gaigner les pardons & indulgences octroyées à ces fins par les Saints Peres. Telle fut la fin de la vertueuse vie de ceste grāde Dame, que Dieu auoit en peu de temps enrichie de plusieurs vertus. Noz Peres dirent, durant sa maladie, ou à sa mort dix & sept Messes pour elle.

De la Residence de Chingina.



Na confessé en ceste residence mille six cens & quatre personnes, baptizé deux cens douze, cōmunié cent quatre vingtz, espousé en face d'Eglise cent quatre vingts & douze. Pour le reste qui s'est icy passé, ie choisiray ce qui est de plus rare.

Le malin esprit entra au corps d'une femme, & la traualloit grandement, disant. Ie suis sa mere, ie l'ay esleuée, nourrie, & mariée. Mais voyant qu'elle ne me vouloit nourrir, ie fus contraincte de partir d'icy, & m'en aller viure parmy les payens, ou i'auois quelques parés qui m'entretindrēt. I'auois biē tousiours desir de reuenir icy, & mourir parmi les

Chrestiens, mais comme i'estois ià vieille, ie n'eus moyen de sortir de là, ains mourus parmy ces gentils. Celle-cy l'a bien sçeu, & toutesfois n'a iamais daigné dire vn *Pater noster* ou *Aue maria* pour mon ame. C'est pourquoy ie me suis resoluë de la tourmenter, & me venger du tort qu'elle m'a fait. Les Chrestiens oyans ce discours, cogneurent bien que c'estoit le malin esprit, luy commanderët de sortir, & voyans qu'ils ne profitoyent rien appellerent le Pere pour la confesser. A quoy on ne la peut induire pour lors. Ce que voyant le Pere, mit sur elle le Breuiaire du feu. P. François Xavier d'heureuse memoire, & se tint aupres priant Dieu. Auparauant comme les Chresties commandoyent à cest esprit malin de sortir de ce corps, il respõdoit, ie suis trop vieille, ie ne m'en puis aller: Mais sentant sur soy ce Breuiaire, il cria. Je ne puis plus demeurer icy. Il faut que ie m'en aille, & ainsi se partit laissant ceste pauvre femme fort lasse & affligée. Elle asseura depuis n'auoir memoire aucune de tout ce que les assistans luy disoyent auoir veu & ouy.

Vn autre Chrestien fort tiede, & peu soigneux du salut de son ame, fut possedé du diable, & deliuré soudain qu'on eut mis sur luy le Breuiaire du P. Xavier.

Vn soldat Chrestien estant parti d'icy pour aller à la guerre de Corai, sans s'estre voulu confesser, y mourut. Quelques iours apres le diable posseda la vesue dudit soldat, femme encore fort ieune, qui fut extremement tourmentée par ce malin, Il parloit en elle, & disoit, ie suis le mari de ceste femme, qui mouut en Corai, avec grande douleur & repentenc e

pentance de n'auoir obeï aux conſeils du Pere Ieſuiſte, & particulieremēt pour me confeſſer. Nous mourumes huiēt enſemble, les ſept furent damnez, ie fus ſeul ennoyē au purgatoire. Ie requiers au Pere Ieſuiſte qu'il luy plaiſe dire vne Meſſe pour moy, & à mon pere qu'il face dreſſer vne belle Croix pour l'amour de moy, pourueu qu'elle ne ſoit poſée en tel lieu, où mourut vn tel, qui viuoit fort mal: mais en tel lieu, qu'il nommoit. Et vn tel qui eſt bon Chreſtien aura ſoin de ballayer & nettoyer aux enuirs de la Croix. Ceſte femme eſtoit ja fiancée à vn autre: le Pere luy pendit au col le ſuſdict Breuiare du P. Xauier, le diable la quitta ſoudain, elle ſe confeſſa, & peu apres eſpouſa ſon ſecond mari.

Vne autre ieune fille de quatorze ou quinze ans eſtoit fort vexée du diable, qui toutesfois luy donnoit quelques interualles. Ses parens ſ'adreſſerent à vn bon Chreſtien, pour auoir quelque conſeil ou remede en ce faiēt: Le Chreſtien les mena tous à noſtre Eglise, pria qu'on mit au col de la patiente le Breuiare du P. Xauier. Ce qui fut faiēt, & la fille ſi biē deliurée, que le malin eſprit ne l'affligea plus.

En vn lieu nommé Iamada, vn certain Bonze, auoit vn ſien nepueu Chreſtien, aagé de quinze à ſeize ans, qui eſtoit ſouuent & tres-grieuement tourmenté par le diable, lequel ce Bonze adiura ſelon les ceremonies payennes, inuoquant les Camis & Fotoques. Mais voyant qu'il n'aduançoit rien, il fit appeller vne bonne Dame Chreſtienne qui demouroit pres de là, & luy racompta comme tout ſe paſſoit. Ceſte femme lay mit vn agnus Dei

au col, puis luy lia les pieds & mains avec vn cordon benit. Le diable s'escria, deslie moy, & ie m'en iray. La femme respondit, ie n'en feray rien: il faut que tu endures vn peu, & puis me promettes de t'en aller. Ce que ce malin fit, & le ieune homme demeura sain.

A Moriama vne femme aagée de quatre-vingts ans estant depuis trois ans gisante au liect, fut visitée par vne dame Chrestienne, qui l'exhorta & instruisit si bien que la malade demanda le saint Baptême. On appella le Pere qui la baptiza, & le iour suyuant elle mourut.

Vne autre femme payenne se voyant à l'extremité, fit appeller le susdict Chrestien, lequel la voyant si bas qu'elle ne pouuoit attendre la venue du Pere, la baptiza, & soudain elle rendit son ame à Dieu.

De la residence de Ximabara.

NOUS auons ceste année confessé six mille quatre cens dix personnes: donné la communion à six cens, baptizé six cens trente & cinq ia grands & aagés, & basti quatre Eglises. L'vne est en la terre de Mije fort grande & capable, dressée aux despens des Chrestiens qui ont contribué qui plus qui moins. Les femmes mesme y accouroient par deuotion, portoyent les vnes du bois, les autres des pierres, breschacune aydoit selon son pouuoir.

A leur exemple les habitans de Ximabara ont acheté grande quantite de bois, pierre, & autres cements

cemets necessaires pour bastir vne tres-belle Eglise, outre les aumosnes ja donnees pour cest effect. Les confraires ont aussi achepté vne belle place pour la cōuertir en cemetiere pour leur sepulture.

Ceux d'Vno qui estoient encore assez debiles en la foy, pour n'auoir peu estre bien instruits, se sont quasi tous confessez ceste année. Ilz ont leur Eglise, où ils se retirent pour prier Dieu, & ouïr la saincte Messe, quand noz Peres les vont visiter.

A Taira nous auons baptizé plus de quatre cens Payens qui habitoyét parmi les Chrestiens. Quelques forciers & autres personnes scandaleuses, ont esté chasséz du mesme lieu: quelques autres qui auoyent laissé leurs premieres & legitimes femmes, sont r'entrez en bon mesnage avec elles. Bref plusieurs qui se vouloyent mal de mort, ont esté reconciliez.

De la Residence de Canzuse.

NOUS n'auons ceste année baptizé que quarante personnes aagées, espousé en face d'Eglise soixante, confessé trois mille huit cens ou enuiron, sans comprendre ceux qui se communient trois fois l'an, qui sont pres de quatre cens.

Ils sçauent tous tres-bien la doctrine Chrestienne, non seulement ceux qui demeurent dans la ville, ains les villageois mesme qui se tiennent aux champs, grâds & petits, voire les femmes mariées, la sçauent & disent au temps qui leur est prefix & ordonné. A quoy les excite & ayde beaucoup la

commodité des Eglises où ils s'assemblét pour cest effect. Car il n'y a village qui n'aye la sienne. Ceste année on en a dressé quatre, outre celles qui furent basties l'année passée.

On a tres-bien pourueu aux necessitez des pauures, leur distribuant habits & nourriture à suffisance, iusques à cent charges de ris. A Cuchonotau & Canzuse ont faiçt de tres-beaux appareils pour bastir deux grandes Eglises, particulièrement à Cuchonotau où les Chrestiens ont contribué vne bonne somme d'argent pour cest effect, quoy qu'ils ayent là vne belle chappelle dressée à l'honneur de nostre Dame, où se void vn grand concours, & deuotion du peuple.

On a ceste année aydé dix ou douze personnes qui auoyent repudié leurs femmes: & particulièrement vne qui auoit il y a plus de dix ans quitté son mari, pour espouser vn Payen, avec lequel elle viuoit parmi les infidèles. Autant que le diuorce auoit porté de scādale, parce que les parties estoiet fort cogneuës, autāt & plus, a porté de ioye & bon exemple leur recōciliation. Ils viuent maintenant en grande paix & concorde.

Nous auons mis, Dieu mercy, tres-bon ordre à vn grand & cruel abus, que plusieurs femmes commettoyent. les vnes auortant de leur gré, les autres tuant leurs petits soudain qu'ils estoient nés. Cestoit comme vne coustume iusques à present: mais ils ont commencé ceste année à mieux cognoistre & apprehender l'enormité du crime & le punit.

Vne femme ayant eu deux enfans d'vne portée, consulta avec son mari veu leur pauureté, d'en
tuer

uer l'vn, ce qui fut fait, & descouuert à celuy qu'ils nomment Pere de la congregation, qui en ayant cōferé avec celuy de noz Peres qui se trouua sur le lieu, condamna les meurtriers à faire en pleine assemblée vne discipline iusques au sang. Ce qu'ils firent apres le sermon d'vn de nos Freres, auquel il exaggera fort l'enormité de ce fait, au grand contentement & profit de toute l'assistance.

Ceux qui tombent malades ont si bien accoustumé de se confesser soudain qu'ils se sentent mal: qu'il n'ya plus personne qui meure sans confession, chacun appellat le prestre du plus loing de sa résidence.

Vn viellard fort pauvre & malade se traina iusques à l'Eglise de Canzuse, disant qu'il se vouloit confesser sc̄achant bien qu'il mourroit en brief. Le P. Recteur d'Arima s'estant de fortune trouué sur le lieu, avec le Pere qui se tient ordinairement-là, pensa que la necessité auoit contrainct ce pauvre homme d'aller ainsi rempant par terre pour obtenir mieux quelque aumosne, & se print à l'interroger pour en tirer la verité. Mais il trouua que le seul desir de la vie eternelle auoit ainsi fait marcher ce pauvre homme. Quelque empeschemēt suruint qui fut cause que le malade attendit depuis le matin iusques au soir; que le Pere reuenāt des champs le confessa & fit conduire à son logis, où il mourut vn iour & demi apres & soudain fut par tout diuulgée l'instance qu'il auoit fait pour se confesser.

Le mesme est aduenu à plusieurs autres, & particulièrement à deux ou trois personnes alitées en certaines grottes, où personne ne les visitoit, & qui

pis est, où les vns auoient demeuré dix ou douze, les autres pres de vingt ans sans se cōfesser. Il y eut entre autres vne femme, laquelle auoit demeuré dix huiēt ans gifante dans vne grotte, où les porceaux mesme n'eussent peu habiter, tant le lieu estoit ord. sale & incommode en toutes façons. La faim, fumée & misere auoyent tellement diffonné & desuisagé ceste pauvre creature, que c'estoit vn tres-hideus spectacle. Le Pere ne peut tenir les larmes soudain qu'il la veid. Elle demouroit bien pres du chemin par lequel le Pere passoit fort souuent, mais iammais personne ne l'auoit aduisé d'vn si miserable cas. Elle viuoit de quelques legumes q̄ les passans luy gettoyent dans vne vieille escuelle, comme qui les iette à quelque beste. Ce nonobstant elle auoit tres-bon iugemēt, & vne assés claire cognoissance des choses de Dieu & sçauoit fort bien sa creance, & plusieurs oraisons qu'elle disoit souuent. Le Pere ouit sa confession, qu'elle fit avec plusieurs signes de tres-grande contrition, & peu de iours apres mourut.

Plusieurs hommes venus qui de Meaco, qui d'autres diuers lieux, ont esté cōuertis conuersant avec ceux de Cachinotai & se sont alliés d'iceux pour monstret le profit qu'ils auoient fait, & le desir qu'ils auoyent de s'entretenir en la foy. Entre autres y arriua vn ieune, homme encore payen, qui venoit pour s'embarquer & aller à Corai seruir quelque grand Seigneur. De fait il entra le mesme iour dans vne nauire qui deuoit partir le iour suuant: Mais le matin venu, il descendit de nouveau en terre, sans sçauoir pourquoy. C'estoit vne singuliere

lire prouidence de Dieu sur loy. Car la nauire estant le iour suyuant sortie du port, n'alla pas loing dans la mer, sans s'ouuir & partir par le milieu, si bien qu'elle alla au fonds, & fit perir la plus part de ceux qu'elle portoit. Ce cas esmeut tellement ce ieune homme, qu'il parla soudain de se faire Chrestien, avec ferme propos de seruir à Dieu en sa sainte Eglise. Il s'y est rangé, & donne tres bon exemple de vertu, louant & remerciant sans cesse Dieu le createur pour l'auoir deliuré d'un danger qu'il ne pouuoit euitter, humainement parlant, parce qu'il ne scauoit nager.

Du college d'Omura & de ses Residences.

 V A T R E de nos Peres, & neuf Freres demeurent és terres d'Omura, & vont de lieu en lieu enseignant les Chrestiens qui sont plus de vingt mille, qui se confessent sans fallir vne fois l'an. C'est à la verité vn grand travail, parce c'este roüe viue va tousiours tournant, & n'arreste iamais, si est ce que le grand fruit qui en resulte, & l'ayde particuliere que Dieu départ à ceux qui le seruent en cest endroit, donnent force & courage à nos ouriers de travailler en la vigne de nostre Seigneur: Ils sont enuiron seize cens qui communient trois fois l'an. Nous en auons espousé Chrestienement trois cens quatre vingts, & baptizé trois cens quatre vingts & treize à aagez, qui se sont de diuers lieux des payens, venus retirer ez terres d'Omura.

Les Chrestiens ont monstré ceste annee vn ex-

traordinaire ferueur, principalement au sainct tēps de Quaresme, quand sur la fin du sermon, on leur monitroit l'image du Crucifix. Car les vns pleuroyent si amèrement, les autres faisoient des disciplines si sanglantes, que chacun s'en estonnoit. Et non contents de s'estre battus en l'Eglise, ils continuoient encore par les rues, & deuant les portes des Esclites, si bien qu'il fust necessaire que noz Peres leur deffendissent d'vser de tant de rigueur sur leurs corps, de peur que tels exemples n'estonnassent & detournassent les Payens de se ranger à nostre foy.

Nous escriuimes l'année passée comme il y a à cinq ans que tout les Seigneurs de Ximo tāt Chrestiens que payens, sont à la guerre de Corai. Don Sancio y a tousiours cité avec les autres, & vescu si vertueusement, que les payens mesmes s'en estonnoient, & aduoyent ne scauoir comme vn si grand seigneur se pouuoit en tel aage comporter si modestement & sainctement. Toute sa famille fuyt les pas & bon exemple du chef, viuant tresconformement à loy de Dieu.

Le chemin du Iappon à Corai est à trauers vn golfe ou destroict de mer large de cent lieues, & fort subiect à diuers orages tēpestes, & naufrages. On tiēt que durāt ces cinq ans, il s'y est perdu plus de cinq cens nauires, allāt ou venāt pour porter les munitions, ou faire autres negoces. Il n'y a grand Seigneur qui n'en aye perdu quinze ou vingt pour sa part. La prouidence de Dieu semble auoir particulièrement exempté Don Sancio, & preserué tellement tout ce qui luy appartenoit, qu'il n'a perdu

ni biens, ni gens. On faict estat de cinquante mille hommes morts durât ceste guerre, tât és batailles, que de faim, ou maladies diuerses. Don Sâcio estoit tousiours aux escarmouches & combats avec ses troupes; si ne sçait on qu'il aye perdu que deux seuls hommes morts de maladie. Les payens mesme l'ont remarqué, & entre autres vn aussi grand riche & puissant Seigneur comme Don Sancio, lequel voyant l'heureux succès de tout ce qui dependoit de Don Sancio dit par plusieurs fois: Il ne se peut faire que la loy d'un si bon Seigneur, ne soit pure & sainte. Ce fut le principal motif qui le fit resoudre à se faire Chrestien, & rescrire au P. Recteur d'Omura, comme toute sa troupe vouloit receuoir le baptesme soudain qu'il seroit de retour.

Vingt Chrestiens s'estoient embarqués dans vne nauire d'un grand Seigneur, qui s'en alloit à Corai, mais auant qu'arriuer à la premiere isle qui est sur le chemin à deux lieues du port, elle s'ouurit & fendit en deux, sans qu'on y pût mettre aucun remede: Tous les payens perirent: Les Chrestiens se recommanderent à Dieu, firent quelques vœus à nostre Dame, s'attacherent à l'arbre & aux voiles, si bien qu'ils allerent tout droict abborder à l'isle. Dequoy les habitans gentils furent fort estonnés, & asseurerent n'auoir iamais veu cas semblable. Les Chrestiens recôneurent bien le benefice de Dieu, & ne se pouuoient saouler d'en louer sa diuine maiesté, & nostre Dame qui les auoit deliurés d'un si manifeste danger.

Vn des Ambassadeurs de la Chine qui estoit à Corai, prest pour passer au Iappon, s'efuyt de nuict,

& mit

& mit en grād' peine tous les Iappōnois qui estoÿēt là, & particulièrement Don Sancio, qui estoit vn des quatre Seigneurs qui l'auoyent en garde. Chacun craignoit que le Taico, n'estimast qu'il y eut de leur faute, ne confisquat leurs biens, ou les feit tous mourir comme traistres à leur Seigneur. Et pourtant soudain que les nouvelles en vindrent à Omura, tous les Chrestiens comme tres-affectionnés à Don Sancio, se mirent en deuotion, firent dire plusieurs Messes à son intention: les cōfreres de nostre Dame disoyent tous les iours le chappellet, ou troisieme partie du rosaire à ceste intētion. Le P. Vice-prouincial voulut aussi que chacun de noz prestres dict quelques Messes, & chacū de nos Freres quelques chappellets à ceste mesme intention. Il pleut à Dieu nostre Seigneur de les exaucer tous, & tellement disposer le cœur de Taico, qu'il ne s'aigrit aucunement contre ses Seigneurs, ains contre l'Ambassadeur, le mesprisant cōme homme de bas cœur, pour n'auoit osé comparoistre deuant luy. Don Sancio auoit tādīs bien pourueu à ses affaires, & enuoyé exprés vn de ses gentils hōmes au Iappon, pour en retirer ses fēme, enfās, & seruiteurs, pour les cōduire au lieu que noz Peres iugeroiēt plus assuré.

Durant les grandes maladies & famine qui regna à Corai, vn Chrestien d'Omura tomba malade, & vint à tel poinct que ses compagnons ayans perdu toute esperance de sa vie, le mirent tout seul en vne maisonnette, hors de toute ayde & secours humain. Aussi estoÿent ilz reduicts à telle disette de toutes choses qu'ils n'auoyent moyen de le secourir. Ce pauvre ainsi abandonné, & n'attend

dant

dant plus que le coup de la mort, veid trois personnes tres-richement vestues, qui entrerent en sa chambre, pourtant vne grande image de I E S V S C H R I S T, laquelle ils appuyerent contre le mur, se mirent à genouls & prierent deuant icelle, puis s'en allerent. Autant en firent ils les trois iours durans, vne fois du iour. La derniere fois qu'ils y furent le malade sentit tres-grand alegement de ses douleurs, & petit à petit allant de mieux en mieux, recouura entierement sa santé, sans aucun moyen ni remede humain. Il le dict à ses compagnons, que n'en vouloyent rien croire. Le P. Recteur d'Omura, qui auoit dés long temps auparauant bien cogneu la simplicité & deuotion de ce soldat Chrestien, l'interroga par plusieurs & diuerses fois sur ce mesme accident, & le voyant si asseuré à dire tousiours le mesme sans point varier, trouua la chose fort croyable, quoy qu'il ne peut asseurer que ce pouuoit estre. Le soldat en est deuenu plus deuot, & communie beaucoup plus souuant.

Il y auoit vne bonne Dame qui auoit demeuré l'espace de dix ou douze ans en mariage, sans auoir enfant ni fille, Ce qui la rendoit si odieuse à son mari & belle mere, que s'ils ne fussent esté Chrestiens, elle estoit en danger d'estre repudiée & renuoyée chez ses parens Mais comme vne autre Anne, elle eut recours aux prieres, & sollicita tant la diuine bonté, qu'en fin elle eut vn beau fils l'octroy duquel confirma beaucoup toute cete famille en la vraye foy.

Vne fillette de celles qui apprennent le Catechisme, ayant coustume d'assister à toutes les leçons

çons, & venir à nostre Eglise, nonobstant le froid, la pluye, & le croissant d'un torrent qu'il luy falloit passer, la maison estant des plus esloignées, tomba malade, & alloit de iour en iour empirant, au grand regret de ses pere & mere, parce qu'elle estoit vniue. Ils ne faisoient que pleurer, & la fillette les consoloit disant. Vous n'avez poinct d'occasion de vous plaindre de ce qu'il plaist à Dieu me conduire dez mon tendre aage en Paradis. Ses compagnes estans allées la visiter, elle les pria de dire toutes ensemble la doctrine Chrestienne, comme elles auoyent coustume de faire en nostre Eglise. Ce qu'elles firent, & parmi ces pures & innocentes voix, durant ceste douce harmonie, ceste fillette rendit l'ame à son Createur. Dequoy toute l'assistance s'estonna fort, & les mieux aduisez luy en portoyent comme quelque louable enuie.

Vne fort vertueuse fille Chrestienne sçachant que ses parens la vouloyent marier à vn Payen, n'y voulut cōsentir. Cōme ils la pressoyēt fort, & la menaçoient voire de mort, si elle ne cōsentoit à leur volonté, elle leur demāda trois iours de delay, pour en prendre aduis d'un sien parent Payen, aussi habitoit elle parmi les Payens. Le delay luy fut accordé, & compagnie assignée pour la conduire où elle vouloit. Sur le chemin elle print autre resolution, & s'en alla vers quelques siens parens Chrestiens, chappant par ce moyen des rets qu'on luy auoit tendu, & du danger auquel on la vouloit mettre.

Vne femme partit avec vn sien fils d'un quartier où ils sont tous payens, pour ouir ce qui concernoit son Salut. Ayant esté catechizée, elle reçut
le

le S. Baptisme, & profita tant en la Foy, que se retrouvant en nécessité pour les viures, quoy que ses autres enfans qui estoient encore Payens, l'invitassent d'aller demeurer chez eux, elle ayma mieux viure en pauvreté avec espoir de mieux faire son salut parmi les Chrestiens, qu'avoit abondance de biens, avec hazard de se perdre parmi les infideles.

Vn bon & deuot Chrestien demanda à vn de noz Peres vne image de nostre Dame peinte en papier, laquelle ayât receu il tenoit si chere qu'il la pourtoit par tous les voyages: s'estant vn iour embarqué, & la nauire ayant fait bris, la plus part de ses compagnons se perdirent, il fut en grand peril: si n'abandonna il iamais son image, ains durant la plus grande bourasque, l'attacha à son col, & la conserua sans qu'elle fut mesme mouillée. Ce qu'il tenoit pour vn miracle.

On auoit receu en la congregation nostre Dame, vn ieune enfant de douze à treize ans, qui auoit coustume de dire tous les iours son chapellet, mais pour n'auoir moyen de s'entretetenir à Omure, il fut contrainct se retirer vers quelques siens parens Gentils, qui le sollicitoyent tous les iours de quitter la foy. A quoy voyant qu'il ne vouloit prester l'oreille, luy dirent brusquement qu'ils ne le nourriroyent pas s'il ne vouloit viure à leur mode. Qui fut cause que l'enfant se resolut de retourner vers Omura, & endurer là quelque disette, plustost que renonçant la foy demeurer avec ses parens. De faict il se mit en chemin. Mais ses parens se hontoyans de l'affront qu'ils

qu'ils receuroyent de n'auoir peu vaincre la constance de c'est enfant, le rappellerent, & luy permirent de viure en bon Chrestien. Comme il faict, disant tous les iours son chappellet, & venant souuent à Omura pour se confesser.

Vn Payen banni de Firando, se retira avec femme enfans & toute sa famille à Omura, où estant tombé malade, vn de noz freres, & quelques siens voyfins, luy conseilloyent de se faire Chrestien. Son fils aîné l'en destournoit fort, disant qu'il n'estoit pas temps de changer, puis qu'il auoit tousiours bien vesçu, ainsi parloit ce ieune homme. Mais son pere se voyant près de sa derniere heure, & pesant plus meurement ce que nostre frere, & les autres Chrestiens luy auoyent mis en auant, se fit instruire, & peu de iours apres ayant esté baptizé, rendit sô ame à Dieu. La vesue, & son fils aîné, voyât l'honneur qu'on auoit faict au decedé, l'enseuelissant à la façon des Chrestiens, furent vers le P. Recteur d'Omura pour le prier de leur bailler quelqu'un qui les instruisit en la foy, par ce que toute la famille se vouloit faire baptizer. Ce qui leur fut octroyé. Ils estoÿt dix & neuf de la mesme famille qui receurent ensemble le Baptisme. L'aîné s'estant peu de iours apres embarqué pour aller à Corai, fit naufrage & mourut en la mer.

Les habitans d'Isafai commencent à se ranger au Christianisme, & s'en vont par troupes à Omura pour ouïr le Catechisme, & puis se faire baptizer. Il y a vn ieune Seigneur Chrestien qui demeure en ces quartiers là, & meine souuent à Omura tantost de ses parens, tantost de ses seruiteurs pour les faire instrui

instruire & baptizer. La pluspart des Dimanches il vient à Omura pour assister à la Messe, Dequoy les autres Chrestiens sont fort bien edifiés, parce qu'il se tient assés loing d'icy.

Vn Bonze de ie ne sçay quel Royaume voylin, arriua dernièrement à Isafai, & y commença à prescher, disant arrogammét que les sermons des Chrestiens n'estoient à parangonner aux siens, ni à ceux de ses disciples. Le ieune Seigneur que dessus, ayant ouy ses venteries, & ne se trouuant assés versé aux lettres pour confondre ce Bonze, monta soudain à cheual, & arriua sur la minuiet à Omura pour prior le P. Recteur d'enuoyer vn de nos Freres pour disputer avec ce Bonze & confondre son orgueil. Le P. Recteur ne trouua bon que le Frere qu'il demandoit partit de nuit, loua neantmoins sa ferueur, l'aduertissant de ne faire tant de cas des parolles du Bonze qui ne sçauoit que mesdire. Ce ieune Seigneur s'en retourna content; arriué qu'il fut chés soy dit par tout à haute voix. Tantost viendra le Iesuite pour disputer avec ce Bonze. ô côme il le confondra! Ce qu'oyant le Bonze, & redoutant le rencontre, & le des honneur qu'il eut receu en presence de ses disciples, s'en alla si promptemét qu'il n'eut pas mesme loisir de dire à Dieu à ses amis.

Tous les payens de ces quartiers, & particulièrement d'Omura, auant qu'estre baptizés, auoyent coustume de faire auorter leurs femmes, craignans ne pouuoir sustenter tant de famille: mais depuis qu'ils se sont conuertis, & ont commencé à se confesser vne fois l'an, ils ont renoncé à toutes ces cruautés, & tiennent maintenant pour vne extreme

barbarie vser de tels traicts d'inhumanité. Le diable ne cesse pourtant d'en tenter & vaincre tousiours quelque vn. Il y eut vne pauvre esclauue laquelle esperant de n'estre descouuerte, fit ainsi perir son fruit. Mais ayant esté conuaincüe, elle fut par sentence du Fono, & de tous les Chrestiens assemblee pour cest effect, condamnée à estre publiquement fustigée : & pareille peine ordonnée contre toutes celles qui commettroyēt chose semblable. La sentence fut sur le champ executée en ceste esclauue.

François Roy de Bungo passant de ceste vie à vne meilleure, laissa à sa femme Iule, vne fille aagée de quatorze ans, laquelle tous les Chrestiens desiroient fort donner en mariage à Dom Line fils de Dom Barthelemy d'Omura, pour l'honneur & bien de tous deux. Quelques gentils & idolatres parens de la fille, la vouloyent colloquer avec vn autre beaucoup inferieur à la fille, tant en qualité de personne, comme en toute autre chose. Ils ne le faisoient pas pour mauuaise intention si est ce que suyuant leur opinion, on eut fait grand tort à la memoire & merite d'vn si vertueux prince que fut ce Roy François. La fille qui estoit avec sa mere au Royaume de Chicungo, ayant esté aduertie de ce qui se passoit pour son mariage, escriuit de sa propre main au P. Vice Prouincial pour responce d'vne autre lettre, ce qui sensuyt.

J'ay receu celle qu'il vous a pleu m'escrire, & l'ay leue, & releue fort attentiuemēt, pour peser le soing qu'aués des petits affaires qui me touchent. Dequoy ie vous remercie tres-humblement : vous asseurant que si iusques à present ie me suis ressi-

guée

gnée entre vos mains, ie le fais d'icy en hors, & feray doresnauant plus volontiers. Que mes parens disent tout ce que bon leur semblera, ie ne vois personne à qui ie me puisse mieux fier qu'à vostre reuerance. Scachés donc que ie suis resoluë à mourir plustost, qu'endurer, que mon ame soit souillée de la moindre tache de peché qui soit au monde: & que ie desire tât me retirer en quelque terre des Chrestiens, que quâd il seroit besoin d'aller mendiant de porte en porte pour cest effect, ie serois tres contente de le faire. Car quand i'aurois toutes les richesses du monde en ma disposition demeurât parmy ces infidelles, ie ne scaurois viure en paix ni receuoir contentement aucun. Je souhaite fort demeurer près d'vne de voz Eglises; à quoy ie vous supplie m'ayder & secourir de vostre credit & auctorité. La vertu du feu Roy François mon pere, me semond & resueille sans cesse, si bié que parmy les trauaux que ie souffre, ie ne permettray pas que mon ame s'égare, aydant Dieu. Je ne tiens pas grand compte des plaisirs & delices de ce monde; ce que ie desire le plus sont les consolations & contentemens spirituels, desquelz ne pouuant iouyr en la maison & compagnie d'un payen & idolatre, ie me garderay bien d'y entrer. A tant ie supplie derechef vostre reuerance qu'il vous plaise trouuer moyen que ie me retire en terre des Chrestiens. Peu de iours apres que la susdicte lettre fut enuoyée, Dieu ouurit & à la mere & à la fille le chemin pour se retirer à Nangasaqui, où elles se tiennent maintenant, à leur grande consolation.

Ln'y a qu'un de nos Peres avec un Frere qui demeure à Firande, & a soing des Chrestiens de ce quartier, qui ne sont pas beaucoup en nombre, à cause que leur Seigneur est payen, mais ils sont espars en tant de lieux, qu'ils baillent beaucoup de peine à visiter. Outre que le mesme Pere a charge des Eglises de Goto, distantes du Iappon pres de quarante & trois lieues, & des Chrestiens de Facata. La ferueur & deuotion des habitans de Firande nous soulage un peu parmy les trauaux qu'il faut endurer pour eux. Car ils sont deuots & affectionés à la frequentation des saincts Sacremens, particulièrement de l'autel, & à la confession, & ce tant les vieux que les conuertis de nouveau. Ce que fit bien paroistre vne Dame Chrestienne, niepce du Tono de Firande, laquelle ayant esté baptizée depuis cinq mois, & se deuant confesser pour espouser en la face de la saincte Eglise, le fit avec autant de respect deuotion & iugement, comme si elle fut esté chrestienne des long temps.

Nous auons ouy enuiron trois mille trois-cents soixante & dix personnes en confession: ouze cents quatre vingts se sont communiés à diuerses fois, non seulement à Pasques ains encore à Noël & le feroient plus souuent si on pouuoit condescendre à leur deuotion. Cent soixante deux ià grands ont esté baptizés.

Le fils aîné du Tono de Firande, quoy qu'il soit encore payen, nous donne toutesfois bõne esperance de

de se ranger bien tost à la foy. Car il est naturellement bien affectionné. Son Perè luy doit bié tost renōcer & mettre en main tout son pouuoir & auctorité, suyuant la coustume du Iappon: Ce qui luy dōnera plus de liberté pour se faire Chrestie, sa femme madame Mitia, fille de feu Dom Barthelēmy Seigneur d'Omura, est Chrestienne, & quoy que demeurant parmi les payens, il ne luy soit possible d'ouir Messe ni sermon, si ne manque elle pas de faire en particulier ses deuotions, avec les dames qui la seruent, & de se confesser pour le moins vne fois l'an. Pour cest effect elle appelle tousiours quelqu'un de noz Peres. Il y a peu de iours qu'elle ayant enuoyé vers le Pere qui se tient à Firande, pour l'ouyr de confession, le Pere y alla, & approchant de la ville, luy enuoya dire qu'il craignoit receuoir quelqu'affront de son beau-pere, s'il entroit de iour; & partant la prioit de trouuer bon que ce fut sur le tard. Elle respondit, le desire que ce soit de plain iour, affin que chascun sçache ce que ie fais. Car ie ne veux pas qu'on ignore que ie suis Chrestienne. Nous esperons qu'elle seruira d'vn grand instrument pour la conuersion des gentils en ces quartiers là:

Nous visitons les Chrestiens de Goto vne seule fois l'an, parce qu'ils sont espars en diuerses isles fort escartées. Les habitans sont de leur naturel fort paisibles & doux. Soudain que le Tono Chrestien, qui a succedé au trespassé qui estoit payen, sera reuenu de Corai, nous esperons que plusieurs se feront Chrestiens.

Nous n'auons peu visiter ceste année cy les

Chrestiens de Facata , parce que leur Seigneur
 nommé Cobaicaua , n'est aucunement affectionné
 à nostre sainte Loy ains du tout voué aux Camis
 & Fotoques. Si auons nous esté bien aduertis &
 assurés que les Chrestiens tant de la ville de Facata
 comme des lieux circonuoisins se tiennent bien
 fermes & resolués en la foy , voire qu'il y a plusieurs
 payens bien disposés à receuoir le saint Baptesme
 les Chrestiens les y ayât ià disposés. Plusieurs quit-
 tent leurs maisons pour quelques iours , & vien-
 nent de bien loing pour chercher nos Peres. En
 nostre absence il y s'exercét aux œures de charité
 font des cueillettes de diuerses aumosnes , pour les
 distribuer au pauures. Quelqu'un les aduertit que
 nos Peres qui visitent les villages voyzins d'Omura
 se trouuoient souuent en necessité de viures & au-
 tres choses , parceque les Chrestiens y sont fort
 pauures. Qui fut cause qu'ils enuoierent de quinze
 lieues loing des prouisions d'huyle , vin & choses
 semblables, selon leur pouuoir.

Vn Chrestien qui auoit autresfois esté insensé
 guerit depuis de ce mal, & à perseueté plusieurs an-
 nées à faire tout ce que les bons Chrestiens sont
 obligez de faire, assistant à la Messe, se confessant &
 communiât fort deuotemēt. Mais ceste année il est
 retombé en frenesie, telle toutesfois qu'il n'en veult
 qu'aux Camis & Fotoques. Car il en jette par
 terre tant qu'il en trouue. Il court sans aucune ap-
 prehension , par les terres des Gentils , & n'espere
 rien qui appartienne aux faux Dieux. Il les bat
 si tous, sans nuire à personne, ni prendre rien, si ce
 n'est de ce qui appartient ausdicts Camis & Foto-
 que

ques. Les Payens tous estonnez de ce faict, en escriuirent à ses paréens & voyfins, se plaignans du tort que ce fol leur faisoit, & menassans de le tuer, ou se vanger sur leurs biens & personnes. Car eux estans tous Chrestiens, ils ne se pouuoient persuader que les actes de ce fol ne leur agreassent, ou qu'ils ne l'eussent induict à ce faire. Demandoyent donc au moins que ce fol fut lié, & tenu chez soy, en chartre. Ce que les Chrestiens leur accorderent pour euiter bruit, & par ce que le Seigneur des lieux que ce fol auoit le plus couru, estoit Payen, & eut mal prins tout ce qu'on luy eut autrement peu respondre.

En l'Isle de Taxima, qui est sur le chemin de Corai, où se tient la fille de Taëno Camidono, femme du Siegneur dudict lieu qui est Chrestien par le moyen d'icelle, il y a plusieurs payens qui demandent le saint Baptisme: mais iusques à tant que la guerre de Corai aye prins quelque fin, on ne peut satisfaire à leur desir. Car leurs principaux chefs sont en ces quartiers là, où ils gardét les Chasteaux & forteresses du Taicò. Si est-ce qu'un bon Chrestien, qui a pouuoir de noz Peres, a baptizé ceste année vingt personnes en attendant. L'integrité de vie, & bon exemple que donne la susdicte Dame, sert d'un bon sermon tant pour entretenir les Chrestiens, que pour conuertir les Payens.

Du College de Nangasacki, & des residences qui en dependent.

PARCE que la Nauire de la Chine, vient tous les ans surgir à ce port, & beaucoup de bannis, & autres pauures gens qui n'ot dequoy viure ailleurs,

abbordent avec elle, nous voyons ce peuple croistre tous les iours, tant en nombre de gens, qu'en multitude de beaux edifices qu'ils dressent de nouveau. Ce qui nous taille nouvelle matiere pour les instruire & enseigner. Les estrangers qui s'arrestent icy, voyans que tout le pais est peuple de Chrestiens, se font instruire le plustost qu'ils peuuent, & puis baptizer. La plus grande & continuelle peine que nous ayôs icy est d'aller denuict & de iour oüir les confessions des malades, tant de Nangasaqui, que des lieux circonuoisins à deux ou trois lieues à la ronde. Mais la grande affection que ce peuple porte aux choses saintes, diminue beaucoup la peine qu'on prend apres eux.

Depuis le commencement de ceste année 1596. iusques au quinzième de Septembre, nous auons ouy à Nangasaqui seulement, sans compter ce qui s'est passé aux residences, sept mille six cens quarante & quatre confessions. Il y a eu deux mille deux cens quatre vingts & deux communians; & quatre cens trois personnes ià grandes qui ont receu le saint Baptesme. Car de petits enfans & filles on en baptize tous les iours sans nombre.

Les principaux & plus honnorables personnages, sont ceux qui s'exercent le plus aux vertus Chrestiennes. Ils ne se mettent poinct en chemin soit pour voyager dans le Iappon, ou dehors, qu'ils ne se soyent confessez, communiez, & ayent fait leur testament. En quoy & choses semblables, on remarque qu'ils vont tous les iours croissant en vertu & deuotion.

Le Mercredi des Cendres, le cōcours de ceux qui
les

Les vindrent prendre, fut si grand, qu'ils abbatirent par deux fois les grands balustres qui diuisent le cheur de la nef.

Tous les vendredis de Quaresme, on a veu les rues pleines de personnes qui se battoyent iusques au sang, tant hommes que femmes, au grand estonnement de tous ceux qui les voioyent, particulièrement icy ou les Seigneurs sont payens.

A l'instance des plus anciens de la ville, fut faite la nuit du Ieudy saint vne belle procession, à laquelle assisterent quatre vingts & dix qui se disciplinerent tout le long d'icelle, quoy que plusieurs eussent de iour fait le mesme. Plusieurs autres y assisterent faisans diuers actes de tres-rigoureuse penitence.

Il accourut le iour du grand Vendredi tant de peuple pour adorer la sainte Croix, que la ceremonie dura iusques à deux heures apres midy, & si on ne l'eut retirée pour finir l'office, ils eussent continué iusques à bien auant dans la nuit.

Les Iapponnois sont fort affectionnez à toutes les ceremonies de l'Eglise, mais particulièrement à porter force beaux vaisseaux pour prendre de l'eau benite qui se fait le Sammedi veille de Pasques, & s'en seruir come de medecine en leurs infirmittez. Ils emportent aussi avec grande deuotion du feu nouveau chacū en sa maison. Apres la benediction des fons baptismales, cent vingt & vne personne catechizées & disposées pour cest effect, receurent le saint Baptesme.

Durant le Quaresme plusieurs par deuotiō s'abstiennent de vin, les autres de poisson, vsant seule-

ment d'herbes & legumes, & adioustât ces rigueurs volontaires au ieufne qu'ils gardent tres-estroitement. Plusieurs suyuant le conseil de l'Apostre s'abstiennent du mariage, pour vaquer plus librement à la priere & deuotion. Il y en a qui viennent des Royaumes de Bungo & Amangucci, distans quarante ou cinquante lieues d'icy, pour visiter les Croix, prier dans noz Eglises, & meriter quelque chose deuant Dieu. Ils portent tres-grand honneur aux saintes Reliques, aux Grains benits, Agnus Dei, & choses semblables, & les tiennent comme bonnes armes contre tous les assauts & embusches des diables.

Ils sont si soigneus obseruateurs des Commandemens de l'Eglise, qu'en leur extreme pauureté, estans comme ils sont pour la plus part subiects aux Payens, qui les forcent de traouiller en tout temps s'il aduient que la saison les inuite à labourer leurs terres quelque iour de feste, ils viennent au prealable à l'Eglise requerir qu'on les dispense, à ce qu'ayans ouy Messe ils puissent traouiller; eu esgard à leur pauureté, & à la necessité.

Ils sont tant addonnez à la penitence & mortification de leur corps, que bien souuent auant que venir aux pieds du prestre pour faire confession, ils ont plus fait de penitence, que le confesseur ne leur en eut imposé.

Vn estrangier Payen, ayant sur sa colere, tué vn autre payen son compagnon, fut prins, mis en prison, & sententié à mort. Dequoy les confraires de la Misericorde aduertirent soudain noz Peres, pour auoir vn de noz Freres qui l'exhortast. Il y fut enuoyé,

uoyé, & de premier abbord demanda à ce pauvre homme s'il se vouloit point faire Chrestien. Cela ne m'est encore passé par la fantasie, respondit-il. Nostre Frere luy discourut vne & deux fois de la difference qu'il y a entre la Loy de Dieu, & la secte des Icosches que ce patient suyoit: mettant en auant plusieurs & tres-pertinentes raisons, pour lesquelles il monstroit la vanité & fauceté de toutes telles sectes. Mais il battoit l'air, & traualloit en vain. Dequoy s'apperceuant, il changea de maniere de proceder, & demanda à tous les Chrestiens qui luy assistoyent, qu'ils se missent à genouls, & priaissent pour ce pauvre obstiné. Ce qu'ayant dict, il sortit de la prison, & s'en retourna au College. A peine fut-il entré dans la maison, qu'on courut apres luy pour le rappeler en diligence de la part du patient. Il retourna donc en la prison, & apres l'auoir bien catechizé, luy fit administrer le baptesme. Puis luy demanda que c'estoit qui l'auoit auparauant empesché de prester l'oreille à la verité: il respondit: i'auois faict veu à Amida, de ne l'oublier iour de ma vie, & ne quitter iamais son seruice: Mais depuis que vous auez fait prier Dieu pour moy, ie me suis trouué tellement changé, comme si on m'eut donné vn cœur tout nouveau: & si embrasé du desir de sçauoir ce qui touchoit mon salut; que ie n'ay eu repos aucun que vous oyant. On luy fit peu apres entendre les biens qui se faisoient en la confrairie de la misericorde, en laquelle il demanda estre admis, comme il fut, & mourut aussi constamment que s'il eut long temps vescu bon Chrestien, ayant tousiours en bouche les saints noms

nomis de IESVS & Marie ; bref priant toute l'affi-
stance d'auoir souuenance de luy en leurs prieres.

Il y eut vn homme en ceste terte , qui n'auoit
qu'vn petit fils, lequel il cherissoit fort, tant pource
qu'il estoit vnique, les autres luy estās morts, com-
me parce qu'il n'auoit esperance d'en pouuoir plus
engendrer, estant ia vieux. Cest enfant tomba ma-
lade de la rougeole, & cothme il estoit quasi guari,
s'en trouua si furieusement resaysi , qu'on le iugea
estre en hazard de sa vie. Les perē & mere se voyans
priuez de tous moyens & remedes humains, eurent
recours aux diuins. Le pere assemble tous les ha-
bitans de son quartier , & les menā à l'Eglise de la
misericorde, où ils continuerēt chacun à leur tour ;
l'oraïson de quarāte heures, laquelle finie il pria vn
de noz Peres de dire la saincte Messe pour son fils.
Après icelle retournant chez soy, il trouua son filz
hors de dāger, & en vint porter la nouuelle au Col-
lege , louiant Dieu pour ceste faueur particuliere.
Peu de iours apres l'enfant guarit du tout :

Vn certain marchand estrangeur venu d'vn Rō-
yaume des payēs, porter icy quelques dentrees, de-
roba ie ne sçay quoy, fut prins, & soudain condan-
né à la mort , selon les loix du Iappon. Quelqu'vn
luy demanda s'il estoit Chrestien, il respondit qu'e-
stant ieune il auoit receu le baptesme , mais ayant
depuis vescu trente ans parmy les payens , il ne
sçauoit ni creance , ni doctrine Chrestienne, vn de
nos Freres l'instruisit & prepara pour se confesser,
ce qu'il fit avec vne tel contentement qu'il ne se
soucioit plus de mourir , ayant assurencē que ces
pechés luy seroyēt pardonnés par la vertu de la con-
fession.

fession. Comme il fut mené au lieu du supplice, les
 confrères de la misericorde demanderent au Ma-
 gistrats gentils, qu'en esgard au larrecin qui estoit
 de chose fort modique, il leur pleut luy donner la
 vie. Le Magistrat respondit, que pour le salut de l'a-
 me de ce pauvre homme, il estoit permis aux con-
 frères, y apporter tout ce qui leur seroit possible:
 mais en ce qui concernoit les loix du Iappon, ils
 feroient bié de ne s'en meller point. Au reste parce-
 que le iour estoit climacterique, selon les supersti-
 tions des payens, qu'ils ne le fetoyent mourir ius-
 ques au lendemain. Ainsi le patient fut ramené en
 prison. Le iour suyuant, comme tous ceux qui le
 deuoyent accompagner au supplice furent assem-
 blés, il leur dit. Je suis en grand doute, si ie suis
 baptizé. Car quoy qu'estât fort ieune i'aye receu le
 nom de Thomas, & me sois trouué au lieu ou plu-
 sieurs furent baptizés, si ne suis-je pas assuré de
 l'auoir esté. Mes paréns ne m'en ont iamais parlé.
 Ceste perplexité en chose de si grâde importance,
 fut cause qu'on le baptiza sous condition; Dieu
 luy ayant prolongé la vie d'un iour, pour luy don-
 ner plus grande assurance de son salut.

Un Seigneur Payen chargeoit tellement quel-
 ques siens subiects Chrestiens, qu'il leur deman-
 doit quatre fois plus de rente que leurs terres ne
 portoyent de fruiet. Les pauvres gens pour satis-
 faire à cest inique tyran, furent contraincts de ven-
 dre leurs meubles, & ceux la n'estans bastans d'en-
 gager leurs propres enfans, & quelques vns mesme
 leurs femmes, & se disposer à mourir de faim, sans
 la misericorde de Dieu, lequel les regardant d'un

œil de pitié & misericorde, leur donna vne telle cueillette de ris, que iamais hōme ne l'auoit veüe semblable en ce pais: dont ils eurent moyen de payer tous leurs debtez.

Vne femme Chrestienne foyuant son mari qui s'en alloit demeurer en vne autre terre, où il y a plus de Payens que de Chrestiés, se trouua en tresgrande peine & danger. Car ce mal-heureux homme la sollicitoit de renoncer la foy, luy disant que noz Peres abusoyent le monde; & puis qu'ils s'en alloient demeurer parmi les Bonzes & Payens, elle deuoit quitter la loy Chrestienne. Non content des parolles, il vint aux menaces disant qu'il la feroit mourir, si elle ne condescendoit à sa volonté: En foy de quoy estant arriué à vn certain lieu fort escarté & solitaire, il massacra en presence de la femme, vne seruante chrestienne, qu'elle menoit avec foy. Mais la bonne & constante Dame ne fut esbranlée pour tout cela, ains l'en tança & reprint tres aigrement, luy disant: Vous estes vn mal-fortuné, malin & peruers: & ne suis Chrestienne, Sachez que ie veux mourir telle. Ce qu'ayant dict elle se ietta à genouls, s'armât du souuenir de la passion de nostre Sauueur, & attendant le coup de la mort. Mais il pleut à Dieu d'attendrir le cœur de ce barbare, si bien qu'ils poursuyrent leur voyage, durant lequel la femme taschoit persuader à son mari, de se retirer en pais de Chrestiens. A quoy il condescendit. Toutesfois il ne cessoit de la solliciter pour retourner vers les Payens; ou pour le moins luy permettre de prédre vne autre fême avec elle. A quoy la bonne Dame comme Chrestienne, ne voulut iamais

mais consentir. Arrivez qu'ils furent en terre des Chrestiens, elle s'absenta de son mari pour vivre en paix. Le mari se voyant delaisé, s'en alla vers Meaco, & sur le chemin se paya luy mesme de ses cruauitez, pource que tout forcené il se massacra de sa main propre.

Vn de nos Peres estant allé ouir la confession d'un pauvre homme, en vn village où les Chrestiens sont fort affligés par leurs Seigneurs payés, comme il fut prest à s'en reuenir, vn bon vieillard le print par la main, luy disant fort doucement, Venés mon Pere, ie vous veux faire voir vn tres-bel arbre. Et luy mené en vn lieu escarté derriere la maison, luy monstra vne belle croix, haute de deux brasses & demie, disant. Il y a dix ans que i'ay icy tenu ceste croix, depuis que la persequutiō commença. Je ne permettray iamais qu'on l'abbatte, brusse, ou mesprise. C'est icy q̄ tous mes voyfins s'assemblent pour prier Dieu. Le lieu estoit fort net, bien accommodé, entouré de plusieurs petits arbrisseaux que ce vieillard auoit planté, & la croix toute reueste de rameaus verts.

On a instruit ceste année plus de trois cens esclaves de Corai, tant hommes que femmes & enfans, qui sont à Nongasaqui. La plus part auoient esté baptizés il y a tantost deux ans, & se sont confessés ceste année. Ils sont fort doux & traictables, reçoient volontiers le sainct baptesme, & apprenent si aysement la langue du Iappon, que la plus part n'ont besoing de trachement pour se confesser.

Le vendredi sainct à nuict close, cōme nos Freres

res disposoyent tout ce qui estoit necessaire pour la ceremonie du iour suyuant, on ouyt deuant la porte de l'Eglise vn grand bruiet entremeslé de pleurs & sanglots. Vn des Peres ouurit vne fenestre pour sçauoir que c'estoit. Ils responderent à genouls, nous sommes tous natifs de Corai: mais comme esclaves nous ne peusmes hier aller en processio. Maintenant nous venons tous ensemble pour demander à Dieu pardon de noz pechés, & luy crier misericorde. Ce que disant ils se battoient si roide que le sang couloit de tous costés, & fit pleurer la plus part de ceux qui les virent en tel estat. Il a pleu à Dieu de receuoir pour maintenant ces primices du Royaume de Corai pour le salut de leurs ames. L'opinion cõmune est que si vne fois on commence à precher le saint Euangile au Corai (ce qui ne sera malaisé par la voye du Iappon) ils embrasseront volontiers nostre sainte foy & se conuertiront.

Vn Chrestien commis à la garde d'vne Eglise, se voyant fort importuné des malades pour leur donner quelque remede contre leurs infirmités, & n'en ayant, s'aduisa d'user secretement d'vn moyen extraordinaire. Il print les cendres qui estoient restées le premier iour de Quaresme, en mesla quelque quantité dans de l'eau benite, & donnoit de ce breuage aux malades, leur disant qu'ils eussent vne viue foy & ferme esperance en Dieu, que ce qu'il leur donnoit s'appelloit medecine de vie. Par ce moyen il guarit iusques à cinquante & sept malades, particulièrement de fiure quarte.

De la Residence de Conga.

IL n'y a qu'un Pere accompagné d'un de
 noz Freres en ceste residéce, és environs
 de laquelle il a ouy ceste année deux
 mille quarante & quatre confessions : &
 baptizé sept cens dix & neuf persônes, parce qu'on
 a commencé à introduire la Foy aux quartiers d'I-
 safai, où quelque gentil-homme appella derniere-
 ment un de noz Freres pour prescher à ses serui-
 teurs. Ce gentilhomme est Chrestien, & ayant com-
 plotté avec un sien voyfin, & consulté avec nostre
 frere, de ce qu'ils deuoyét faire, resolurent de faire
 instruire & baptizer leurs femmes & familles, auãt
 qu'inuiter leurs subiects à ouïr les sermons. Nostre
 Frere donc commença à prescher en l'une de leurs
 maisons, où ils estoient quasi tous Icosches. Com-
 me le bruit fut espars que quelques gentils-hômes
 s'estoyent faiçts Chrestiens, plusieurs accoururent
 pour ouïr les sermons, disans, Il ne faut pas douter
 que les discours du Predicateur ne soyét bien fon-
 dez, en raison puis que tant de grands personnages
 suyuent sa doctrine. Et ayans ouy les sermons, di-
 soyent. Nous voyôs bien que la secte des Icosches,
 & toutes celles du Iappon sont pleines defaucecçé
 & tromperie. Il faut penser à nous. A ces fins ils
 s'assemblerent pour y aduïser, & resolurent d'enuo-
 yer expres vers leur Bôze chef de la secte des Icos-
 ches pour lay dire. Iusques icy nous auons tenu la
 loy des Icosches que vous nous preschiez, pour bô-
 ne & saincte : mais ayant ouï ce nouveau Predica-
 teur, qui apporte mille belles raisons au contraire,

nous desirons que vous preniez voz armes pour disputer contre luy, & le vaincre. Si vous y manquez, sçachez que nous ne tiendrons pas desormais grand compte de vostre secte. Ils luy manderent le mesme par deux ou trois fois. Le Bonze respondit assez froidement, qu'il iroit le mesme iour, proposer ses doutes & difficultez au Predicateur. Ceste responce ne les contenta pas beaucoup, tant ils auoyent peur d'estre des-honorés: & de faict auant que rompre l'assemblée il en y eut vn des principaux qui dict tout hault. Si nostre Bonze gaigne ce nouveau Predicateur, nous sommes bien: mais s'il est vaincu, nous serons tous descriez & des-honorés: Le Tono mesme s'en ressentira. Ne pensez pas eschapper en fuyant, dict-il au Bonze, si vous nous faites ce des-honneur, n'en attendez autre salaire que la mort. Toutes ces paroles & semblables ne peurent tant gagner sur le Bonze que de le faire venir au combat. Ce que voyant ces bonnes gens se mirent à ouïr les sermons, & dès ceste premiere fois en furent baptizez quatre vingts.

Vn Payen apres auoir ouy le sermon, retournant chez soy assembla tous ses seruiteurs, & leur dict. I'ay deliberé de me faire Chrestie, puis que ie vois & cognois qu'il n'y a dequoy douter en la loy de Dieu. Si vous me voulez suyure en ceste resolution vous le pouuez faire. Cela pend de vostre volonté: il n'y a personne au Iappon qui vous oblige, ni qui vous empesche de vous faire Chrestiens. Ie veux bien toutesfois que vous sçachiez que ie ne desire desormais tenir chez moy personne qui ne soit baptizé. Car il n'est pas raisonnable que moy adorant

d'un costé le vray Dieu, & me recommandant à luy, mes seruiteurs se recomandent au diable qui est le seigneur des Camis & Fotoques. Je remercie Dieu de ce qu'il m'a fait la grace de cognoistre qu'il n'y a plus court chemin pour se sauuer, que de viure & mourir en sa sainte Loy. Ce petit discours esmeut quasi toute la famille à ouïr les sermons, & receuoir le saint Baptisme.

En Isafai ceux de la secte des Icosches enrageoyent de voir qu'il y eut plus de cent personnes ordinairement au sermon, & que le Pere en auoit baptizé du premier coup soixante, ou plus. Pour empescher ce bien, qui leur faisoit si mal au cœur, ils s'en allerent au Chasteau, & dirent à quelques dames qui s'y tenoyent, qu'en absence du Tono, qui estoit au Corai, on ne deuoit permettre qu'on passast outre és sermons & Baptismes; que si on poursuyuoit, ils estoient resolu de combatre les Chrestiens, particulièrement ceux qui se faisoient baptizer de nouveau. Ce qu'oyant ces dames enuoyerent dire aux deux Gentils-hommes que dessus, comme bien que le Tono partant pour Corai, n'eut deffendu à ses subiects de se faire Chrestiens, si est-ce que voyant les tumultes qui en pouuoient sourdre, elles trouuoÿt bon qu'on mit fin aux sermons. Vn d'iceux respondit. Le Tono sçait bien que ie suis Chrestien, & partant ne trouuera pas mauvais que ie range ma famille à la mesme loy & religion que ie tiens: voyre que i'induisse tous ceux que ie pourray à faire le mesme. L'autre gentil-homme qui estoit vn peu plus aagé, dict qu'il trouuoit bon qu'en l'absence du Tono, on ne fit rien qui

peut mettre la ville en trouble. Et partant enuoya prier le Predicateur de s'absenter pour quelques iours, & se retirer vers le Pere qui n'estoit qu'à demi-lieuë de la ville, promettât le rappeler soudain que la chose seroit vn peu accoisée. Car il desiroit faire instruire sa femme, & toute sa famille. Nostre Frere suyuit le conseil de ce bon Seigneur, & peu de iours apres, les Icosches appaisez, retournant au mesme lieu, pour nonante personnes qu'il auoit laissé desirâs le baptesme, il en trouua cent soixante qui furēt tous baptizez. Quelques payens de ceux qui attédoient pour ouïr le sermon quand les Icosches exciterent ce tumulte, sçachans que le Predicateur se retiroit, enuoyerent apres luy quelques vns de leurs enfans, le priant de les baptizer, parce qu'ils desiroient aussi receuoir en brief le baptesme eux-mesmes.

Vn pauvre Chrestien qui auoit autresfois vesçu de son reuenu, & mené grand train, fut assailli par vn homme riche, mais vicieux, qui luy demandoit vne sienne fille pour en mal-vser, & luy promettoit des biens à suffisance. A quoy le Chrestien ne voulant prester l'oreille, partit secretement de ce lieu avec sa fille, & s'en alla trouver vn de noz Peres, le suppliât de la marier avec quelque Chrestien pour pauvre & de bas estat qu'il fut. Le Pere promit s'y employer. Tandis la diuine bonté qui secourt & fauorise tousiours ceux qui l'ayment & craignent, toucha le cœur d'vn riche Seigneur Chrestien, qui la demanda pour vn sien filz, & la luy fit espouser. Ils viuent maintenant tres-bien en leur mariage, & le pere de la fille, ne cesse de louer & remercier Dieu.

Dieu pour l'auoir si bien pourueü.

De la Residence de Focamé.



N seul Pere qui demeure en ce lieu, avec vn de nos freres, a ouy plus de deux mille confessions ; & communié trois cens dix personnes. On n'a tenu nombre des baptêmes. Tous les Chrestiens de ces quattiers, viennent si purement & chastement que quand ils sont interrogés sur ces poincts, ils respondent, Mon Pere depuis qu'il vous pleust me donner congé de communier, ie ne cōmets plus choses semblables.

La confratrie nostre Dame les ayde & aduance beaucoup. Car ceux qui auparauāt ne sçatuoïent leur creañce, ny autres oraisons ; qu'ils apprennent au Catechisme, voyans qu'ils doiuent estre examinez, les apprennent fort soigneusemēt. Il y eut vn vieillard lequel sçachant qu'on le deuoit examiner, ne voulut boire ni manger que l'examen ne fut passé, espétant par ce moyen s'en acquitter mieux. Les enfans de quatre ou cinq ans qui suyuent leurs meres à l'Eglise, voyās que les hommes & femmes redissent à haute voix ce que deux enfans leur enseignent, quand ils sont retournez en leur quartier, s'assemblent par bandes emmy les rues, pour dire la doctrine Chrestienne, d'où vient que la plus part la sçauent parfaictement, auant qu'ils ayent sept ans.

Vn Tono d'vn lieu voylin, ordonna qu'on donast par ses terres vn certain signe, au son duquel chacuñ eut à se trouuer à l'Eglise pour appprendre

la doctrine Chrestienne. Que si quelqu'un venoit trop tard, il le chassoit luy-mesme, disant qu'ils n'estoyent dignes de se trouuer en vne telle compagnie, puis qu'ils estoyent si paresseux. Ce qui les esueilloit tellement que chacun s'efforçoit estre des premiers, auant qu'on commenceast.

Vn Chrestien demãdant vn grain benit, le Pere luy refusa, parce qu'il ne sçauoit le Catechisme, & n'estoit assidu à l'Eglise. Delà à deux ou trois iours il retourna vers le Pere, & recita mot à mot toute la doctrine Chrestienne. C'estoit vn pauvre estropié, qui cheminoit des genouls, s'aydãt des mains le mieux qu'il pouuoit, & venoit ainsi d'une grosse lieue loing d'icy, à trauers de fascheuses môtagnes: mais tout cela ne luy sembloit rié au pris du grain benit qu'il desiroit recouurer.

Vn honorable vieillard aagé de quatre-vingts ans, estant tombé malade, le Pere en fut aduertí, pour l'aller confesser, mais le vieillard le contre-manda par vn sien parent, disant qu'il n'estoit besoin que le Pere print tant de peine pour luy: & tout mal disposé comme il estoit, sans en donner aduis au Pere, se mit en chemin, ne faisant qu'une lieue par iour, à cause de son aage & infirmité: au troisieme il trouua le Pere auquel il se confessa. Autant en fit vne femme enceinte, marchant trois iours pour se pouuoir confesser.

Vne autre femme estãt partie du village où elle se tenoit pour aller ouir la Messe & le sermon, fut sur le chemin mordue d'un serpent. Elle ne s'arresta pourtant, ains poursuyuant son chemin, s'en alla droit à l'Eglise, ouyt la Messe & le sermon sans se plaindre

plaindre, ni donner signe aucun du mal qu'elle enduroit. Apres la Messe & le sermon, elle s'en alla droit au Pere luy declarer le mal qu'elle enduroit; on luy donna du contre-poison qui la rendit soudain saine & alegre.

De la Residence d'Vquime.

LE s Chrestiens d'Vquime, subiects de Don Sancio d'Omura, se sont rendus si deuots enuers nostre Dame, depuis qu'ils se rangerent à la Congregation, que sans autre persuasion ils luy ont dressé vne belle & ample Eglise, où ils luy offrent force perles toutes les fois qu'ils retournent de la pesche d'icelles. Nostre Dame s'agréa en leur deuote simplicité, & les fauorit en toutes leurs necessitez.

Ce pais est fort subiect aux inondations, à cause des torrens qui courent à trauers ces montagnes, & s'enflent extraordinairement. Vn d'iceux est tellement sorti de son liét ceste année icy, qu'il a emporté iusques à la Mer plusieurs maisons de bois, que les Gentils & Payens auoyent basti sur le bord d'iceluy. Vn grand nôbre de gens s'y est perdu. Il y auoit au mesme lieu deux maisons de Chrestiens qui furent emportées comme les autres, & flotterent sur l'eau vn iour & vne nuict. Les pauures gens qui auoyent esté surprins dedans, reclamerent nostre Dame, luy firent quelques vœus, esperant en sa faueur & intercession, de laquelle ils ne furent frustrez, ains se virent bien tost arrestez en vn lieu, d'où ils descendirent aysément à terre.

Ce fut toutesfois à six grandes lieuës arriere du lieu où leurs maisons auoyent esté auparauant basties.

Il y a bien mille cinq cens âmes Chrestiennes à Toquitru, & entre autres vn aueugle qui ayde à mettre en terre les morts, & va par les villages enseigner la doctrine Chrestienne, marchant aussi asseurement & promptement que plusieurs clairvoyans. Les Chrestiens viuent fort pauuement en ceste contrée, se sustentans pour l'ordinaire de racines, glands, oignons, porreaus avec quelque peu d'orge & des poids ciches. Car de ris ilz n'en voyent quasi point. Ils sont neantmoins tres-joyeux, frais & sains, tellement qu'il n'y meurt quasi personne que de vieillesse. S'ils ont quelque maladie, particulièrement de fiure, ils recourent à l'Eglise, & soudain que l'excez les prend, boient vn peu d'eau benite, & demeurent là se recommandant à Dieu, lequel eu esgard à leur simplicité, leur rend bien souuent la santé.

Des quartiers de Meaco



ACOÏR que la persecution meüe il y a dix ans, ne cesse encore, si est ce que le subiect d'impostures ayant commencé à manquer à noz calomniateurs dès le sept ou huietieme an d'icelle, les choses sont par la grace de Dieu toujours allées de bien en mieux, sa diuine prouidence voulant que le Taico s'addoucit peu à peu enuers nous. A quoy a beaucoup serui vn extraordinaire cōcours de la noblesse de ces quartiers,

tiers, qui dès l'année passée commença & continuë encore tous les iours à s'assembler tant à Meaco qu'à Omura (qui sont les deux villes ou les gentils hommes habitent le plus) pour ouir les sermons de nos Peres & Freres. Il y a plusieurs gentils hommes ia baptizés, qui ne cessent de solliciter leurs amys & voylins de se faire instruire en nostre sainte foy, & ne nous donnent trêues ni repos aucun.

Ghenifoin qui tient encore vne partie de Meaco s'est tousiours monstré fort doux enuers nous, comme celuy qui a deux fils, quelques nepueus, & autres parens Chrestiens, voyant que ce encours alloit croissant de iour en iour, & craignant d'estre reprins par le Taico pour ne l'auoir empesché, comme chose contraire à ses edicts & ordonances, luy en a par trois fois ouuert le propos, luy declarant que plusieurs & notables personages desirent fort ouir nostre doctrine, & commē elle est nouvelle en ces quartiers, prennent plaisir à passer quelque temps à discourir d'icelle. Dequoy le Taico ne s'altera ni esmeut aucunement, ains plustost fit demonstration de le sçauoir bien, & dissimuler.

Le Peré Recteur qui pour la longue experience qu'il a du pais, & particulièrement des qualités du Taico, cognoit bien les meurs & humeurs de tous, desiroit grandemēt moderer ce cōcours, ou pour le moins faire qu'il fut aussi secret que la necessité de l'affaire requiert. A ces fins il s'est parfois absenté pour quelques iours de la ville: autresfois il a faict entendre aux Seigneurs payens qui venoyent chez nous ouir le catechisme, en quel & combien grand danger ils se mettoyent eux mesmes, & toute la

Chrestienté de ces quartiers, s'ils venoyent à irriter de nouveau le Taico. Ce nonobstât voyant d'autre part ceste belle occasion & opportunité de gagner vn bon nôbre d'ames, & l'instâce avec laquelle ces bôs Seigneurs l'importunoyêt pour estre instruits, il craignoit fort que les esconduire, ou s'opposer à leur desir, ne fut resister au mouuement du S. Esprit.

Vn gentil-homme Chrestien, mais encore assés foible és choses de la foy, estant allé à Meaco, & ayant veu le grand peuple qui venoit nuict & iour chés nous pour se faire instruire, en fut merueilleusement estonné, & craignant qu'il n'en aduint quelque grand mal tant à nous qu'à toute la Chrestienté du Iappon, enuoya homme expres vers nostre pere Vice-prouincial, l'aduertissant d'y mettre promptement ordre & commander à nos Peres qui sont à Meaco & à Ozaca, de retrancher ces assemblées, & ne s'exposer à si euident peril. Il apprehenda si fort l'affaire, qu'il se resolut d'informer le Taico du tout. Il le fit de bon zele, & pour descouurer l'intention du Taico, qui est son intime, & l'ouyt volontiers, toutesfois avec vne contenance qui monstrois assés comme il scauoit le tout d'ailleurs, & dissimuloit. Pour toute respōce il luy dict semblables termes. Ne vous messés plus de cela, Car ce qui concerne le salut, depend de la volonté d'vn chacun.

Quant au fruiet qui s'est faict ceste année par le Iappon, il le faut d'autât plus priser, que les empeschemens & contradictions ont esté plus grâdes, particulièrement en ces quartiers de Meaco, tant pour le voisinage du Taico, & de la cour d'où emanent
quasi

quasi toutes les loix du Iappon, que pour la multitude de noz aduerfaires & calóniateurs, & sur tout des Bonzes idolatres, qui font icy en tres-grand nombre. Si est ce que depuis que noz peres ont mis le pié au Iappon, on n'a veu telles ni si continues assemblées aux sermons, ni tant de baptêmes, & qui plus est de gens si nobles, comme toute l'année passée, & iusques à present.

Il y a ordinairement à Meaco deux Peres & deux de noz Freres, tous predicateurs, & bien occupés continuellement en leurs offices. A Ozaca ne sont que deux, vn Pere avec son compagnon, qui non plus que ceux de Meaco, ne se contentent de fructifier dans la ville, ains visitent par fois les Chrestiens qui sont sur les champs, avec nouvelles conuersions.

Il y auoit en la basse ville de Meaco vn citoyen si riche qu'il tenoit plus grand train qu'homme de sa robbe, & sembloit mieux quelque grand Seigneur, qu'vn marchand. Il auoit esté de la secte d'Amida, qu'ils appellent des Idosches, & vn des principaux d'icelle: depuis à la persuasion de quelques siens amis, il se rendit il y a enuiron quinze ans, à la secte de Xiacca, qu'ils nomment Foquesquiu, en laquelle il profita si bien qu'en peu de temps il deuint vn des plus deuots & plus lettrés qui fut en icelle. Il n'y auoit à Meaco ni Bonze ni seculier qui osast entreprendre de disputer contre luy. Il disoit tous les iours vn certain liure qu'ils appellent Foquequio, auoit à tous les repas à sa table des Bózes, qui lisoyét certains liures, & faisoyét diuerses ceremonies deuât vn oratoire qu'il auoit en sa maison,

riche

richement orné & paré. Il tenoit là vne lettre d'un ancien Bonze, qu'on dict auoir esté l'autheur & fondateur de ceste malheureuse secte, gage précieux, & duquel on luy eust baillé vne grosse somme d'argent. Il y auoit aussi trois grandes caisses ou armoires de Fotoques faicts en relief, l'un desquels nous en enuoyames vn l'année passée aux Indes, pour estre de là transporté en Europe & seruir de preuue de leurs erreurs & auenglement.

Cest homme & sa femme aussi estoient intimes amis de Ioseph gouverneur du Sacai, & de sa mere, lesquels comme bon Chrestiens, voyans ces deux personnes de fort bon naturel, & tres-enclines à faire du bien aux pauures, desiroyent merueilleusement les attirer à nostre sainte foy: mais ils estoient si enuelpés & embarrassés parmy ceste maudicte secte, qu'il n'a esté iamais possible de les en retirer tant soit peu iusques à ceste année. L'occasion fut qu'ils se prindrent garde comme tous les Chrestiens, & particulièrement nos Peres, estoient fort affectionnés aux pauures, & sur tout aux malades, & abandonnés. Comme ils estoient ainsi esbranlés, vn Chrestien les inuita à ouïr le sermon, duquel ils sortirent tous deux conuaincus, & résolus de se faire instruire. Vn de noz Freres fut chez le Sieur Ioseph pour leur prescher, & fit si bien que la femme se resolut incontinent à receuoir le saint baptesme, quoy que son mari ne si accordast. Le plus grand regret que ceste femme sentit estoit de n'auoir plustost ouy ce qui touchoit nostre foy, & auoit tant despendu en aumosnes banquetts, bastimens & habits faicts à la poste, & pour le contentement des

Bonzes.

Bonzes. D'autre part elle remercioit infiniment Dieu le createur pour l'auoir illuminée, luy faisant si claiement cognoistre sa saincte Loy & volonté, attribuât partie de ce benefice à l'affection qu'elle auoit tousiours porté aux pauures, & à ce peu d'aumosnes qu'elle auoit faict. Quelques iours apres, ayant ouy le Catechisme, elle receut le baptesme avec deux de ses esclaves, & vn sien fils adoptif proche parent du Bonze de Zaca.

Le mari qui se nomme Iean Soque, vint depuis chez nous, comme pour voir la maison. Le pere luy monstra quelques mappes-mondes, spheres & autres instrumens de Mathematique, luy discourant du ciel, & petit à petit vint à parler de la foy, si bien qu'il le fit resoudre à receuoir le baptesme. Ce qu'il fit peu apres avec vne indicible lumiere & intelligence des choses de Dieu. Ce sont maintenant comme deux belles torches allumées pour l'exemple de tous les Chrestiens de ce pais, & particulièrement de la ville de Meaco. Ils ont congedié les Bonzes qui alloient vne fois du mois en leur maison pour y dire certaines oraisons & puis banquetter. Tout le peuple s'estonne fort de ce changement par auoir veu ces deux personages bandés contre toutes les autres sectes en faueur des Foquesques. Les Iodesques sectateurs d'Amida lesquels ceste famille auoit auparauant suyui, ont triomphé cōtre les Foquesques, les voyans deplumés & priués de l'appuy de ceste maison, sous l'aisle de laquelle ils se rendoyent merueilleusement rogues & insupportables.

Ce bon Seigneur retourna depuis voir le Pere.
Recteur

Recteur de Meaco, & le pria de vouloir aller dire vne fois Messe en sa maison, de laquelle il auoit chassé sous les Fotoques. Le Pere luy respōdit que ce seroit trop tost, & qu'il falloit attendre que les Bonzes fussent appaisés, & eussent essuyé les larmes que le desplaisir de ceste conuersion leur auoit tiré des yeux. Tandis la lumiere croissant en l'ame de ce nouveau conuerti, & luy faisant plus clairement voir la grande difference qu'il y a entre la solidité de nostre saincte loy, & les fabuleuses chimeres des Bonzes, il s'employe à la conuersion des autres, & a ià induict plusieurs de ses amis, à ouir les sermons, particulièrement vn des plus riches Foquesques de Meaco qui fut l'autre iour baptizé, & dict au Pere, qu'il auoit persuadé à vn sien Frere, & à huit Foquesques, d'ouir les sermons, & se faire baptizer. Nous auons parlé notammēt des Foquesques, parce que ce sont les plus insolens & obstinés sectaires du Iappon, desquels bien peu se conuertissent, quoy que ceux qui embrassent la foy, soyent ordinairement les plus fermes en la foy.

Taico dés le commencement de son regne fit espouser la fille de Quicugondono. Seigneur de deux Royaumes, à Bigen Saxiodono, Seigneur de trois Royaumes. Quelque temps apres ceste dame tomba malade, & eut entre autres vn symptome qui dura quatre ou cinq heures, pendant lesquelles on la tint pour morte; neātmoins elle reuint à soy. Durant cest accident ces amis firent vne infinité de prieres, vœus, inuocations du diable, & semblables, sorceleries des plus rares & plus fines. Ils assemblerent les Iamabusches qui sont certains sectaires.

étaires, lesquels font profession de ce sacrifice & offrir au diable; & plusieurs Bonzes des plus lettrés & renommés, qui des-ployerét toutes leurs superstitions, & impostures. Mais ce fut en vain. Car ceste bonne dame ne fut poinct soulagée, ains sortit hors de soy, le diable qui possédoit son corps, commençant à parler & dire qu'il estoit Inari de Vocaiama; c'est vn Cami ou Pagode des plus respectés en ce pais, & que tous les autres Pagodes, Camis & Inaris du Iappon, estoient compris & renclos en luy. Aduouïoit de plus auoir prins pour soy deux enfans de ceste dame ià decedés, & qu'il estoit prest à partir, mais qu'il craignoit que quelque merueille ne suruint à la patiente le lendemain, qu'il en seroit parti.

Quand le malin esprit entre au corps de quelque personne, les Iapponois disent que le renard le tient, ainsi parlent ils entendant par le renard le diable. Pour le chasser ils vsent de mille sorceries, superstitions, & traicts d'idolatrie. Pour ceste dame ils en practiquerent vne du tout ridicule; ils firent prendre tout les chiens de la ville d'Ozaca pour les esgorger ensemble, disans que par ce moyen ils feroient peur au renard que ceste femme auoit au corps. Mais ils n'aduancerent rien. Cependant l'ennemi de tout bien comme fin & mortel ennemi de tout bien, leur mit en teste vn bien plus dangereux dessein. Car Bigeu Saxiodono mari de la patiente: & Quitane Mandocore femme de Taico, qui ne parloit point d'aupres de la malade, se resolurent de prier instamment Amida, qui est vn des principaux, & plus respectés Pagodes qui soyent au Iappon,

pon, à ce qu'il rendit la santé à ceste malade, luy promettant & voüant de faire en sorte que tous ceux de la secte des Iecosches, Foquesques & Genches, sans en excepter pas vn, se rengeroyent à la secte d'Amida qu'ils nomment des Iondosches. Et à fin que leur vœu fut au plustost effectué, ils firent dresser vne liste de tous les principaux, tant Bonzes que seculiers, qu'ils faisoient appeller vn à vn, pour prester le serment, & signer comme ils se rendoyent dès lors Iondosches.

Ils auoyent entre autres mis dans ceste liste Saquindono, cousin germain du susdict Bigen, lequel fut baptizé l'année passée. Quelques siens amis l'aduertirent de ce qui se passoit. Luy qui est personnage de tres-rare qualitez, ayant meurement pesé l'importance du faict, se resolut de perdre plustost la vie, que souscrire ceste liste, ou iurer, comme on vouloit. Dequoy il aduertit soudain nos Peres qui estoient à Meaco par vn gentil-homme qu'il despecha expres, pour les informer de tout ce qui se passoit, ensemble de sa resolution. Nos Peres ayans receu ceste nouvelle, se prindrēt tous à louer & remercier infinimēt Dieu le createur, de ce qu'il luy auoit pleu donner vn si ferme & constant propos à Saquindono, auquel ils manderent de tenir bon, & s'asseurer que deuant mourir pour la confession de la foy, il ne seroit seul, ains que tous ceux qui estoient chez nous, luy tiendront volontiers compagnie. Cōme on luy faisoit ceste responce, arriua vn autre courrier, par lequel il protestoit, voire avec serment, nauoir enuoyé le premier pour demander conseil de ce qu'il deuoit faire, parce qu'il estoit

estoit tout resolu de mourir, plustost que fleschir en la foy & doctrine qu'il auoit professée : mais pour donner aduis de ce qui se passoit à noz Peres, & les prier qu'ils recomādassent l'affaire à Dieu. Noz Peres firent au secōd la mesme response qu'au premier, & les renuoyèrent tous deux de nuict & en diligence, comme leur maistre auoit ordonné.

Le Gentil-homme payen qui auoit faiēt le premier message, ne fut pas à deux portées d'arquebuzze hors de nostre maison, que pensant à la resolution de son maistre, & à la response que noz Peres luy auoyent faiēte, il rebroussa chemin, & vint protester qu'il vouloit estre Chrestien, & mourir pour la mesme cause que son maistre. Il fut catechisé, autant que le temps le permettoit, & soudain baptisé.

Le P. Recteur de pescha après ces courriers nostre Frere Vincent, homme aagé de cinquante ans ou plus, & fort estimé parmi ces Seigneurs pour son eloquence. Arriué qu'il fut à Ozaca. Saquiondono l'envoya soudain querir. Le messager le trouua parlant à vn nommé Fuschéa lunai qui l'auoit tiré à part pour luy faire entendre l'importance de ce cas, & luy persuadet de trouuer quelque eschappatoire en vn tel danger. Car si on mescontente ces grands Seigneurs, disoit-il, on mettra en hazard Saquiondono, toute sa maison & biens, voire vostre compagnie mesme y trempera. Voyez donc s'il seroit pas plus expediēt d'vser de quelque dissimulation ou subterfuge, sans respondre si sec comme Saquiondono estoit resolu de faire. Nostre Frere Vincent repliqua qu'il n'y auoit qu'vn chemin de

11. **11** fait, & qu'il falloit plustost mourir que faucher la foy. Le seray, dit-il, le premier à l'execution de ce propos. Autant en dict Saquiondono protestant de vouloir mettre sa vie pour la foy de celuy qui mourut en croix pour tout le genre humain.

12. **12** Peu apres arriva chez Saquiondono le secretaire qui le venoit former de la part de Bigen son cousin, de signer la liste où son nom estoit ià escrit, & prester le serment qu'il viuroit & mourroit en la secte d'Amida. Saquiondono l'ouyt sans se troubler aucunement, puis luy respondit en semblables termes. Si c'estoit chose qui concernast l'honneur ou service de Bigen Saxiondono, il me trouueroit aussi souple & prompt à luy obeir qu'il m'aye iamais cogneu. Mais puis qu'il me commande chose contraire à la volonté de Dieu, & du tout desplaisante à la diuine majesté, ie suis Chrestien, & prest à mourir plustost que manquer d'un seul point de ma foy. Saxiondono ayant ouy vne si resoluë response, dict. Si telle est sa resolution, allez l'asseurer de ma part que ie le dispense de signer, de prester le serment & de tout ce qui en depend.

13. **13** Cest affaire ayant eu si heureux succès, Saquiondono enuoya vn courrier pour en aduertir noz Peres: nostre Frere Vincent donna pareil aduerrissement, qui consola infiniment toute la maison. Or la cause pour laquelle Saxiondono cherit & prise tant Saquiondono, est parce qu'il le tient pour le plus vaillant soldat de sa cour, le mieux armé & monté. Car il nourrit tousiours dix ou douze cheuaux des plus beaux qu'on voye en ces quartiers. Il a basti à Ozaca plusieurs beaux Palais & maisons.

sons, & fait mettre tant aux frontispicès, qu'aux girouettes plusieurs belles croix, au lieu des monstres, & diuerses figures de poissons & autres animaux que les Seigneurs de ces quartiers y font ordinairement peindre.

La femme de Saquiondono estant vn iour allée voir la susdicte Dame, portant vn Agnus Dei au col, quoy qu'elle fut encore payenne, la malade le luy demanda, disant qu'elle auoit appris que telle relique auoit grande force & vertu contre le diable, duquel elle estoit bien affligée, & desiroit fort se chrestienner pour en estre deliurée.

La mesme nuict que Saquiondono nous donna aduis de ce que dessus, aduint vn autre cas qui réussit à la plus grande gloire de Dieu, & singuliere consolation de noz Peres. Il y a encore en la cour de Taico deux nepueus de Nobunanga, fils de son aîné, qu'on appelloit Ionosquedono, qui fut tué avec son pere. Le premier est Saburodono Seigneur de la plus grande partie du Royaume de Mino: L'autre a nom Oquiquidono ieune Seigneur de quatorze ans lequel porte gravée au front l'extraction de sa race, si que qui ne le cognoistroit natif du Iappon, le pourroit prédre pour quelque grand Prince d'Allemagne, ainsi qu'escriuent noz Peres qui l'ont veu. Il y a quelques mois que ce ieune Seigneur vouloit receuoir le saint Baptesme, mais n'ayant pres de soy aucun Chrestien, il ne pouoit estre instruit: & d'autre part le P. Recteur craignoit de causer quelque trouble à Meaco, & en la Cour de Taico s'il receuoit Oquiquidono entre les Cathecumenes. Mais luy comme meū & appelé

de Dieu, sans tenir grand compte de tous ces vains respects, s'en alla vn soir chez son frere, & ayant communiqué son dessein & vouloir à deux Gentilshommes Chrestiens, qui sont tousiours pres de son frere, & à vn nepueu du gouuerneur de Meaco, nommé Michel, & à son frere mesme, il vint sur la minuict chez nous, demandant instamment d'estre catechizé. Le P. Recteur iugeant par là qu'il estoit appellé de Dieu, commanda qu'vn de noz Freres le catechizast, & quelques heures apres le baptiza luy mesme, luy donnant nom Paul. Ce n'est pas sans cause que Saburondono ayme tant ce sien frere, (quoy qu'ils soyent de deux meres) qu'estans ensemble ils ne se peuent laisser. Car ils sont tous deux fort humbles, doux, modestes & tres-affables. Noz Peres l'entretindrent quelques heures apres qu'il fut baptizé, pour se resiouir avec luy de sa conuersion, se trouuans neâtmoins en peine comme ils l'esleueroient & nourriroient en la Foy. Car ils y voyent beaucoup de difficulté à raison de sa mere, qui est fort addonnée au seruice des Camis & Fotoques. Combien qu'elle commence à nous voir vn peu de bon ceil depuis que nostre Frere Vincent fut chez Saburondono pour toucher le pous, & penser premierement sa mere qui gouuerne tout, & puis vne autre personne de sa maison, laquelle n'ayant peu receuoir ayde ni soulas aucun des autres Medecins, fut guerie soudain qu'elle eut vsé des remedes que nostre Frere luy auoit ordonné. Ce qui nous fait esperer en Dieu que nous aurons quelque plus grande entrée en ceste maison pour leur salut. Il y eut autres deux Gentilshommes

hommes qui receurent le Baptesme avec Oquidono.

Geni foin Gouverneur de Meaco, qui par expres commandement de Taico, a particulier soin de ce ieune Seigneur, & de sa maison, ne prendra pas en mauuaise part ce qui s'est passé pour Oquidono, puis qu'il a esté bien ayse de sçauoir que ses filz & neueus fussent baptizez. Car tout luy a esté finalement descouuert.

Quelques mois apres que ce neueu de Nobunanga fut baptizé, le P. Recteur nous escriuit ce qui s'ensuit. Paul se tient à vne lieuë d'icy, & ne laisse pourtant de venir à l'Eglise le plus souuent qu'il peut, & de là chez nous, où il conuerse aussi familièrement qu'vn de noz freres. Il a ia disposé tous ses pages à se faire baptizer, & s'employé fort à persuader le mesme à sa nourrice, Dame de grande valeur. Sa mere ayât ouy la nouvelle de sa conuersion, a monstré en estre bien ayse, & mesme auoir quelque desir de faire le mesme. Mais comme c'est vne personne de tres-grand renom & auctorité, elle differe pour encore. Bref toute ceste maison des neueus de Nobunanga semble estre particulièrement fauorie de Dieu. Car outre ceux qui sont ja Chrestiens en la cour de Saburondono, il en y a plusieurs qui vont ouyr les leçons du Catechisme, pour se disposer au Baptesme.

Ces iours passés fut baptizé vn frere & vn fils de la nourrice de Saburondono, qui sont après à l'attirer au mesme. Si elle reçoit le baptesme, comme nous esperons, son exemple profitera à plusieurs. Car elle a tout pouuoir en la maison de Saburondono.

dono, & manie tout.

Geni foin à fait reparer la forteresse de Camejama, qui est au Royaume de Tamba, par ce que Taico l'a donnée à Sacondono, aîné dudict Foin, & bon Chrestien, qui tient pres de soy vn tres-feruent Chrestien nommé Sotan, auquel le Gouverneur donne tous les ans deux mille sacs de ris, & la rechte d'autre dix mille, parce qu'il le cognoit fort syncere à son service, courageux, & vaillant soldat. Ce Sotan a dez long temps tres-grand desir de tirer Geni foin à nostre sainte Foy: il a souuent traicté des moyens pour dextrement manier cest affaire, avec ses enfans leur protestant qu'il en vouloit ouvrir le propos. Ils l'en ont diuertit par deux fois, à la troisieme il a gagné, & l'attaqua l'autre jour luy disant ainsi. Tous les mois par ordonnance de Taico vous faictes assembler iusques à huict-cens Bonzes au nouveau temple de Daibut, pour celebrer les obseques de sa mere. Puis que vous assemblez des personnes de toutes les sectes du Iappon, ie voudrois bien sçavoir pourquoy vous n'y appelez aussi les Peres Iesuistes, comme chefs & Docteurs des Chrestiens, afin qu'ils prient à leur mode pour l'ame de la defuncte. Foin luy respondit. La Loy des Peres est beaucoup diuerse & differente des sectes du Iappon, d'où viét qu'ils ne peuvent estre d'accord avec les Bōzes. Il dict plusieurs autres choses en faueur & louage de nostre sainte Foy, lesquelles Sotan ayant ouy, respondit. A ce que ie vois vous avez ouy quelques sermons des Chrestiens. Voire dict Foin, & par tout on prise, louë & honore ceste Loy: chacun en dict mille biens

biens. S'il est ainsi, repliqua Sotan, il me semble que vous deuriez ouïr les sermons qu'on faict pour les payens, & trouuant que la doctrine des Chrestiens est telle, que chacun la pleuue, l'embrasser. A quoy le Gouverneur ne respondit rien. Sotan re-chargea qu'il deuoit resolutement ouïr les sermons, & trouuât la doctrine solide, vraye & saincte comme chacun la recognoit, ne differer plus à la receuoir. Foin se voyant pressé, ne dict autre chose que deux ou trois fois. Il est ainsi, il est ainsi que vous dictes: compât le propos, & laissant Sotan en bonne esperance de pouuoir faire avec luy quelque chose de bon.

Le mesme Gouverneur estant vn iour au Royaume de Tamba, certaine fême luy vint dire comme ses enfans & nepueus estoÿt Chrestiens. Il luy respondit. Ce qui concerne le salut de l'ame, depend de la volonte d'vn chacun. Peu apres vne autre luy alla plus particulierement declarer le tout, en presence de sa femme, comme s'il n'en eut rien sçeu: il l'escouta fort volontiers, puis la renuoya sans autre responce.

Il y a environ douze ans que nous baptizames à Meaco vn gentil homme aagé de seize à dix & sept ans, fils du Roy de Taraba. Il se nomme Jean Vaitodono, & fut avec Cainocamedono à la cour de la Chine pour traicter la paix. Ce seigneur auoit à Meaco vne sienne feut payene qui viuoit comme ermite, en vn lieu escarté, pres d'vne chappelle qu'elle auoit fort bien faict accômoder. Ceste dame estoit fort prisée à la cour pour son integrité, & pour auoir mené vne bien plus pure vie que les

Bicunes, qui sont les nonnains payénes du Jappon, auoit accès avec les principales princesses, & fut tout avec Quitano mandocoro, qui est la principale femme de Taico. Vivant moralement bien, & vaquant à son salut le mieux qu'il luy estoit possible, elle fut touchée de Dieu, vint ouir les sermons de nostre Frere Vincent, & en receut tel cōtētement, qu'elle resolut de se faire baptizer. Et pour preuue du fruiēt qu'elle auoit faict en la doctrine chrestienne, s'en alla disputer avec vn des plus doctes Bonzes de sa secte, qu'elle auoit tousiours recogneu pour son maistre, & le mania si bien par ses interrogations, qu'elle le fit plusieurs fois changer de couleur, & en fin le confondit. Puis fut trouuer le P. Recteur de Meaco, qui l'ayant ouye discourir des choses de nostre foy, luy commenda de quitter son ermitage, & se faire encore mieux instruire pour comparoistre deuant les grandes Dames de la cour, & parler particulièrement à la femme de Quincugondono, Seigneur de deux ou trois Royaumes, & à presant gouverneur du fils de Taico; parce qu'on dict qu'elle est fort affectionnée aux choses de nostre foy, & son exemple pourroit beaucoup seruir à plusieurs autres. Ceste dame si accorda demandant toutesfois si telle ceuue seroit meritoire pour son ame, le Pere luy respondit qu'ouy; dequoy elle fut fort ayse, & s'employe à l'ayde de celles qu'il luy a recommandées, dequoy nous esperōs de grāds biens.

Il y a enuiron onze ans que nous escriuimes, comme la Dame de Tango, nommée Grace, auoit esté secretement baptizée en son logis, par vne sienne parente Chrestienne, parce que son mari estoit

estoit payen, & d'une fort extrauagante humeur. Or quand Taico fit tuer son nepueu Quabacondono avec plusieurs autres Seigneurs qu'on disoit auoir conspiré contre luy, le mari de Grace courut grand fortune de sa vie, pour le soupçon qu'on auoit de luy. Et parce que la coustume du Iappon porte que les gentils hommes deuant perdre la vie par leur main propre, tuent premierement leur femme, enfans, & seruiteurs, de peur qu'ils ne tombent és mains de leurs ennemis. Grace se trouua en grandissime peine, & enuoya soudain vers nos Peres qui sont à Meaco, les prier de dire quelques Messes pour elle affin qu'il pleut à Dieu deliurer son mari & toute sa famille, du danger auquel elle se trouuoit. Elle auoit iusques à ceste heure là tenu sa conuersion fort secrette, sans auoir ouy Messe ny sermon depuis son baptesme. D'ou venoit qu'elle n'estoit pas bié instruite de la force des sacremés. Si appella elle à soy vne sienne chambriere Chrestenne, & luy descourrit entierement tous ses pechés, la priant de les aller confesser au P. Recteur de Meaco, & luy en rapporter la penitence & absolution. Le Pere Recteur fut fort edifié & consolé de voir la ferueur & deuotiõ de ceste dame, laquelle il instruisit comme il falloit en semblables cas recourir à Dieu pour auoir contrition, & obtenir remission de ses pechés. Dequoy Grace fut fort consolée, & renuoya depuis proposer quelques difficultés au mesme Pere, & entre autres ce qu'elle deuoit faire si son mari luy eut commandé de se tuer au susdict cas. Le P. Recteur luy respondit qu'elle ne pouuoit en façon aucune nuire à sa vie & santé,

parce qu'estre meurtrier de soy mesme, est vn tres-grand peché. Depuis il pleut à Dieu par son infinie misericorde deliurer toute ceste famille de ce grand danger.

La nourrice de Saburondono estant tombée malade, ce bon Seigneur en fut extremement dolent, parce qu'il la cherissoit comme sa propre mere, & celle qui gouernoit toute sa maison, parloit familiarément à Taïco & à tous les plus grands Seigneurs de la cour, pour les affaires de son nourrisson. Le P. Recteur ayant esté aduertit de ceste maladie, se mit en deuoit de trouuer moyen pour la baptizer, tant parce-que Saburondono le luy auoit fort recommandé, comme parce-que la malade mesme le desiroit. Il fit donc, en sorte que nostre Frere Vincent la catechiza, mais il n'eut moyen de la baptizer à cause du grand nombre de payens qui la visitoient à toute heure. On apposta deux de nos Freres Iapponois qui se tenoyent quasi tousiours au mesme logis où gisoit la malade, pour espier l'occasion de la baptizer quand il n'y auroit tant de gens, mais il ne fut possible de trouuer l'heure. En fin nostre Frere Vincēt homme aagé, & tenu pour bon medecin en tous ces quartiers s'aduisa d'vn moyen pour tromper le diable qui mettoit tant d'empeschemens à la conuersion de ceste dame. Il s'en alla donc la voir, & lay diēt. Je suis venu pour vous soulager en tout ce qui me sera possible, & vser d'vne ceremonie qui empeschera que l'ennemi ne vous nuise aucunement. Toute l'affliction s'en esiouit fort, esperant qu'il vseroit de quelque ceremonie diabolique, cōme les Iapponois

nois ont coutume de faire. Vincent commanda qu'on luy portast vn grand bassin, & vne esguiere d'eau. Tandis il instruisoit doucement la malade de ce qu'il pretendoit faire, l'aduertissant d'y appliquer son intention, puis qu'elle desiroit tant le baptesme, & comme on eut porté le bassin & l'esguiere, se print adire tout-haut, *Maria ego te baptizo in nomine patris & filij & spiritus sancti.* Versant l'eau sur la teste de la malade, au pris qu'il prononçoit les parolles. Les assistans qui n'entendoient pas le Latin, & ne sçauoient que nostre Frere Vincent auoit fait. Se persuaderent qu'il auoit vsé de quelque grande sorcelerie. Saburondono & vn sien Frere tous deux Chrestiens estoient en vn coing de la chambre, considerans tout ce qui se passoit, & ne se pouuans tenir de rire, tant de l'industrie de nostre Frere, comme de l'ignorance des gentils.

Quelques iours apres la malade sentant son mal engreger de iour en iour, & desirant estre plus amplement instruite de ce qui touchoit son salut, pria Saburondono de permettre qu'on la portast chez son Frere, pour estre mieux pensée. Ce qu'il luy accorda volontiers, & par ce moyen nostre Frere eut plus de commodité de la catechizer. Dequoy elle receut vne indicible consolation. Depuis sentant ses forces diminuer de plus en plus elle appella Saburondono, & luy recommanda fort son Frere. Elle ne luy laisse rien, dict elle, ains me remets du tout à vous. Et parce que ie vois bien qu'on ne m'osera enterrer à la façon des Chrestiens, ie vous prie faire pour le moins en sorte que les Bonzes ne voyent point mon corps, ains tenir la main qu'il soit

soit mis dans vne caisse bien close, & inhumé, non
brulé comme font les payens. Se voyât aux abbois
de la mort, oyant les payens qui reclamationoyent Ami-
da, & s'apperceuant qu'ils attachoyent des images
des Fotoques en certains lieux de sa chambre elle
fit appeller en diligence son frere & son fils, les
priant de se tenir tousiours à ses deux costés, & ne
cesser d'inuoquer les doux noms de I E S V S &
M A R Y E, cōme elle faisoit de sa part & continuant
en ceste deuotion, rendit l'ame à Dieu son createur,
monstrant assés au dehors qu'elle auoit tout son
cœur en luy. Dequoy tous les Chrestiens receurent
grande consolation, & particulièrement Saburon-
dono qui louoit infinimēt Dieu de ce qu'il luy auoit
peu eslire sa nourrice pour la vie eternelle.

Quand à la conuersion des payens aduenüe de-
puis le mois de septembre passé, iusques à celuy de
de l'an nonante & six, nous pouons dire en gene-
ral, qu'il n'y a eu iour que quelcun n'aye receu le
baptisme. Depuis que nos Peres mirent le pié en
ces quartiers, il n'y eut tant de noblesse, ni en si
grand nombre pour se faire baptizer, soit à Meaco
soit à Ozaca qui sont les deux principales villes où
Taico fait sa residence. La plus part ne veulent
estre pour le presant descouverts, nous escriurons
vne autre fois leurs qualitez, & les choses plus
rares qui sont aduenües en leur baptismes, nous
contentons pour maintenant d'en remarquer
quelques vns.

Outre Paul neveu de Nobunāga, duquel nous
auons iā escrit, a esté baprizé le fils du feu Roy de
Vome, qui mourut Chrestien, il y a quelques ans. Sa
mere

mere est aussi Chrestienne. Il est aagé de vingt & deux ans, fort vertueux, cheri de Taico, & proche parent de son fils, parceque sa mere est tante de la mere du fils de Taico. C'est vn riche Seigneur, qui a vingt & six mille charges de ris de rente annuelle. On le nomme Iean Xiurindono. Venant chez nous pour receuoir le baptesme, il mena vn autre gentil-homme qui fut aussi catechizé & baptizé avec luy.

Vne autres fois il fit vn somptueux bāquet à tous les gentils-hommes, pour les exhorter à ouir nostre sainte Loy, & appella secretemēt vn de nos Freres Iapponnois pour leur prescher, comme il fit vne nuit entiere, non sans fruct. Car nous auons ia baptizé vn des principaux Seigneurs de la maison de Xiurindono, avec autres quatre: puis vn autre riche Seigneur qui a deux cens quarāte mille charges de ris de tête. Les autres se disposent peu à peu faire le mesme. Tous ces courtisans s'assemblent par fois pour deuiser ensemble, & ce avec vne telle modestie qu'ils semblent autant de religieux. Ils ont pour chef vn Seigneur aagé de cinquante ans, qui ne se peut souler de venir chez nous pour apprendre tousiours quelque chose, & s'appreste quand & quand pour le communiquer aux autres.

Le maistre des pages de Xiurindono se faiēt catechizer, avec propos de receuoir le Baptesme, mais parce qu'il demeure assez loin de chez nous, il ne peut estre si tost instruit que nous voudrions. Xiurindono s'employe fort soigneusement à disposer la plus part de la noblesse, pour receuoir nostre foy, quoy que comme prudēt, il ne se com-
munique

munique ni descouure estre Chrestieſi, ſi non à ceux qui ont ia quelque inclination ou diſpoſition au baptelme. Ce nonoſtant on va petit à petit baptiſant toute la maiſon & famille.

Vne autre nuit ayant aſſemblé ſept ou huit des plus doctes hommes de Meaco, & des Royau mes voyſins, il appella vn de nos Freres Iapponois bon Predicateur, qui les enſeigna toute la nuit diſputa contre quelques vns, & reſpondit à leurs doutes, qui eſtoient aſſés difficiles pour eſtre reſolus ſur le champ. Il y eut entre autres vn nommé Soan, qu'on tient pour le plus docte & mieux verſé aux loix du Iappon, qui ſoit en ces quartiers lequel propoſa quelques difficultés qui firent eſbahir Xiurindono, & tous les Chreſtiens aſſiſtans ſi fut il conuaincu, & tous les compagnons tellement eſmeus, qu'ils monſtrèrent auoir fort grand deſir de receuoir le ſainct baptelme.

Xiurindono deſire fort pouuoit tous les iours venir chez nous, pour conferer avec noz Peres mais ne pouuât ſortir de ſon logis ſans vne grande ſuytte, il n'a commodité de nous voir ſi ſouuent comme il voudroit, & nous auſſi. Taico a deſſendé les coches & litieres, pour empelcher les ſeigneurs de tant courir ſeuls. Nous eſperons bien toſt faire Chreſtien vn frere de Xiurindono. Gouverneur de chateau de Votur, la plus forte place qui ſoit au Royaume de Goquinai, à trois ou quatre lieues de Meaco.

La plus part des gentils-hommes qui viennent ouir les ſermôs en noſtre maiſon, ont eſté inſtruits par les plus doctes Bonzes du Conuent de Muſara-

que, qui est le plus renommé de tout le Iappon, & le chef des Gensches, qui tiennent qu'après ceste vie n'y a rien. Ce qu'ils se persuadent si fermement, qu'il est souvent malaisé de leur faire bien entendre le contraire.

Les enfans de Geni foin qui sont au Chasteau de Camajama, au Royaume de Tamba, avec les autres Chrestiens qui sont pres d'eux, ne desirent rien tant que de voir tout ce Royaume chrestiené.

Deux Chrestiens hommes notables de la maison de Sidandono qui mourut l'année passée, nous ont escrit du Royaume de Voschiu, que tous les habitans de ces quartiers là desirent fort ouïr noz predications & attendét de iour en iour vn de nos Freres pour leur prescher la parole de Dieu.

Mango Ziro nepueu de Sacumandono, General de l'armée de Nobunanga, le plus riche Seigneur de ses terres, & le plus puissant en la Cour, se voulant ranger à la foy Catholique, comme il fit, & à ces fins allant trouuer noz Peres, mena avec soy vn excellent Docteur du Iappon nommé Chiuan, lequel auoit gouverné vn monastere nommé Meoxiengi, & tenu tousiours des premiers rangs parmi les Bonzes, comme celuy qui est tres-bien versé en la Poësie Chinoise & Iappōnoise de laquelle il faisoit publiquement profession à Meaco. Il disputa fort & ferme contre noz Freres, & ne se laissa vaincre du premier coup: toutesfois apres quelques iours il fut conuaincu, & receut le Baptesme.

Nous auons aussi baptizé vn des principaux Seigneurs de la maison de Ieiaso, qui est la premiere personne du Iappon apres Taico. Ainsi va bruslant
de

de tous costés le feu du Sainct Esprit.

Cumagai qui est vn des cinq Cōseillers q̄ Aquinomori Roy d'Amangucchi & d'autres neuf Royumes tient ordinairement pres de soy, fut baptizé au Royaume de Bugen, il y a plus de dix ans. Mais pour nauoir ouy aucun sermon, ni versé parmi les Chrestiens depuis son baptesme, il s'estoit fort refroidi. Quelqu'vn de noz Peres luy ayant par deux fois parlé, il r'entra tellement en foy, & reprit si bien sa premiere ferueur, qu'escriuant au P. Recteur il vsoit de semblables termes. Je suis resolu de viure & mourir en la foy ià receue, vostre Reuerence s'en peut asseurer, & me tenant pour Chrestien, faire estat que ie ne suis seul en ce royaume, Car i'en conuertiray le plus grand nombre qui me sera possible.

Saquiondono nepueu de Bigen, duquel nous auons parlé cy dessus, ayant inuité le P. Recteur à l'aller voir en sa maison auec quelques autres Chrestiens, leur fit voir son oratoire, il auoit les dix commandemens de Dieu escrits en belle & grande lettre Iapponoise, vn bel Agnus Dei, deux rares images l'vne du Crucifix, l'autre de nostre Dame, & au pied d'icelle son chapellet & sa discipline. Ils firent tous ensemble oraison deuant l'autel laquelle finie Saquiondono supplia le compagnon du P. Recteur de catechizer Camondono surintendant des architectes que Taico fait traouiller à Ozaca. Ce qu'il fit l'espace de quatre heures, & le laissa resolu de venir à Meaco pour apprendre le reste du Catechisme qu'il n'auoit peu ouir pour lors.

Ce qui a causé le grand concours des gens que nous

nous auons veu ceste année quatre-vingts & seize en noz maisons de Meaco & d'Ozaca, ont esté les fondemens de la nouvelle cité de Fuschimo iettés par Taico à deux lieues ou enuiron de Meaco. Car le peuple y est accouru de tous les quartiers du Iappon, les artisans pour trauailler aux edifices qu'on y dresse sans cesse, les marchans pour trafiquer, les soldats & gentilshommes pour suyure la cour de Taico, comme ils sont tenus. Pour la ville de Meaco quoy qu'elle soit demeurée à demi deserte, depuis qu'on a razé la citadelle, & bouleuersé les palais de Quabacondono, & que la plupart des Seigneurs ont transporté leurs palais à Fuschimo, elle en est toutesfois beaucoup plus paisible, pour ne sentir plus les troubles de la cour, & assés remarquable pourceque le Dairi s'y tient encor avec son train; & ce qui reste de la vieille ville de Meaco, contient cinq cens temples, & plusieurs conuents de Bonzes. Combien qu'on voit, la ville de Fuschimo croissant tous les iours en nombre d'edifices, & s'estendant fort vers Meaco, ce ne sera tantost plus qu'une ville composée des deux. Le commerce & affluence du peuple, ioincte à la curiosité naturelle aux Iapponnois, a faict abborder tant de gens à nos maisons, que nous ne pouuions satisfaire aux postulans, si le R. P. Vice-provincial, importuné par les lettres du P. Recteur, ne nous eut renforcé de quelques Predicateurs, avec le secours desquels nous auons catechisé & baptisé vn tres-grand nombre de personnes, & entre autres vn ieune Seigneur aagé de seize ans, qui possede vn Royaume entier, & procede en tout ce qui

concerne son salut, avec telle prudence & maturité qu'il sert de miroir à tous ses subiets. Il s'est cōfessé trois fois ceste année, & pour cest effect appelle vn de noz Peres à son logis, pour ne pouuoir en personne venir chez nous, ni mesme en cachettes, de peur d'offenser Taico. Le P. Recteur luy enuoye aussi souuent vn de noz Freres Iapponois, pour discourir avec luy des poincts de nostre foy, à quoy il prend vn singulier plaisir, desirant que tous ses subiects ce fassent Chrestiens, & donnant plus de creance à ceux qui reçoieut le saint baptesme qu'aux autres quoy qu'il soit tres-debonnaire enuers tous.

Ce Prince tient chez soy deux Gentils hommes Chrestiens, l'vn nommé Iaques, & l'autre Thomas, qui luy seruent comme de pedagogues & choses de la Foy, l'instruisent en la façon de gouverner son peuple chrestienement, sans trop aggrir les Payens, & fauorisans neantmoins les Chrestiens en tout ce qu'ils peuuent, sans preiudice de la paix. Ainsi tous luy obeyssent fort volontiers, & les Chrestiens viennent souuent chez nous pour ouïr la Messe, & le sermon, voire pour se confesser.

Les enfans de Geni Foin (iadis Gouverneur de Meaco, & à present surintendant des affaires de Dairi, & de tous les monasteres & temples de Meaco) & ses nepueus conuertis à nostre foy, profitent beaucoup par la cōtinuelle conuersation avec nos Peres, viennent souuent chez nous pour se confesser, & se montrent fort resolus ez traueses & contradictions qui leur suruiennent par fois de leurs peres & parens, qu'ils ont tousiours surmonté re-

nans bon en la Foy.

Sacondono fils aîné de Foin, quoy qu'il gouuerne vne Citadelle au Royaume de Tamba, qui a cent mille charges de ris de rente, ne laisse pour toutes ses occupations, de se confesser à temps. Le P. Recteur enuoye souuent de Meaco quelques vns de nos Freres pour le visiter & traicter avec luy des choses de nostre sainte Foy, qu'il oyt fort volontiers.

Son frere Leon a donné & donne tous les iours tres-bonne edification, croissant en prudence, & en toutes vertus, & par icelles s'obligeât tellement les cœurs de tous ceux qui traictét avec luy, soyét Payens soyent Chrestiens qu'ils disent mille biens de luy. Ses pere & mere le cherissent tant, qu'ils ne le peuuent perdre de veüë, & l'ayās prez d'eux, semblent pendus à sa langue.

L'esté passé se trouuant mal, il se fit porter chez nous pour estre pensé par nostre Frere Vincent, qui en peu de iours le soulagea fort, & en fin luy rendit entierement la santé. Dequoy les pere & mere receurent vn singulier contentement, & particulièrement la mere, laquelle faisant semblant de ne scauoir qu'il fut esté traité chez nous, quand il fut de retour à Fuscimo, luy demanda quel Medecin l'auoir si tost & si bien guari. C'est vn Medecin de la basse ville de Meaco, Madame, respondit Leon, sans le vouloir nommer. S'il plaist à Dieu donner vie & santé à ce ieune Seigneur, nous esperons que ce sera vne ferme colonne de la Chrestieté en ces quartiers icy.

Michel cousin du mesme Sacondono, & indiui-

du compagnon du susdict Leon, ayant esté accusé par Foin sur certaines fausses informatiōs, se iustifia si bien, que n'estant atteint ni conuaincu de la moindre de toutes les fautes qu'on luy mettoit sus, ses accusateurs ennemis capitaux des Chrestiens, furent tenus pour imposteurs, & luy cogneu pour homme, comme il est, fort entier & loyal. Madame Magdaleine qui sert de secretaire entier à la femme de Taico, le prise tant qu'elle a resolu luy donner vne sienne cousine pour femme.

Il y eut vn autre ieune Seigneur nommé Iean, cousin de la femme de Foin, lequel fut aigrement tansé par sa mere, & par vne sienne tante pour s'estre fait Chrestien; lesquelles voyant en cholere, il ne voulut aigrir dauantage, ni leur respondre vn seul mot. Ne discontinua portant de venir souuent à nostre Eglise, ouir la Messe, & se cōfesser. De quoy aduerties celles qui l'auoyent reprins, prindrent tout pour le mieux, & de là en auant dissimulerent avec luy.

Tous les seruiteurs des nepueus de Foin, viennent en bons Chrestiens à l'immitation de leurs maistres, les seruent fort fidelement, frequentent les saints Sacremens, & louient Dieu de ce que leurs Maistres estant à present Chrestiens, les traictent beaucoup plus debonnairement qu'ils ne souloyent faire.

Paul cousin de Fidandono, & beau-fils de Nobumanga, qui est vn des plus grands Seigneurs de la Cour de Taico, & Iean le premier des Capitaines du mesme Fidandono, demeurent pour le present à Oschiu fort loin de Meaco, avec quelques autres Chrestiens. Ils ont là persuadé à plusieurs Seigneurs

Seigneurs d'ouïr la doctrine Chrestienne, & à cest effect font grande instance enuers le P. Recteur de Meaco pour auoir vn Predicateur, au moins font ils resolz d'en mener d'icy vn avec eux, quand ils viendront pour assister à l'étrée des Ambassadeurs de la Chine. Le susdict Seigneur Iean mena dernièrement icy son aîné, son beau-fils, & autres deux Gentils-hommes ses vassaux, pour ouïr le Catechisme, comme ils firent, & s'en retournerent bien disposez, & resolz de receuoir au plüstoit le saint Baptelme.

La premiere fois qu'il fut à Fuscimo avec ses fils & beaux-fils que dessus, Taico leur fit à tous tres-bon accueil; & loua grandement le Pere, qu'il tient pour tres-uaoureux capitaine, luy disant en preséce de toute sa noblesse, ô que vous estes heureux d'auoir deux fils si vaillans & bien dispos, j'espere qu'ils ne vous cederont en grâdeur & generosité de courage.

Le mesme Seigneur Iean racôpta à noz Peres de Meaco beaucoup de belles particularités qu'il auoit remarquées au peuple d'Osciou, qui est le plus grand des soixante & six Royaumes du Iappon, touchant leur disposition à se faire Chrestiens. Le leur ay presché (disoit il de tres-bonne grace) & en ay conuerti plusieurs par vn petit sermon, auquel ie leur dis succinctement que les Camis & Fotoques n'auoient force ni de sauuer les hommes, ni de se venger des iniures qu'on leur auroit faictes. Ce que ie m'offrois à leur prouuer, & faire voir à l'œil, A ces fins allons ensemble, leur disois-je. allons vers Atango Vafachima vostre Dieu des batailles, ou à tel autre Fotoque qu'il vous plaira

choisir, le luy ietteray des figures pourries au nez, ie luy laueray la teste de la plus infecte ordure que ie voudray, sans qu'il se puisse venger, ou me nuire. Mais le createur du monde, Souuerain Seigneur de tout, & dominateur de l'vniuers, ayde, secourt & sauue tous ceux qui ont espoir en luy. Ainsi me l'ont enseigné les maistres de ceste saincte loy & doctrine, gens bien esloignés, de l'orgueil, parrelle, & sale façon de viure de vos Bonzes. Ils enseignent le chemin de la vertu & verité, non seulement de parole ains de fait & d'œuure: là ou voz Bonzes vous abusent par mille mensonges & vaines fictions. Par tels & semblables discours, ce bon Seigneur a persuadé à plusieurs de se faire Chrestiens, le premier fut le fils de Fidandono, lequel luy promit de receuoir le Baptesme à la premiere commodité. Ces deux Seigneurs nous donneront belle cōmodité de faire quelque nouuelle mission, veu la belle disposition de ce peuple, auquel on pourra beaucoup profiter.

Le Seigneur Thomas qui fut baptizé l'année passée; est fort cogneu de Taico, & de tous les principaus Seigneurs de sa Cour, pour estre homme rond & fort gracieus en la conuersation. Il traite souuēt avec eux de nostre saincte foi, & ce avec vne telle grace & prudence, qu'il n'y a personne qui luy mette le pié deuāt. Car outre son eloquence & hardiesse à parler, il est tres-bien versé es sciences du Iappon, & respond fort resoluement à toutes doutes qu'on luy propose.

Vn fort docte Bonze lequel auoit ouy quelques vns de noz sermons, & veu quelque image de no-

stre

stre Sauueur en l'Eglise, rencôtrant le susdict Sieur
 Thomas son grand amy, luy dit. I'ay veu en vostre
 temple vn Fotoque, que vous appelez Dieu, qui
 tient en vne main le monde: ie voudrois bien sca-
 uoir de vous comment cela se peut faire, veu que
 le monde est si vaste, & le Fotoque si petit? Et quand
 bien la main seroit beaucoup plus grande, com-
 ment la pourroit vn Fotoque auoir si forte & puis-
 sante pour soustenir vn si grief fardeau. Le Seigneur
 Thomas luy respondit, ie ne m'estonne de la diffi-
 culté que vous faites en cecy, veu le peu de co-
 gnoissance que vous auez de choses semblables.
 Or pour responce à voitre difficulté il vous faut
 scauoir que les images ont esté faites pour repre-
 senter aux ignorans la verité des choses. Comme
 donc nous disons en verité que Vaicosama Roy
 tres-puissant, tient en main tous les royaumes du
 Iappon, & vne partie de Coray, les gouernant &
 regissant, en tant que souuerain Prince, quoy qu'il
 ne les porte sur le poing: aussi pouuons nous pein-
 dre & dire sans mensonge, que Dieu Createur du
 ciel & de la terre, par son infinie puissance & sa-
 pience, soustient & gouerne le ciel & la terre
 aussi aysement comme vn simple homme tiendroit
 vne bale, & s'en ioueroit à sa volonté, Le Bonze fut
 si confus par ceste responce, qu'il n'osa repliquer
 vn seul mot.

Vne autre fois comme il eut par plusieurs tres-
 bonnes & tres-valables raisons conuaincu vn Fo-
 quesque, luy faisant voir comme sa secte n'estoit
 qu'abus, ce pauvre Payen luy respondit, ie reco-
 gnois que vous parlez avec tres-bonne raison: vo-

stre dire est tres-bien fondé, il y a neantmoins en vostre doctrine vne chose que ie ne puis capir ni entendre, c'est comme vostre Dieu estant si puissant & si sage que vous le preschez, & pouuant par vn seul petit mot rachepter tout le monde, s'est voulu exposer à vne mort tant ignominieuse qu'est celle de la Croix qu'il a enduré pour vous. Thomas luy respondit, Quoy que vous ne puissiez bien comprendre la grandeur de ce mystere, auant qu'auoit receu au saint Baptesme la lumiere de la Foy, qui vous feroit clairement voir comme l'ignominie de la Croix & mort de nostre Sauueur, a reüssi à son plus grand honneur, & donné à tous les hommes occasion de se confondre, considerant le grand amour que Dieu nous a porté, ce nonobstant de peur que vous demeuriez en quelque doute, & ne conceuiez quelque sinistre opinion de nostre sainte Foy, ie vous veux faire part de ce que mes maistres m'ont enseigné. Ie dis donc que veritablement Dieu pouuoit par vne seule parolle sauuer & racheter tout le monde, comme il l'auoit faict par vne seule parolle: C'est vne chose tres-certaine. Mais posé qu'il le vouloit faire en vne façon du tout conuenable à son infinie bonté & iustice, il ne le pouuoit autrement faire qu'il a faict. Car l'homme ayant offensé l'infinie bonté de Dieu, ne luy pouuoit satisfaire, tout ce que l'homme peut estant borné & fini, & Dieu infini. Il falloit que ce fut Dieu mesme qui satisfit. Or ne pouuoit-il satisfaire pour le peché sans endurer, & Dieu ne peut endurer: il falloit donc qu'il se fit homme. Dieu s'estant faict homme passible & mortel, endura pour nous, & satisfit

satisfit en tant que Dieu à la peine infinie deuë au peché, & pardonnant à l'homme redeuable d'une peine infinie, vsavers luy d'une misericorde infinie, & quād&quād satisfit entieremēt à son infinie iustice. Voyla ce que j'ay apprins de mes maistres, qui sont ces bons Peres venuz d'Europe. Ce discours contenta fort le Bonze, & l'esclaircit entierement sur le poinct & difficulté par luy proposée.

Vne autrefois le mesme Thomas s'en allāt à vn monastere de Meaco, nommé Tosucusi, pour visiter vn Bonze son grand amy, rencontra sur le chemin vn soldat de sa cognoissance, lequel le pria de luy faire accommoder vn estuy pour mettre vn fusil avec la meche, & pierre à feu. Ce que disant luy mit le tout dans la manche, à la mode du pais. Thomas arriuant au conuent fut fort bien receu par le Bonze, qui luy alla au deuant avec nombre de ses disciples, vn desquels portoit en vne main vne chandelle allumée, parce que c'estoit de nuit. La table estant couuerte, comme ils furent prests à prendre place le Bonze voulant moucher la chandelle l'esteignit, & dict à Thomas, vous preschés que le Tono du Iappon, qui est le Soleil, la Lune, & les estoilles ne meritent pas d'estre adorés, par ce que ce sont creatures de vostre Dieu auquel tout obeit: Dictes moy ie vous prie comment pourriés vous à present voir les assistans sans la lumiere de ceste chandelle; & si c'est vostre Dieu qui crea le Soleil, la Lune, le feu, les estoilles, &c. faictes qu'il illumine maintenant ceste sale d'un feu nouveau, afin que nous voyons soupper. Il ne faut pas que Dieu face de nouveau miracle pour cest effect,

respondit Thomas, l'ay bien de quoy vous bailler du feu d'ailleurs : & tirant son fusil fit du feu, & r'aluma la chandelle, disant que Dieu auoit donné aux hommes l'aduis & prudence pour se pouruoir de tout ce qui leur estoit necessaire pour la sustentation de leur vie : qu'il les auoit aussi dōuez d'entendement pour distinguer le Createur des creatures. Bref qu'il sçauoit bien que le Soleil, ni la lune, ni les estoiles, n'estoyent pas le vray Tono, c'est à dire Dieu, ains vne substance superieure à toutes ces creatures. Ceste si sage responce fit estonner le Bonze, qui en demeura satisfait.

Nous escriuimes l'année passée d'un Bonze, lequel ayant esté mis en prison, puis condamné à mort pour beaucoup de debtes qu'il auoit temerairement faictes fut deliuré par Paul fils aisné de Gemi Foin qui satisfait entierement à tous les creanciers de ce miserable, sans demander autre salaire ni recompense, sinon qu'il print la peine d'ouir les sermons de la doctrine Chrestienne, & puis receut le saint Baptesme. Ce qu'il fit au salut & consolation de son ame. Peu de iours apres se trouuant fort mal, il fut aux bains du Royaume de Farima & y seiourna quasi vn an, ne cessant d'instruire tant les habitans du lieu, comme les suruenuans, & en attirant plusieurs à la foy Chrestienne. Le P. Recteur estant allé aux mesmes bains pour sa santé qu'il y recouura, trouua ce Bōze, baptiza quelques Gentils-hōmes par luy cōuertis, & reuenant le mena avec foy à Meaco pour luy faire encore ouir les sermons, par lesquels ayāt esté plus amplement instruit, il poursuit son train à Fuscimo, & parce qu'il

qu'il est tres bien versé aux loix du Iappon, conuertit force noblesse. L'autre iour il mena de Fuscimo à Meaco cinq hommes de marque pour les faire baptizer, & entre autres vn grand Seigneur des quartiers de Bādo qu'on nōme Caminocaua, riche de six vingts mille charges de ris de bōne rente. Ce Bōze sçait tres-bien prendre & cōvaincre les Gentils pour les destrōper, & leur faire voir cōme toutes les sectes du Iappō ne peuēt enseigner la vraye voye de salut, ainsi que fait la Loy Chrestienne.

Il y a vn grād & puissant Seigneur, lequel estant prest à receuoir le saint Baptisme, protesta qu'il se faisoit Chrestien avec resolution de perdre le Royaume qu'il tient, & tous les biēs qu'il possede, s'il estoit besoin, plustost que manquer à la Foy qu'il vouloit professer. Il ne se declare pas aysement à tous, & se contregarde bien des ferueurs extraordinaires, & indiscretions qui nuisent à plusieurs, si est-il fort zelé à la Loy Euangelique, prend vn singulier plaisir à parler d'icelle, & ne se peut tenir d'en mettre auant quelque propbs, commençant par le discours de noz sciences, comme de la rondeur du monde, contre l'opinion des Iapponnois, du mouuement des cieux, des Eclipses, & autres curiositez de la sphere, d'où il vient peu à peu à l'auteur de l'vniuers, & aux Camis & Fotoques qui ont esté hommes comme nous, disant, ô que les Iapponnois sont bien esloignez du vray chemin de leur salut. Par ce moyen il a induit plusieurs signalez personnages à demander le baptisme. Peu de iours auant que se faire Chrestien, il auoit marié vne sienne fille avec l'aisné de Geni Foin, qui est Chrestien

Chrestien, & luy a tellement fait gouster les choses de nostre Foy, que nous esperons la voir bien tost Chrestienne.

Nous auons escrit cy dessus la conuersion de Iean Xiurindono, fils de pere & mere Chrestiens. Son pere mourant luy laissa deux cens quarante mille sacs de ris de rente au Royaume de Xinaï, & tout son petit meuble de deuotion, comme reliques, chappellets, grains benits & images, lesquelles le Sieur Iean conserue comme choses de tresgrand pris & valeur. Sa mere est encore viuante en la cour de Taico, & reçoit vne telle ioye d'auoir sçeu que son fils eut esté baptizé, qu'elle enuoya gentil-homme expres vers le P. Recteur pour le remercier de ce bien. Depuis encore en recognoissance du mesme bié, elle fit porter chez nous quelques presens, avec vne infinité de recomandations, declarant le singulier desir qu'elle auoit de frequenter plus souuent l'Eglise, mais demeurant au palais de Taico elle ne peut affectuer ce desir. Demandoit aussi au P. Recteur quelque liure spirituel pour son instruction; disant n'auoir que Iean Gerson de l'imitation de IESVS-CHRIST, avec vne image, deuant laquelle faisant ses prieres & deuotions, elle s'entretendoit en la foy & creance Chrestienne. Le P. Recteur luy enuoya vne doctrine Chrestienne, vne Maniere de se confesser, & vn liure de meditations.

Nous baptisames il n'y a pas long temps vn autre grand Seigneür nommé Iean Vonqui de Taigaradono, Seigneür d'vn grand Royaume sur les frontieres du Iappon du costé de Septentrion, à

prente journées de Meaco. Ce fut a l'instance de
 son propre pere, qui est encore payen & auoit il y a
 quelques années, ouy les sermons de nostre Frere
 Vincent à Ozaca. Car estant venu ceste année à la
 cour il se resolut d'ouïr tout ce qui seroit necessai-
 re & se faire baptizer. Il ouït deux ou trois fois les
 sermons du mesme Frere, & monstra d'auoir fort
 bien entendu & comprins tout ce qu'il auoit ouy,
 ne manquoit plus qu'a resoudre quelques doutes
 & difficultés qui luy restoit encore. Estant sur ce
 poinct il receut commandement de Taico qui luy
 ordōnoit de rebrousser chemin vers son Royaume,
 pour certains affaires de tres-grande importance.
 N'ayant donc temps de s'esclaircir en ses difficul-
 tez, selon son deür, il fit instruire & baptizer vn
 sien filz aagé d'onze ans, & laissa son aigné à Mea-
 co, luy commandant d'ouïr les sermons du Cate-
 chisme, & se disposer à receuoir le Baptesme com-
 me il promet faire luy mesme à son retour. Il desi-
 roit fort mener avec soy vn de noz Freres pour fai-
 re instruire ses enfans, mais nous auons telle disette
 d'ouuriers qu'il n'a esté possible le luy accorder. Il
 en a toutesfois mené vn bon aueugle Chrestien,
 & bien entendu és choses de nostre foy, qui ensei-
 gnera sur le chemin son petit filz ià baptizé, & ca-
 techizera tous ceux qui le vaudront ouïr. Mais
 quand ce Prince aura receu le baptesme, nous ne
 luy pourrons refuser vn Predicateur, tant il le de-
 mande instamment, iusques à dire qu'il veut faire
 bastir des Eglises, & donner de bon reuenu à ceux
 qui demeureront en son Royaume, lequel pour
 estre des plus esloignez du Iappon, est quasi ioignāt

aux Ieses qu'ils appellent (ce sont les Tartares) lesquels de terre ferme passent, à vne isle nommée Mateumai, qui n'est qu'à douze ou quinze lieues du Royaume de Zuegare, & y portent vendre force poissons, des cuirs, & certaines herbes qui croissent sur la mer lesquelles les Iapponois mangent volontiers. En contref-change ils acheptent des draps pour se vestir, des armes, & semblables denrées. On dit que ces Tartares sont gens fort cruels, noirs de teint, robustes & portans la barbe & les cheueux longs comme des Moscouites. Ils viuent ordinairement de leur pesche, sans prendre peine de labourer ou cultiuer la terre. Le mesme disoit que le royaume de Zuegare est abôdant en raisins blancs & noirs, qui naissent par tout & croissent sans qu'on leur dône façons aucunes, & sont tres-bons. Il promit à noz Peres d'en faire porter quelques plâtes à Meaco pour voir si elles y pourrôt fructifier. Sô fils aîné qu'il a laissé au seruice du Taico, est depuis venu voir nos Peres, & demander cōmodité d'ouir le catechisme, estant resolu de se faire Chrestien.

Paul nepueu de Nobunanga, duquel nous auons parlé cy dessus, depuis qu'il s'est fait Chrestien, a si bien instruit ses seruiteurs & chambrieres, que la plus part ont ià receu le baptesme. Il les exhorte souuent à viure en bons Chrestiens, à se confesser, les mene avec soy à la Messe, les enuoye parfois vne lieue loing vers noz Peres, leur môstre luy mesme l'exemple de se confesser souuent, bref les aduertit de leurs fautes, & les chastie fort charitablement. Ce qu'il semble auoir appris de son Frere. Il est aussi continuellement apres sa meté pour luy persuader

suader de se faire Chrestienne, & luy en a jà faict venir le desir; mais parce que la plus part de ses parens sont fort alienés de nostre foy, elle differe encore pour l'amour d'eux. Nous esperons toutesfois que l'affection qu'elle porte à son fils, surpassera celle de ses parens, & la fera resoudre à recevoir le saint Baptesme.

Iean Sotan gentil-homme de marque, & fort riche, qui se fit Chrestien l'année passée, avoit sa femme si aliene de nostre sainte foy, qu'elle defendoit aux serviteurs qui venoyent accompagner son mari chez nous, de ne manger ny boire chose qu'on leur donast ceans, iacoit que Sotan mesme, comme leur maistre, le commandat. Car elle avoit ouy dire que nous donnions à manger certaines choses si douces, que quicōque en goustoit, demeueroit comme enchâté, & ne se pouvoit retirer des Chrestiens. Ce nonobstāt le mari vsa de telle prudence que luy parlant souuent des articles de nostre foy, & tousiours avec beaucoup d'honneur & louange, il luy persuada de venir à petit bruit & peu de compagnie, iusques à nostre Eglise, où il la preuint, luy fit voir vne belle image tirée sur celle de saint Luc, vne mappemonde, vn horologe, & choses semblables, lesquelles les Gentils voyent fort volontiers. Elle y print grand plaisir, & s'en retourna fort contente, sans toutesfois avoir parlé à pas vn de nos Peres ni Freres. Si est-ce que dès lors elle cōmença à quitter la mauuaise opinion qu'elle auoit conceu de nous, & ouir plus volontiers ce que son mari luy disoit des choses de nostre foy. Sur ces entrefaites elle dict auoir veu en dormant
la

la mesme Dame qu'on luy auoit fait voir en l'Eglise, laquelle luy dit avec vn fort gracieux visage, qu'elle deuoit porter vne fille, & la nommer Marie. Dequoy se ressouuenant elle tressailloit de ioye, & disoit à son mari. Il faut que ie sois Chrestienne, puis que ceste Dame que vous me fites voir en l'Eglise, m'est apparüe, & m'a promis vne fille en ce mien aage. Or est elle vieille & sterile de nature. Le mesme iour elle fut au sermon, & depuis ayant esté bien catechizée, a receu le saint Baptesme, & perseuere en la foy avec autant de ferueur comme son mari.

Outre les enfans & neueus de Nobunanga qui furent baptizez l'année passée, nous en auons ceste année instruit & catechizé autres deux siens neueus, ieunes Seigneurs de quatorze ou quinze ans. Vn desquels nommé Iaques qui est tousiours pres de Geni Foin, fut attiré à la foy Chrestienne par vn sien compagnon de seruice, comme en riant. Car comme il se iouoit avec vn autre page de Foin, nommé Iean, il luy disoit, Iean ie suis plus braue que toy en tout ce que tu pourrois dire: Ie suis plus fort que toy, j'ay meilleur esprit, ie saute mieux, j'escrie mieux que toy. Tu ne t'oserois parangonner à moy. Il est vray, repliqua Iean, ie m'aduoue & reconnois inferieur à vous en tout ce que vous auez dict. Il vous manque toutesfois vne chose que vous n'auetz pas dit, & en laquelle ie vous surpasse, c'est que ie suis Chrestien, & vous ne l'estes pas. A quoy Iaques n'eust autre replique, ains le pria de le mener chez nous, parce qu'il disoit se vouloit faire Chrestien, comme il fit sous l'adresse que
luy

luy donna Iean, qui luy disoit depuis. C'est maintenant que ie vous cede en tout & par tout, puis que vous estes Chrestien comme moy & en toutes autres parties plus braue que moy. Ils sont tous deux à Fuscimo au seruire de Foin, & viuent fort modestement.

Nous auons aussi baptizé vn autre neveu de Foin qu'on appelle à present Paul. Il sert de page à Saburondono neveu de Nobumanga, & outre sa bonne complexion naturelle, a belle compagnie d'autres Chrestiens qui l'entretiennent en autant de ferueur comme les susdicts.

Auec les deux neveux de Sacumandono, iadis general des armées de Nobunanga, nous baptizames encore vn honorable homme qui estoit leur maistre és sectes du Iappon, bien venu en la cour comme vn des plus doctes de Meaco. Il viét depuis souuent chez nous pour enseigner à vn de noz Freres les plus rares secrets poinctés des sectes du Iappon, & apprend quād & quand plusieurs traicts de nos sciences. Car il est fort desireux de scauoir, & nous a souuent assureé qu'il auoit plus apprins depuis qu'il est Chrestien, que tout le reste de sa vie, parce que toutes les sciences du Iappon ne luy pouuant enseigner ni faire cognoistre le principe de toutes choses, il ne pouuoit auoir repos, ni prendre tel plaisir en icelles, comme il auoit faict oyant les leçons du Catechisme, & cognoissant vn vray Dieu createur du ciel & de la terre.

Nous auons ceste mesme année baptizé encore vn autre grand Seigneur, intime de Saburondano, & son parent du costé de la mere, ensemble sa fem-

me, & toute la famille. Il a prins nom Iean, est fort humble, charitable & zelateur de la conuersion des ames. Ce qui nous faiët esperer qu'il en aydera plusieurs en la cour de Saburondono, où il a tres-grand credit.

S'est aussi conuerti vn aueugle Quenguie nommé Michel parent du sus-dict gentil-homme, & homme fort docte & tres-versé aux histoires du Iappon. Quelques iours apres auoir receu le sainct Baptesme, il fut à la faueur de Saburondono, crée Quenguie s'est à dire declaré homme comsommé ez histoires du Iappon, & docteur en icelles. Et par consequent fut receu au college des Quengues. Ce sont environ cinquante aueugles, qui ont comme par priuilege special de comparoistre deuant les princes & grâds Seigneurs du Iappon, pour discourir de leurs histoires. Ce que faisant ils gaignent de grosses sommes de deniers. Nous escriuimes de l'année passée comme nous auions fait Chrestiens cinq personages de ceste troupe, qui sont autant de tres excellens instrumens pour la propagation de nostre foy parmy les grands Seigneurs, à cause de la grande autorité qu'ils ont gaigné pres d'eux. Car la noblesse croid aysement tout ce que ces aueugles leur disēt. De faiët ces cinq en ont ja conuerti bon nombre.

Vn noble & valereux capitaine du Royaume de Deua, sız pres celuy de Zuegaro, es plus esloignés quartiers du Iappon, nommé Ischenocamidono, estant ceste année venu à Meaco sans auoir autre cognoissâce de nostre foy, que celle que luy en donna vn Chrestien de sa cognoissance, le menant chez nous

nous, & le priant de prester vn peu d'audience à ce-
 luy qui le catechizeroit. fit tant de profit déz la pre-
 miere fois, que depuis reuenant plus à loisir ouir les
 sermons, il receut le baptesme avec tous les serui-
 teurs qui l'accompagnoyent, & depuis tandis qu'il
 demeura à Meaco, vint souuent ches nous.

Nous auons aussi baptizé vn Eunuque qui sert
 à Taico pour luy faire certain breuusage qu'ils appel-
 lent icy Chianoiu, & luy auons donné le nom de
 Iean. C'est vn homme qui ne cesse de parler des
 choses de nostre foy, où qu'il se trouue, & a vne
 singuliere grace à discourir d'icelles, prent toutes
 occasions pour ayder ceux avec lesquels il conuer-
 se & en a des-ja aydé plusieurs.

De plus nous auons baptizé vn gentil-homme
 familier de Mori Roy d'Amangucchi, nommé Iean,
 lequel se conuertit estant à Ozaca, & allant sou-
 uent visiter nos Peres, pour estre instruit. A la
 persuasion de celui-ci nous auons aussi fait Chre-
 stien Paul Firacondono, qui est vn des fauoris de
 Mori.

Ez quartiers de Meaco demouroit vn certain
 Seigneur nommé Thomas, lequel auoit receu le
 saint Baptesme il y a quelques années, mais pour
 n'auoir continué à frequéter l'Eglise, il s'estoit fort
 refroidi. Sa femme est niece d'vn gentil-homme
 Chrestien decedé, & se fit Chrestienne l'année pas-
 sée au deceu de son mari. Ceste année cy le sus-dit
 Thomas touché de Dieu rentra en foy, fit vne con-
 fession generale, & chassant loin de foy tout ce
 qui l'empeschoit d'estre bon Chrestien, fit baptiser
 cinq de ses enfans, vn sien frere puisné, & tous

ses seruiteurs. Depuis Dieu voulut qu'une de ses filles espoufist le fils aîné de Iusto Vcondono tres-bon Chrestien. Il auoit vne autre fille mariée avec vn Seigneur du Royaume de Iamate qui auoit six vingts sacs de ris de rente. Taico le fit tuer l'année passée comme rebelle, disant qu'il estoit amy de Quabucondono. Le bruit couroit qu'il vouloit aussi faire mourir sa femme, selon la coustume du Iappon. Ce qui fut cause qu'elle receut secrettement le baptesme: & il plut à Dieu de tellement disposer les affaires, qu'on ne parla plus de la faire mourir. Toute ceste famille vit fort Chrestienement, & quoy qu'ils soyent seuls Chrestiens au Royaume de Iamate, s'entretiennent tous entiers en la foy, escriuant souuent à nos Peres: & le Sieur Thomas comme leur chef venant souuent à Meaco pour communiquer avec noz Peres, & receuoir d'eux quelque bon enseignement, duquel il fait depuis part à sa famille.

Vn ieune Seigneur aagé de quatorze ans, neveu d'un riche gentil-homme qui l'auoit adopté, print pour son maistre de lire & escrire, vn gentil-homme banni de Bungo, qui s'employa fort bié à l'instruire, & depuis l'exhorta à se faire Chrestien. A quoy le ieune Seigneur s'accorda: mais d'eux choses l'empeeschoyent. l'une que son Pere n'estoit pas sur le lieu: l'autre que son oncle detestoit la religion Chrestienne. Il fut toutefois si efficacement catechisé par son maistre, qu'en fin il receut le baptesme, & le Pere Recteur luy enuoya de Meaco, vn chappellet, des grains benits & images, pour les tenir en sa maison.

En vn village pres de Meaco, demouroit vne
 vieille aagée de quatre vints ans, qui estoit de la
 secte d'Amida qu'ils appellent Iondoschiu, & se
 trouuant fort malade, & quasi à l'article de la mort,
 auoit achepté des Bonzes vne robe de papier, toute
 parsemée de lettres chinoises, avec laquelle ilz ont
 coustume de se faire enseuelir, côme pardeça avec
 l'habit de S. François. Ils appellent ceste robe Quio-
 catabira; & tiennent qu'elle leur sert pour estre
 mieux recognus, & plustost admis au Royaume
 d'Amida, ceste vieille en paya six vingts mesures de
 ris quelle auoit gagnées avec grandissime peine,
 traueillant de ses mains. Elle auoit ouy dire qu'une
 autre vieille de sa cognoissance, estoit morte peu de
 iours apres auoit receu le saint baptesme. Qui fut
 cause qu'elle s'en alla expres à Meaco ouyt deuote-
 ment & avec grande effusion de larmes l'explica-
 tion du Catechisme, finalement receut le baptes-
 me, & soudain apres fut vers le P. Recteur, tant
 pour le remercier de l'auoir faicte instruire & bap-
 tiser avec tant de charité, comme pour luy laisser
 cest habit diabolique que les Bonzes luy auoyent
 vendu, ensemble le chapelet, avec lequel elle
 auoit coustume de faire ses otaisons superstitieuses,
 se monstrant bien marrie & dolente d'auoir vescu
 si long tēps en ces erreurs. Le P. Recteur luy donna
 vn autre chapelet & vn Agnus Dei, lequel elle em-
 porta s'en retournant avec vne indicible allegresse

A Quiosa cité principale de tout le Royaume
 de Voari demouroit vn ieune enfāt aagé seulement
 d'onze ans, que sa mere auoit mis entre les mains
 d'vn riche Bonze, Superieur d'vn grand monastere,

pour apprendre leurs sciences, & estre son disciple. Ces Bôzes ont coustume de faire vestir semblables enfans, qu'ils appellēt Caschiques, cōme si c'estoyēt de ieunes filles, avec leurs cheueux longs & tous espars, & mourans les font heritiers de leur maison, reuenu & dignité. Cest enfant demeura iusques à l'aage de treze ans avec ce Bonze. Tandis sa mere qui estoit vefue, espousa en secondes nopces vn Chrestien, à la persuasion duquel elle se fit aussi Chrestienne, & comme son fils l'alloit voir, luy parla souuent de son salut, autant en faisoit le mari. L'enfant qui commençoit à discerner le bien du mal, recognoistāt le mauuais estat auquel il se trouuoit, & comme il n'y auoit autre chemin de salut que se renger à la foy Chrestienne, & renoncer aux Bonzes, se resolut de consulter ce poinct avec vn seruiteur de ce Bonze, lequel luy conseilla de s'enfuir de nuict, & se retirer chez quelque Chrestien. Ayant ainsi conclu & arresté entre eux deux, suruint la feste de Xiaca la veille de laquelle le Bonze dit à l'enfant que le lendemain il le vouloit razer, qui estoit l'obliger à viure & mourir Bonze. Ce qu'oyant cest enfant resolut en son cœur de promptement effectuer ce qu'il auoit deliberé. Et de fait la mesme nuict, quoy qu'il pleut extraordinairement, comme chacun se fut retiré, l'enfant & le seruiteur sortirent par le derrier du logis, du costé des iardins, franchirent plusieurs fossés, non sans grande peine, & se rendirent ches vn Chrestien leur voylin. Toutesfois pour mieux tenir le tout secret, le seruiteur s'en retourna soudain par où il estoit passé, & se remit en son liēt cōme si iamais il n'y

n'y eut pensé. le lendemain de bon matin le Bonze ayant sçeu que l'enfant s'en estoit allé, en fut extremement marri, l'enuoya chercher ches sa mere, sçachant qu'elle estoit Chrestienne, & ne le trouuant se douta que ce valet ne fut consentant au faict, l'appella, le menaça s'il ne luy disoit la verité. Mais le valet tint bon, & dict n'en sçauoir rien. La nuit suyuant il fut trouuer l'enfant chez ce Chrestien, d'ou partans ensemble, ilz allerent en la maison de Taqueia, qui sert d'Eglise pour les assemblées des Chrestiens, & pour dire la Messe quand noz Peres les visitent. Là ils furent catechizés & baptizés par le vieillard Constance, qui est comme le Pere de tous les Chrestiens de Voari. Mais par ce que le Bonze le faisoit chercher de tous costés, ils furent contraincts de se retirer à Meaco cinq ou six iournées arriere de Voari. Vn Gentil-homme Chrestien nommé Naito, grand amy du Seigneur de Voari, les conduisit iusques icy, où arriuant l'enfant vint soudain chez nous, & le seruiteur s'en alla visiter ses parens. Le Bonze ne desista pourtant de le chercher, & ayant sçeu qu'il estoit à Meaco, employa plusieurs de ses parens, & bons amis pour le r'auoir. Mais Michel (ainsi s'appelle l'enfant) desirant demeurer avec nous, & ne le pouuant faire à Meaco, à cause des gens qui espioyent l'occasion de l'enleuer, le P. Recteur l'enuoya au seminaire de Nangasaqui, où il estudie fort bien, & donne esperance de réussir vn iour fort grad predicateur.

En la mesme ville de Quiosu demouroit vne dame Chrestienne, laquelle ayant du temps mesme qu'elle estoit payenne, exercé fort volontiers les

œuvres de misericorde, & particulieremēt l'aumône & hospitalité, logea vn iour chez soy vn aueugle homme fort honorable, qui venant de Bando s'en alloit à Meaco. Son mari qui est aussi fort bō Chrestien, reuenant des champs, fut bien ayse de trouuer chez soy vn tel hoste, & l'inuita à souper. Or auoit il introduict en sa famille coustume de dire tous les soirs tous ensemble les Letanies auant se retirer. L'heure venue comme chacun accouroit des diuers lieux de la maison, l'aueugle qui entendoit le bruit & puis ouit leurs deuotions voulut sçauoir que c'estoit & s'estōnant de les auoir ouys prier si vnanimement, demanda quelle oraison c'estoit si agreable à tous. Le maistre de la maison luy respondit, que c'estoit vne priere par laquelle les Chresties se recommandoyent à Dieu Createur du ciel & de la terre. Ce qui esmeut l'aueugle à desirer d'ouyr quelque chose de la loy Chrestienne. Le maistre du logis luy en discourut sommairement disant qu'il auoit esté Foquesqui, grand zelateur de l'honneur de Xiaqua : mais ayant ouy vn predicteur Chrestien prouuant à l'œil comme Xiaqua & Amida auoyent este hommes, auoyent eu femme & enfans comme les autres, & pourtant n'auoyent force ni vertu de sauuer les hommes, ni de se garantir eux mesme de la damnatiō, pour n'auoir cogneu le vray Dieu Createur du ciel & de la terre, & nostre Sauueur, il auoit renoncé Xiaqua, & s'estoit faict Chrestien. Si vous aués desir d'estre plus amplement instruiet, dict-il, i'ay vn fils qui presche fort bien, & vous catéchizera. L'aueugle respondit qu'il le vouloit fort, & le pria de faire venir ce Predicteur.

teur. C'est vn autre aueugle (lequel fut au Royaume de Tuegaro ainsi que nous auons escrit cy dessus) qui le catechiza quelques iours, & puis le baptiza.

Vn Chrestien de Meaco nommé Laurens, ayant retiré chez soy vn soldat iadis seruiteur de Quabaccondono, luy persuada de se faire Chrestié. A quoy il s'accorda, & ouyt quelques sermons: mais sa femme l'empeschoit, ne voulant consentir qu'il receut le baptesme. Elle estoit enceinte de son premier fruiet, & peu de iours apres surprinse des douleurs de l'enfantemét, se trouua en extreme danger de la vie, sans aucun remede humain qui la peut soulager. Son mari l'approchant, luy mit vne image de nostre Dame sur la teste, puis la posa fort honorablement en vn coing de la chambre, conseillant à la patiente de se recommander de bon cœur à ceste sainte Vierge, & luy mesme se mit à genoux deuant l'image. Il n'eust pas dict vn *Pater noster*, que sa femme se deliura d'un beau petit fils, sans auoir senti douleur aucune depuis qu'elle commença de se recommander à nostre Dame. Qui fut cause que non seulement elle n'empescha plus son mari de se faire Chrestien; ains luy promit d'ouir les sermons, & receuoir le saint Baptesme, publiant le bien qu'elle auoit reccu de Dieu par l'intercessiõ de nostre Dame & aduocate.

Les affaires de la Chrestienté sont Dieu mercy en tresgrand honneur & credit par tous ces païs, & les Payens mesme en ont conceu telle opinion, qu'il ne se trouue plus personne qui en mesdise, comme ils faisoient par le passé, ains se resiouysent tous d'ouyr ce qu'ils detestoyent cy deuant, &

comme la plus part des Chrestiens sont gens honorables & de marque, & tous fideles & vertueux, il se trouue force gens, qui outre le salut de leur ame, prennent pour grand honneur de se faire Chrestiens.

Taico mesme a tres-bonne opinion de nostre loy, & bien souuent parlant de nous, en presence de plusieurs grands Seigneurs, a dit qu'il nous tenoit pour gens droicturiers & fort veritables; adioustant qu'il se rendroit volontiers Chrestien, n'estoit que ce faisant, les Bonzes mourroyent de faim, & leurs temples qui sont les plus beaux ornemens du Iappon, iroyent en ruine. D'où appert qu'il ne nous est pas si mal affectionné qu'on crie. Outre qu'il sçait bien qu'une infinité de personnes reçoivent tous les iours le saint Baptesme, & si ne les empesche point.

Quintanomandocore qui est sa principale femme, parle encore bien souuent de nous avec grand honneur & respect, en discourant avec certaines Dames Chrestiennes, qui sont à son service particulièrement à Magdaleine Quiacuzin tres-vertueuse Dame. C'est celle à qui Taico estant l'année passée griefuement malade, mit en main cinq cens pieces d'or, luy disant. Je veux que vous disposiez de cecy apres ma mort, ainsi que bon vous semblera, pour le soulagement de vostre vieillesse. Car ie vois bien que vous n'avez plus moyen de seruir autruy. Mais souuenez vous comme ie desire que le despendiez pour vous. Ce qu'il disoit craignant qu'elle ne s'en priuast pour le donner aux pauvres. Elle vse d'une merueilleuse diligence en tous les affaires

affaires qu'on luy recommande, quoy qu'il luy en suruienne tant, que bien souuent elle ne peut trouuer le temps de boire & manger pour sa necessité. Si n'obmet elle iamais ses deuotiōs accoustumées, ains se rend à son oratoire pour y faire ses prieres, apres auoir fini ses negoces, iacoit qu'apres minuit, ce qui luy aduient si souuent que se voulant priuer du repos corporel, pour satisfaire à ses deuotions, elle est souuent surprinse de sommeil, & tombe à terre son chappellet en main. La continuation de ce violent exercice, luy causa l'esté passé vne grosse maladie, qui l'affligea l'espace de deux ou trois mois, tant à Fuscimo, lieu ordinaire de sa demeure, cōme à Meaco où elle vint pour changer d'air & se faire mieux penser, y estant arriuée elle pria qu'on luy enuoyast nostre Frere Vincent pour la traicter: le P. Recteur y fut aussi pour la confesser & communier, comme il fit avec plusieurs autres sesparentes, pour la feste de l'Assomption. Durant sa maladie ce qui plus l'affligeoit, estoit qu'elle ne pouuoit vaquer à ses deuotions ordinaires, tant à cause de sa foiblesse, que pour la multitude des personnes qui la visitoient. Elle est fort addonnée à l'aumosne & autres œuures de misericorde, ne laissant passer occasion qui se presente de bien faire, principalement aux Chrestiens. C'est vne des plus liberales Dames de Meaco en nostre endroit. Son mari est riche, & neantmoins tant humble & simple, qu'il vouloit l'autre iour se rengier à vne Congregation qu'on appelle des pauvres, quoy qu'il en y aye plusieurs autres de gens nobles & tres-honorables, qui l'eussent tres-

volon

volontiers admis és leurs.

Vn de noz Peres passant dernièrement par les Royaumes de Minio & Voari, receut vne indicible cōsolation voyant ceux qui accouroyent de tous costez pour le voir, & se faire instruire, particulièrement quelques vieillards qui vindrent à pié de cinq ou six lieues, & sur tous vn aagé de quatre-vingts & quatre ans, qui vit en grande disette parmi les payens, qui le persecutoyent fort il y a quelque temps, non pour autre raison que parce qu'il est Chrestien; mais depuis cognoissant son integrité, & voyant qu'il leur rendoit tousiours bien pour mal, ils ont cessé de le molester, & à présent l'aydent mesme de quelques aumosnes, louant par tout la patiēce & humilité des Chrestiens. Ce bon vieillard est si rond & si cādide en toutes ses actiōs, qu'estant l'année passée allé trouuer le Pere environ la feste de Pasques, il passa les festes près de luy: puis s'en voulant retourner comme il fut pour prendre congé, le Pere luy demanda s'il s'estoit confessé, il respondit franchement que s'estant confessé l'année precedente, & depuis ayant examiné sa conscience, il ne trouuoit auoir rien commis qui l'obligéast à se confesser, par ce qu'en l'aage auquel il se retrouuoit, il ne faisoit que traouillet iour & nuict pour gagner sa vie, faisant des pantoufles de paille; & employant ce peu de temps qui luy restoit, à prier Dieu, & chercher quelque occasion de reduire les Payens au mieux qu'il luy estoit possible. De quoy tous les assistans firent fort edifiez. Si ne passa-il pas la bonne feste sans se confesser fort humblement, & au grand contentement de son

son ame.

Autres deux vieillards mari & femme, anciens Chrestiens, vindrent aussi de fort loin pour se confesser & cōmunier. Ils demeurent parmi les Payens lesquels leur font vne infinité d'iniures, les affligent & calomnient sans cesse. Mais les bonnes gens endurent tout si patiemment que leurs aduersaires mesmes s'en estonnent. Ils asseurerent au Pere que cinq ou six personnes de leur propre famille, qui ne cessoyent de les persecuter, estoient morts en peu de iours d'vne maladie incurable, & que pour leur costé ils n'auoyent senti mal ni douleur aucune, il y auoit fort long temps. Dequoy ils loüoyent Dieu. Ils auoyent vne fille de dixhuit ans ou environ, que plusieurs demãdoient en mariage, mais attendans commodité de la marier avec vn Chrestien, ils l'auoyent refusée à tous. Vn ieune & riche Seigneur la voulut enleuer par force, pour en faire sa concubine. Dequoy les bons vieillards ayans senty le vent, partirent de nuit avec leur fille, quittant leur maisonnette, & abandonnant le peu de bien qu'ils auoyent, pour sauuer l'honneur de leur fille, & empescher que Dieu ne fut offensé.

Pierre Xijemont fils aîné du iadis Roy de Iegu, ayant inuité le Pere qui visitoit le Royaume de Mino, avec quelques autres Chrestiens, apres dîner pria nostre Frere qui tenoit cōpagnie au Pere, de Catechizer sa femme, & autres diuerses personnes qui estoient chez luy. Ce qu'il fit non seulement pour lors, ains durant quelques iours, iusques à tant qu'il eut expliqué tout le Catechisme. Les sermons finis, le mari demandant à sa femme
 si el

si elle-les auoit bien ouïs. Ouy, dict elle, & n'ay rien rencontré qui ne me plaise infiniment. Car tout est tres-cõforme à la raison & à la verité. Pour sa volonté elle eut desiré receuoir soudain le saint Baptesme; mais parce que la femme de Geni Foin sa tante & tous ses parens estoient Payens, elle ne le vouloit faire à leur deceu. Tandis on baptiza plusieurs personnes de sa maison, qui auoyent ouy les sermons avec elle.

Fucuschimandono Seigneur du Royaume de Voari, se sert fort des Chrestiens, & les fauorise beaucoup. Il a promis à vn Quinquje auengle Chrestien, habitant de Voari, vne belle place pour y dresser vne Eglise, laquelle bastie les Chrestiens sont resolus de tenir tousiours là vn Predicateur, pour les instruire & confirmer au bien. Ils sont fort spirituels, & ne quittent pas le bien qu'ils ont vne fois entrepris, quoy qu'ils ne soyent du commencement faciles à l'embrasser.

La conuersion de tant de Noblesse, nous a bien ceste année cy causé beaucoup de ioye & consolation, tant à Meaco comme à Ximo: mais le decez de quelque peu d'autres ne nous a pas moins resiouy, nous faisant voir à l'œil la singuliere prouidence de Dieu enuers ceux qu'il tire à sa cognoissance. Nous en remarquerõs icy deux ou trois exemples.

Il y auoit au Royaume de Vorai vn Chrestien nommé Leon Taqueja, qui fut baptizé à Anzuquijama du temps de Nobunanga, & seruoit d'vn ferme pillier à toute la Chrestienté de ces quartiers, tant par son bon exẽple, que par le zele qu'il auoit à la conuersion des Gentils, faisant de sa maison vn

logis

logis commun à tous les Chrestiens. C'est vn excellent ouurier en son art, qui est d'estre armurier, & officier du Roy pour cognoistre & marquer les espées & cimenterres qui se vendent au Iappon, parce qu'il y a du fer de tresgrād pris. A ceste occasion quittant Voari il est venu demeurer à Meaco, & s'y est bien logé, laissant ces maisons de Voari aux Chrestiens, pour y bastir vne Eglise, & vn logis pour noz Peres, quand ils les vont visiter. Quant à la maison de Meaco il l'a tellement accommodée qu'il y a lieu separé pour l'habitatiō de noz Peres, & pour y dire par fois la Messe, à laquelle assistent la pluspart des Chrestiens de la haulte & basse ville de Meaco. Il ayroit fort les pauures, & logeoit chez soy tous les passans Chrestiens, quoy qu'il n'eut autre cognoissance d'eux, tellemēt qu'il auoit tousiours des hostes, sans tenir compte de la despense qu'ils luy faisoient.

Estant sur le commencement du moys de Iuillet allé à Sacai, pour quelques siens negoces, il fut assailli d'vne grosse fieure, avec laquelle il reuint à Meaco: peu de iours apres luy parust pres l'oreille vne grosse apostume, qui fit rengreger son mal, & l'affoiblit tellement qu'il commença à se preparer à bō esciēt à la mort, se cōfessa deux fois, disposa de ses biens, assembla tous ses enfans, leur donna plusieurs tres-beaux & tres-salutaires aduertissemens, leur inculcant souuent entre autres qu'ils se souuinssent combien peu seruoit l'or & l'argent sur l'heure de la mort: bref leur recomādant sur tout l'honneur & crainte de Dieu, & qu'ils missent peine de luy faire tousiours quelque agreable serui-

ce. Finalement se voyant quasi à l'extremité, il eut tres-grand desir de receuoir nostre Sauueur pour viatique, & à ces fins pria qu'on dict la Messe au lieu accoustumé. Ce que le P. Recteur luy accorda y allant luy mesme pour la dire. Mais il se trouua si bas, & tant mal disposé, qu'il ne peut receuoir son Createur, ains se contenta de l'adorer, & luy recommander tres-humblemēt son ame. Cecy arriva le Dimanche apres la feste S. Pierre & S. Paul, & le dimanche suyuant il partit de ceste vie, ayant quasi iusques au dernier soupir parlé tousiours de choses saintes, & consolé ceux qui le visitoient.

Nous escriuimes l'année passée comme Dieu auoit appellé à foy vn ancien Gentilhomme Chrestien habitant de Voari, nommé Syluestre, qui auoit ferui Nobunanga, & s'estoit tousiours montré tres-affectonné à nostre compagnie. Vn an auant sa mort il auoit espousé vne bonne dame laquelle il conuertit tellement à la foy Catholique, que le changement de vie fut admirable. Car estant demeurée veufue, sans enfans & moyens, d'autant que les enfans du premier liēt succedoyent aux biens immeubles du defunct, fut priuée de ce peu qui luy restoit de son bien, par autorité du Seigneur absolu du Iappon. Quant au secours de ses parens & alliez, elle en fut totalemēt forclosse. Car estant de la race du Bonze d'Ozaca, chef de la secte des Icosches ennemis capitaux de la Loy Chrestienne, & ayant receu le saint Baptisme contre leur volonté, ils ne la voulurent plus voir ni moins receuoir en leur logis, si elle ne renonçoit au chrestianisme. Ce que refusant faire, & prenant resolu-
tion.

lution de plustost mourir, se fit tondre pour viure parmi les pauures du trauail de ses mains. Les confreres de la misericorde luy donnerent vn petit logis pour se retirer, & quelque moyen de viure. Elle vesquit en tel estat bien pauurement l'espace d'vn an, ayant sa mere & parens riches en la mesme ville de Meaco, & se contentant de demeurer pres de l'Eglise, sans empeschement qui la peut detourner de son salut. Tandis elle tóba en vne si horrible maladie, qu'on l'eut iugée ladre, tout son corps n'estoit qu'vne crouste, il n'y auoit medecine q' la peut soulager, elle ne se pouuoit tourner dans le liét sans estre aydée, ni mesme porter le morceau à la bouche. Dequoy sa mere aduertie, la pria de prendre son logis chez elle pour se faire mieux penser, promettant ne luy parler de chose aucune qui la peut diuertir de sa foy & creance. Elle s'en remit à l'aduis du P. Recteur, & des Chrestiens, qui trouuerét tous fort bon qu'elle se retirast chez sa mere, où elle demeura iusques à la mort, donnant de tels exemples de patience & constance en la foy, que sa mere en fut esmeuë à se faire Chrestienne. Elle s'estoanoit fort de la charité que nos Peres exerçoient enuers elle, luy enuoyant & medecin & medecines, & toutes autres choses necessaires pour son entretènement. Plusieurs dames Chrestiennes la visitoyent par fois fort charitablemēt. Ce qui excitoit de plus en plus la mere à se faire instruire. Dequoy elle pria vn iour le medecin, lequel luy discourtut deux fois de la loy Chrestienne, la laissant desiruse d'en apprendre encore dauantage. A ces fins elle s'informa de sa fille, laquelle l'enseignoit plus de fait que de

parole par sa constance, patience & charité. Finalement ceste maladie la mina & cōsomma tāt, qu'estāt quasi toute pourrie au dedans, elle rendit son ame à Dieu, inuoquāt sans cesse les saincts noms de IESVS & de MARIE. Disposant de ce peu de meuble qui luy restoit, elle donna tous ses habits aux pauvres, ses grains benits, reliques des saincts & chappellets aux femmes qui l'auoyent seruié durant sa maladie, & voulut que son corps fut inhumé à nostre Eglise. Ce que nous luy octroyames, & fournimes tout ce qui fut necessaire pour ses funerailles. Dequoy la mere fut si bien edifiée, qu'elle enuoya soudain hommes expres pour nous en remercier, & prier qu'on continuast à faire le seruice pour son ame, enuoyant les chandelles & aumosnes requises pour distribuer aux pauvres. Quelques iours apres elle vint en personne nous remercier, se disant tant edifiée de la charité que les Chrestiens auoyent exercé enuers sa fille viue & morte, qu'elle ne scauoit comme satisfaire, si ce n'estoit en se faisant Chrestienne. A ces fins elle commença à frequenter les sermons, se confirma de plus en plus en son bon propos, & finalement receut le S. baptême, au grand contentement de tous les Chrestiens de Meaco, qui s'estonnoyent de voir qu'elle eut renoncé à tout le bien & honneur qu'elle receuoit du Bonze d'Ozaca riche & puissant; & ce pour l'amour de Dieu & du salut de son ame.

Il y auoit à Meaco vn homme, lequel par l'espace de dix & sept ans auoit serui Iuste Vcondono, tant en la forteresse de Tacataqui, qu'ailleurs: vivant parmi les autres, comme bon Chrestien, & de

de tous tenu pour tel. Estant ceste année au Royau-
me de Langa leuant les rentes y deuës à Iuste, il
tomba en heure, & pria ses compagnons de le
faire porter chez nous, disant qu'ils se vouloit
confesser. Ce fut à la bonne heure, & bien à propos
pour son salut. Car arriué qu'il fut chez nous, il
declara comme du temps que Iuste Vcondono pos-
sedeoit Tacataqui, & vouloit que tous ses subiects
embrassassent la foy Catholique, son pere qui estoit
de la secte des Icosches, pour plaire audict Iuste,
auoit avec toute sa famille, faict semblant d'estre
Chrestien, & se portoit pour tel quād on l'exhortoit
ouir les sermons. Ce que voyant le susdict aagé
pour lors de sept à huit ans, ne voulut descouurer
l'hypocrisie de son pere, craignāt qu'il ne le fit bapti-
zer, proposant neantmoins de vouloir viure & mou-
rir Chrestien, ainsi qu'il faisoit sās declarer s'il estoit
baptizé ou non. Dequoy bien estonnés tous les as-
sistans, prierent le P. Recteur de le baptiser, ce
qu'il fit & le lendemain ce bon homme rendit son
ame à Dieu.

*De ce qui se passa durant la Mission d'un de nos
Peres, es Royaumes de Mino & Voari.*

R OVR mieux faire entendre ce qui se
passa durant ceste mission, ie coucheray
icy mot à mot ce que le mesme Pere en
escriuit. Nous auons employé en ceste
mission, plus de vingt iours, & durant iceux baptizé
soixante personnes, si nous y eussions seiourné en-
core autant, il y en auoit plus de cinquante qui

eussent receu le baptesme. Mais parce que nous estions pressé de retourner à Meaco, nous auons dilayé ce baptesme pour vne autre fois. A Mino nous baptizames les enfans & filles du frere de la nourrice de Saburondono, de laquelle a esté parlé cy dessus: & vn neveu de la femme du Gouverneur de Meaco, tons en la cité de Guifa, qui est la principale du Royaume de Mino, où demeure Saburondono, neveu de Nobunanga, Seigneur de la plus part dudit Royaume. Il arriva de Meaco à Guifa le propre iour de Pasques. Tous les Chrestiens luy allèrent au deuant, luy faisant plus grand honneur que iamais. De son costé il leur monstroit aussi de tres-particuliers signes d'amitié & bienueillance. Le mesme iour Sacodono gentil-homme d'honneur, qui est cōme le Pere & chef de tous les Chrestiens de ceste ville, fut au palais visiter Saburondono, qui s'enquist fort particulièrement de tous noz affaires demandant si nous deuions seiourner long temps à Guifa. Puis escriuit de sa main propre, à nostre frere Paul l'inuitât à sa forteresse. Dequoy il s'exusa sur le tēps & soupçons que nos ennemis & enuieux en pourroyēt tirer. Ce q̄ Saburōdono trouua fort bon.

Le iour suyuant apres ceste inuitation, qui estoit le Dimanche de Quasimodo, il enuoya tous ses pages d'honneur à la Messe chez nous ne se souciant d'estre seul au palais, pour leur donner ceste commodité. Le mesme iour Xeirocundono inuita chez soy tous les principaux Chrestiens, qui estoient à la fuite de Saburondono pour les festoier. Nous y fumes aussi appellés pour discourir & faire quelques conferences sur la solennité de ces iours. Plusieurs desiroyent

desiroyēt fort ouïr quelque sermon, mais parce que le peuple est occupé aux edifices de Taico, & la plus part estoient prests à partir pour s'y rendre, on differra de les assembler pour cest effect. Nostre Frere y retournera à la premiere commodité.

Saburōdono dōna à Xeitocūdono vne plaine belle & grāde, où il s'est resoulu de bastir vne Eglise & maison, pour retirer les nostres quand ilz vont là, & ce deuant la prochaine feste de Noël.

Le fus fort edifié de la ferueur & deuotion des Chrestiens de Voari, lesquels ne pouuans attendre nostre arriuee en leur ville, vindrent quasi tous à Gifa pour y celebrer la feste de Pasques. Ceux qui demurerent en la ville, s'assemblerent chez vn Chrestien, où nous auons coustume de dire la Messe, pour y faire leurs deuotions, quelques conferences des choses de Dieu, & puis banquetter. Les festes passées ils sortirent trois diuerses fois de la ville à grosses troupes, pour nous venir au deuant, lors qu'ils pensoyent que nous deuions arriuer.

Depuis que par iuste iugement de Dieu le Pere de Quabacondono capital ennemi des Chrestiens, fut chassé du Royaume de Voari, vn parent de Taico nommé Fuculximadono luy succeda au Gouvernement de la forteresse de Quiosu. On le tenoit pour vn homme fort barbare, cruel & inhumain. Toutefois depuis qu'il ouyt vn sermō de nostre Frere Vincent, auquel par bon rencontre, il mōstra combien cest chose iniuste & abominable deuant Dieu & les hommes, de tuer vn homme, & beaucoup plus de le tourmenter contre la raison, il fut si viuement touché par ce discours, qu'il aduoia que nostre Frere

re auoit tres-bonne raison, & non seulement s'ad-
 manda de ses façons de faire, ains commença à ca-
 resser les Chrestiens, & les aymer, tellement qu'un
 luy ayant demandé certaine piece de terre pour y
 bastir vne Eglise, il l'octroya fort volontiers.

Nous demeurâmes pres de la forteresse de ce bon
 Seigneur, cinq ou six iours, fumes visités de plu-
 sieurs de ses seruiteurs, ouysmes les confessions de
 tous les vieux Chrestiens, & baptizames quelques
 personnes. De là nous fumes à Fanamasa, où il y a
 force Chrestiens baptizés & instruits depuis tren-
 te ans, par le bon vieillard Constantin.

Au lieu de Simon, de Quidatangodono, & de
 son beau-fils Xiozaimo, qui estoient les colomnes
 de la Chrestienté au Royaume de Voari, bannis
 apres le meurtre de Quabacodono, pour auoir esté
 ses seruiteurs; il a pleu à Dieu nous donner autres
 deux nobles Chrestiens, lesquels fauorisent, aydent
 & cherissent les Chrestiens, autant que les susdicts.
 Nous eumes bien de la peine à nous departir d'eux
 deuant retourner à Meaco.

Il y a au Royaume de Tnono Quuni, qui est vn
 des cinq qu'ils appellent Goquinay, certains bays
 fort renommés, où se trouuent ordinairement de
 deux à trois mille personnes pour leur santé. Le P.
 Recteur de Meaco, homme ià vieux & fort malade,
 s'y transporta premierement pour sa santé, laquel-
 le il y recouura de fait, & puis pour y faire quelque
 profit pour la conuersion des ames, comme il fit
 conuersant avec quelques gentils-hommes de mar-
 que, qui ouyrent le catechisme, & se firent Chre-
 stiens. Retournant à Meaco il visita vn grand Sei-
 gneur,

gneur, à qui est la terre où sont les bains, lequel ouït le sermon avec deux de ses enfans, & demeura fort enclin à se faire Chrestien. Pursuyuant son chemin il rencontra trois gentils-hômes, lesquels ne se pouuoÿt saouler d'ouïr parler de nostre sainte foy: l'un d'iceux est fils du capitaine du chasteau d'Orai, lequel receut fort humainement le P. Recteur, luy promettant d'ayder en tout ce qui luy seroit possible, noz Peres à Meaco, & employer son pere, qui a beaucoup de credit entiers Taicō.

De la residence d'Ozaca.

NOUS auons establi ceste année cy vne residence à Ozaca, pour satisfaire à la noblesse qui accourt de tous costés ouyr les sermons, par ce que la cour de Taico est maintenāt pour l'ordinaire à Ozaca ou à Fuschimo. Il y a ordinairement vn de nos Peres, accompagné d'vn de noz Freres, & d'vn des nourrissons du Seminaire, ià Prédicateur, qui ont soing non seulement des Chrestiens qui sont en la ville, ains de ceux d'Osacai, & autres lieux du Royaume de Tucnochuni & Cauacchi, qu'ils visitent par fois.

Vn gentil homme Chrestien racompta au Pere qui demeure à Ozaca, vn beau miracle qui arriua, luy estant à Bungo, lors que Ioschimane fils du Roy François, fit tuer Ioran avec sa femme & enfans, parce qu'ils estoient les colonnes & appbÿs de tous les Chrestiens des terres de Facata, puis fit accuser de ces meurtres & assassins, vn beaufrere de ce gentil-homme, disant qu'il auoit tué de sa main propre vn fils de Ioran, & quelques siens seruiteurs. Disoit donc que la femme de son beaufrere

estant preste à enfâter, auoit esté possedée du diable qui crioit, ie veux mener en enfer la mere & l'enfant. Ce que voyât le mari se print à faire plusieurs grands vœus, promettant d'enuoyer toutes ses armes, & les meilleurs meubles de sa femme, à Tetchiodaigin qui est vn des trois principaux Camis ou idoles du Iappon. Mais dautant plus ils faisoient de vœus, d'autât moins estoit soulagée la patiente. Il se trouua là vn gentil qui voyât ce qui se passoit, conseilla qu'on fit appeller Vngasauara, frere de la malade, qui estoit Chrestien, & auoit jà chassé trois diables. Il pourra bien encore chasser celuy ci, disoit il. On l'appella, il vint, & aduertit de tout ce qui s'estoit passé, commanda premierement qu'on reuokaust tous les vœus superstitieux, & vaines promesses qui auoyent esté faictes au diable, & que mari & femme promissent de ce faire Chrestiens. Ce qu'ils firent soudain, & quand & quand aussi il monstra son reliquaire à la demoniacle, luy disant. Commēt est ce que tu as prins la hardiesse d'entrer au corps de ceste femme, sçachant que ie suis Chrestien, & qu'elle est ma seur? Le diable sentant approcher le reliquaire, commença à ietter de grands cris, & se tourmenter horriblement, disant, Laisse moy, ie sçay bien que tu es Chrestien. Ce bon Seigneur voyant sa seur tant affligée, fit vœu à Dieu de quelques ieusnes, disciplines & prieres: puis luy mit le reliquaire au col, disât le Credo. Le diable se print à crier. Ie sçay bien que tu n'aymes pas beaucoup ta seur, parce qu'elle est payenne, & ne se veut pas faire Chrestienne; mais ie t'asseure aussi q̄ ie ne suis pas entré en elle de mōplein gré, ou propre mouuement,

mēt, ains à la requeste & sollicitatiō de la premiere femme q̄ tō beau frere a repudiée, laquelle a promis de m'adorer si ie tourmentois celle cy. Ce qu'ayant dict, il partit du corps de ceste pauvre femme, laquelle se deliura soudain de son fruct, & demeura quelque temps comme morte; puis reuenant à soy fut baptizée, & l'enfant aussi. Le diable quitta bien ceste femme, mais il alla s'emparer de la premiere qui l'auoit prié, & la tourmenta tant, qu'elle demanda estre baptizée, & avec le baptesme reçeut la santé & fut deliurée du diable.

Ceste année est mort à Tacatacqui vn des meilleurs & plus deuots Chrestiens qui fut ez terres de luste Vcondono. Ce fut d'vne grande apoplexie, durant laquelle il ne cessa iamais de dite les deuotions, aussi bien que s'il fut esté en bonne santé. Le Pere qui se tient à Ozaca le fut visiter, & sçeut comme il auoit onze ou douze ans gardé entiere chasteté viuant avec sa femme.

Vn pauvre ieune garçon natif du Royaume de Fiunga, estant venu trauailler aux edifices de Taico à Ozaca, fut si griuemēt malade, que son maistre qui estoit payen, ne trouuant remede pour le soulager, & craignant la peine qu'il luy pouuoit donner, le chassa de sa maison, commandant qu'il fut porté hors, & laissé sous vne hale, où les Payés ont coustume de faire brusler les corps de leurs trespassez, lieu assez proche de nostre maison. C'estoit sur le soir, & au mesme temps que deux des Seminaristes passoyent par le mesme chemin. Le seruiteur qui les accompagnoit entrant par curiosité sous ceste hale ouuerte de tous costez, trouua

le malade près du feu, auquel on acheuoit d'en brusler vn autre, & bien pres deux chiens ou loups qui sembloient estre là pour le deuorer. Ce qui estant rapporté au Pere d'Ozaca, il le fit porter chez nous, Catechizer autant que le temps le permettoit; puis baptizer; tellement qu'il sembloit auoir attendu seulement le temps que la diuine prouidence auoit ordonné pour sauuer ceste ame.

Nous auons aussi baptizé ceste mesme année à Ozaca vn grand personnage, Seigneur d'un Royaume. Et voicy l'un des principaux motifs & moyens qui furent cause de sa conuersion. Depuis que Don Paul de Xinga fut banni avec les autres Seigneurs de Bungo, lors que Taico osta le Royaume à Iaschimon, il s'accosta de ce grãd Seigneur, pour l'accompagner & seruir en la guerre. Vn iour comme on parloit en sa presence de la Loy Chrestienne, se tournant vers Don Paul il luy dict. Puisque Taicosama ne veut ouïr parler de ceste loy en ses terres, ie trouuerois bon ou que vous la quittassiez du tout, ou pour le moins que vous dissimulassiez tellement, qu'il ne peut sçauoir quelle religion vous tenez. Don Paul luy respondit fort constamment. I'ay plusieurs raisons qui m'empeschēt de ce faire. La principale, c'est l'obligation que i'ay à Dieu le Createur pour la grace qu'il m'a faict de m'appeler à sa saincte foy. Mais celle qui m'i a lie & astreint encore selon le monde, est qu'ayant esté banni à cause de Iaschimon Roy de Bungo, dès le commencement de ma conuersion, puis restabli par le moyen du Roy François, qui me cherissoit fort pour
ce seul

ce seul respect qu'il me voyoit constant en la foy, la seule memoire de tant de faueurs que j'ay receu à ceste occasion, ne me permet aucunement de retourner arriere. De là ils commencerent à discourir encore plus librement des choses de nostre foy, & ne passoit quasi iour qu'on n'en disputast en sa presence. Si bien que d'un costé les raisons qu'on apportoit pour confirmer les mysteres de nostre Foy luy plaisoyent tant, & d'autre part il prenoit si grand plaisir à voir la constance de Don Paul, qu'il s'en vint chez nous à Ozaca pour ouir les sermons du Catechisme; Ce qu'il fit, & ayant proposé tous ses doutes, reçeut le sainct Baptesme. Il ne se decouvre pas pouttant encore, de peur d'offencer Taico: si est il neantmoins tresferme & constant en la foy. Ce qu'il monstra bien l'autre iour. Car vn grand Seigneur parlant en sa presence mal des Chrestiens, il luy dict tout hault. Pardonnez moy s'il vous plaist, vous monstrez bien ne sçauoir guiere, puis que si legerement vous parlez mal de chose si excellente, tant conforme à la raison, & tant priée par les plus sçauans, les plus grands, & les plus nobles. Il le rembatra de plus si viuement, qu'onques depuis personne n'a eu hardiellé de parler mal des Chrestiens en sa presence.

Nous auons aussi baptizé le beau-frere de Bigen Saixio Seigneur de trois Royaumes, nommé Camodono, qui est le plus grand & puissant Seigneur de tous ces quartiers, & tant aymé que nous esperons par son moyen conuertir bon nombre de gens au Royaume de Bigen.

A esté pareillement baptizé à Ozaca vn ieune
Seigneur

Seigneur fils d'un grand Prince nommé Iennai surintendant de tous les edifices que Taico faict dresser à Ozaca. C'est le Seigneur qui nous fit tant de traverses à Xiqui & Amacusa, lors qu'il alloit à Fingo par le commandement de Taico, ne pensant pour lors à rien moins qu'à voir son fils aîné Chrestien, comme il est à present.

Il y a plusieurs autres Gentil-hommes, soldats, & officiers des royaumes de Bigen, & des voylins, subiects au Roy d'Amangucchi, qui ont ià commencé à ouyr les sermons, & se disposent de iour en iour à recevoir le saint Baptisme, estât ià libres & affranchis des travaux continus qu'ils prenoyent à faire diuers preparatifs pour donner du passetemps aux Ambassadeurs de la Chine.

D'Ozaca on visite les Chrestiens voylins, baptizez du temps que Iuste Vcondono estoit Seigneur du fort de Tacatucqui, & autres terres, où il y a plusieurs lieux tous de Chrestiens, plusieurs autres où il y a meffange de Payens. Neantmoins les Chrestiens sont si feruens que chacun s'en estonne. Tous les Védredis le Carefme ils s'assemblēt de leur propre mouuement iusques à deux & trois cens en l'Eglise, & se disciplinent iusques au sang en presence des Payens mesmes qui accourent de tous costez pour les voir. Le mary y a quelquesfois rencontré sa femme, qui sans son sçeu auoit porté sa discipline, & puis s'estoit meffée parmi la procession, la face couuerte, comme ils font tous, conuertissans par ce rare exemple vn grand nombre de Payens.

L'esté passé arriua vn cas à Ozaca par lequel ie veux finir la presente, comme par celuy qui me
semble

semble le plus estrange de tous ceux que j'ay ra-
compté iusques icy. Vn Payen habitant d'Ozaca,
achepta deux filles Chrestiennes natives du royau-
me de Bungo, lesquelles au pillage dudict royau-
me, auoyent esté faictes esclaués d'vn autre Payen.
L'intention de ce vilain estoit de les exposer tou-
tes deux, & s'enrichir par vn si ord & si sale gain.
Dequoy les filles estoient en extreme peine, tant
pour estre libres de race, comme pour voir leur
honneur & salut en si grand danger. La plus aagée
qui estoit de dix & sept à dix huict ans, se resolut de
mourir plustost que faire bresche à son honneur:
& quoy que son maistre la fit tres-bien vestir, afin
que les habits accroussent de plus en plus la grace
de sa beauté, elle se recommandoit à Dieu, luy de-
mandant grace pour se garantir, & ne l'offencer
iamais. A quoy elle estoit si bien resoluë, que se
trouuant exposée à la mercy d'vn Payen qui entra
dans la chambre pour la violer, non seulement elle
ne luy donna signe aucun de vouloir consentir à sa
peruerse volonté, ains apres l'auoir prié la larme
à l'œil, de ne luy faire tort, voyant qu'il ne vouloit
condescendre à sa requeste, elle se mit sur sa def-
fensive, & à coups de poings, & à belles dents se
garantit. Le maistre qui ouit le bruit y accourust,
& s'enquerant que c'estoit, la fille luy respondit; ie
ne suis pas de celles qui vous veulent seruir en
cest infame estat: ie suis Chrestienne, & noble de
race: ie mourray plustost que de commettre vn tel
peché contre mon Dieu & mon honneur. Ostez
vous hardiment ce vain espoir de la teste. Le rus-
sien demeura bien camus; & ce vilain maistre si
chole

choléré qu'il se laissa à charger de coups la pauvre fille, sans la pouuoir induire à ce qu'il pretendoit. Puis il la menassa de mort; si ne fleschit elle pas pourtant. Il la mena vne nuict pres d'un gibbet, lieu non moins horrible que puant, & l'espée en main iura qu'il l'a feroit mourir si le iour suyuant elle n'obeïssoit à ce qu'il desiroit. Le iour venu ce mal-heureux commença à tenter le cœur de ceste fille, laquelle plus resoluë que iamais, repliqua ses protestations, affermant qu'elle mourroit plustost que de fleschir. Dequoy cest auengle indigné plus que iamais, & comme enragé, se mit en deuoir de luy oster la vie. La pauvre fille se iette à genoux, recommande son ame à Dieu, & tend le col à ce bourreau, qui du premier coup luy aualla la teste, & puis la ietta dās la fosse où lon met les iusticiés. Telle fut la fin de ceste vertueuse fille, qui ayma mieux mourir qu'offencer Dieu. Ainsi l'auons nous appris par le rapport de sa compagne native de Bungo, qui le dict en presence d'un Gentil-homme Chrestien du royaume de Cunquecu nommé Cumagaidono, le priant de la deliurer du pareil danger auquel elle se voyoit. L'ay bien pareille foy, disoit elle, & non moins de volonté de sauuer mon honneur & mon ame, mais ie ne scay si i'auray bien la force & constance d'endurer la mort. Ce bon Seigneur estoit en chemin pour aller à Meaco, & promit à la fille que repassant il la mettroit en liberté. Nous attendons qu'on nous mande & la fin du combat de celuy, & le nom de l'autre, avec le reste des particularitez, pour en certiorer vostre paternité par les prochaines lettres.

Nous

Nous eussions bien peu coucher icy plusieurs autres choses, trespropres pour l'edification : mais nous auons eu crainte d'estre trop prolixes; & partant nous sommes contentez d'auoir remarqué les principaux poincts. Ce que nous desirons & demandons de tout nostre cœur à vostre paternité, est qu'elle se daigne, comme elle a faict iusques à present, ietter les yeux de sa paternelle affection, sur ces prouinces tant'escartées de l'Europe, aydant par voz saincts Sacrifices & oraisons, voz petits enfans en nostre Seigneur, & leur euuoyant tel nombre de compagnons, que requiert la belle moisson. Nous le souhaitons tous, esperans que le nombre des ouriers estant plus grand, le fruiet croistra d'autant plus, & le trauail en sera plus supportable. Dieu nostre Seigneur conserue vostre paternité en sa saincte grace. Amen.

Du port de Nangasqui le trezieme iour de
Decembre 1596.

De vostre Paternité,

Fils & seruiteur en nostre Seigneur.
Louys Froës.

